



HAL
open science

Etude préparatoire à la reconstitution 3D de l'abbaye de Corbie (XVIe-XVIIIe siècles)

Maxence Toubin

► **To cite this version:**

Maxence Toubin. Etude préparatoire à la reconstitution 3D de l'abbaye de Corbie (XVIe-XVIIIe siècles). Sciences de l'Homme et Société. 2020. dumas-03995506

HAL Id: dumas-03995506

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03995506v1>

Submitted on 13 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Étude préparatoire à la reconstitution 3D de l'abbaye de Corbie (XVIe – XVIIIe siècles)

Mémoire de Master 2 Histoire de l'Art

Sous la direction de Madame Dominique Paris-Poulain, maître de conférences
en Histoire de l'Art Médiéval

Faculté des Arts, Université de Picardie Jules Verne

Années universitaires 2018-2020

TOUBIN MAXENCE

Étude préparatoire à la reconstitution 3D de l'abbaye de Corbie
(XVIe – XVIIIe siècles)

Mémoire de Master 2 Histoire de l'Art

Sous la direction de Madame Dominique Paris-Poulain, maître de conférences
en Histoire de l'Art Médiéval

Faculté des Arts, Université de Picardie Jules Verne
Années universitaires 2018-2020

Remerciements

Je souhaite avant tout remercier ma directrice de mémoire, Madame Poulain-Paris, qui m'a suivi et accompagné tout au long de ce projet et qui a su orienter mes travaux de réflexion.

Je remercie très sincèrement Madame Hennebique-Lepoêtre de la société Achelle3D, pour avoir pris le temps d'intégrer mes recherches dans le projet de reconstitution de l'abbaye. Je remercie également la Communauté de Communes du Val de Somme, la mairie de Corbie et l'équipe de l'Office de Tourisme de Corbie, Messieurs Lossent et Sicard, ainsi que Madame Thomas qui m'ont écouté et qui m'ont permis de participer au projet.

Je remercie Monsieur Leguay, documentaliste du Musée de Picardie, pour la documentation très riche que j'ai pu parcourir, ainsi que Madame Dalon, Conservateur du patrimoine et Directrice des musées d'Amiens, et Monsieur Seguin, Conservateur du patrimoine et responsable des collections médiévales et des objets d'art, pour leur lettre de soutien. Je remercie Madame Olive, chargée d'études aux Archives Nationales, pour les informations précieuses sur la recherche de documentation. Je remercie également Madame Lemardelé, Conservatrice régionale des monuments historiques adjointe, pour sa lettre de soutien. Je remercie le personnel des Archives départementales de la Somme pour leurs conseils et leur sympathie, ainsi que Monsieur André des Archives Diocésaines, pour ses précieux conseils.

Je tiens également à remercier Monsieur Sénéchal, professeur à l'Université de Picardie Jules Verne, pour ses conseils et ses avis tout au long de mon parcours. Je remercie chaleureusement Monsieur Mouaddib, Directeur de la SFR Numérique et Patrimoine, grâce à qui j'ai obtenu l'accès à du matériel professionnel, et qui m'a fourni de précieuses informations sur les droits d'utilisation des images. Je remercie infiniment Monsieur Mariette, topographe à l'INRAP, Monsieur Paris, archéologue à l'INRAP, et Monsieur Hérisson, chargé de recherche au CNRS, grâce à qui j'ai pu me former à la photogrammétrie et également obtenu l'accès à du matériel professionnel.

Je remercie le Service Archéologique d'Amiens Métropole, en particulier Madame Millereux-Le Béchenec, qui a eu l'amabilité de me laisser faire des relevés lors du suivi

archéologique. Je remercie très sincèrement Monsieur Pacaud, avec qui j'ai pu échanger et réfléchir sur l'évolution de l'abbaye au cours du temps, et qui m'a fourni des informations très précieuses. Je remercie également Monsieur Collart, Conservateur régional de l'archéologie.

Je tiens également à remercier l'Association des Amis du Vieux Corbie, en particulier Monsieur et Madame Damagnez, avec qui j'ai pu échanger à plusieurs reprises et obtenir de précieuses informations. Je remercie également Monsieur Borck, de la Police Municipale de Corbie, pour m'avoir permis d'effectuer les vols de drone dans le cadre de ce mémoire.

Enfin, un immense merci à mon entourage, ma famille et mes amis, qui m'ont soutenu tout au long de ces deux années. Merci Lucy pour ton soutien infailible et pour m'avoir accompagné dans toutes mes démarches.

Avant-propos

Étant né à Corbie et ayant vécu mon enfance au milieu des vestiges de son abbaye, j'ai toujours été intrigué par ce patrimoine d'une richesse exceptionnelle. La possibilité de l'étudier dans le cadre de mon Master d'histoire de l'art a été une chance inestimable. L'aspect architectural de cette étude s'est imposé naturellement, car mon attrait aux nouvelles technologies m'a amené à observer avec un grand intérêt les constructions urbaines et à m'interroger sur les évolutions que subissent les bâtiments. Les recherches que j'ai effectuées dans les archives et les bibliothèques, aussi bien à Amiens qu'à Paris, ainsi que les longs temps d'observation et de réflexion m'ont amené à apprécier encore plus l'abbaye de Corbie et son histoire.

Ce mémoire m'a motivé dans une voie de professionnalisation. Au cours de ces deux années, j'ai participé à deux stages au sein de l'Inrap et un au sein du laboratoire MIS, j'ai également suivi une formation et obtenu le diplôme de télépilote de drone professionnel, et enfin je me suis impliqué dans plusieurs projets de reconstitution, de photogrammétrie, d'archéologie. J'ai pu présenter mes travaux sur la photogrammétrie des vestiges de l'abbaye de Corbie lors d'une journée d'étude organisée par la SFR Numérique et Patrimoine en juin 2019.

J'ai eu la chance de faire des rencontres passionnantes avec des spécialistes, d'échanger avec eux et de participer aussi bien à de la recherche sur le patrimoine local qu'à sa sauvegarde et sa préservation. J'ai également eu le plaisir de faire la redécouverte de sculptures oubliées, de les photographier et de les partager. Tous ces éléments m'ont encouragé à faire de mon mieux et à m'impliquer dans de nouveaux projets.

Table des matières

1.	Introduction	1
1.1.	L'abbaye de Corbie : une étude par les nouvelles technologies	1
1.2.	L'opportunité de participer à un projet de reconstitution 3D	2
1.3.	L'opportunité de suivre un chantier archéologique.....	3
2.	État des lieux.....	5
2.1.	Rappels historiques	5
2.2.	La volonté de créer un projet de valorisation par la Communauté de Communes du Val de Somme.....	6
3.	Méthodologie.....	7
3.1.	Sources écrites et iconographiques.....	7
3.2.	Travail de recherche sur le terrain	10
4.	L'église Saint-Pierre.....	12
4.1.	Rappels historiques	12
4.2.	Transformation et état actuel	13
4.3.	Restitution de l'architecture et reconstitution 3D	15
4.3.1.	A la fin du XVIIe siècle	15
4.3.2.	Au milieu du XVIIIe siècle	17
4.4.	Les arcs-boutants de la nef.....	20
5.	L'église Saint-Étienne	24
5.1.	Rappels historiques	24
5.2.	Le bâtiment dans son état actuel	25
5.3.	Restitution de l'architecture.....	26
5.4.	Reconstitution 3D	27
6.	L'église Saint-Jean-l'Évangéliste.....	29
6.1.	Rappels historiques	29
6.2.	Destruction	30
6.3.	Restitution de l'architecture.....	30
6.4.	Reconstitution 3D	31
7.	Les bâtiments conventuels	33
7.1.	Rappels historiques	33
7.2.	Destruction et fouilles archéologiques.....	35

7.3.	Restitution de l'architecture.....	35
7.4.	Reconstitution 3D	38
7.4.1.	A la fin du XVIIe siècle	38
7.4.2.	A la fin du XVIIIe siècle	40
8.	Les nouveaux bâtiments conventuels.....	41
8.1.	Rappels historiques	41
8.2.	État actuel.....	42
8.3.	Restitution de l'architecture.....	42
8.4.	Reconstitution 3D	43
9.	Le clos de l'abbaye	45
9.1.	Rappels historiques	45
9.2.	État actuel.....	46
9.3.	Reconstitution 3D	46
10.	De nouvelles découvertes archéologiques	48
10.1.	Des tranchées à travers l'abbaye.....	48
10.2.	Période médiévale	49
10.2.1.	Le réfectoire.....	49
10.2.2.	Les bâtiments conventuels	50
10.3.	Période moderne	51
10.3.1.	Éléments datant du XVIIe siècle	51
10.3.2.	Éléments datant du XVIIIe siècle	53
10.4.	Perspectives pour l'étude des vestiges.....	54
11.	Conclusion	55
	Glossaire	57
	Sources iconographiques	58
	Bibliographie	59

1. Introduction

1.1. L'abbaye de Corbie : une étude par les nouvelles technologies

Tout bâtiment possède une histoire. Au cours de celle-ci, il évolue et subit des transformations : il remplace parfois un autre édifice, se voit modifié, tronqué, agrandi, raccourci, démoli. En étudiant un ensemble de bâtiments, on oublie souvent de prendre en compte l'état individuel de chaque construction, il arrive parfois d'omettre des détails : par exemple, le projet de reconstruction d'un bâtiment ne veut pas dire que son histoire s'arrête à ce moment précis, les bâtiments qui l'entourent évoluent de la même manière au sein d'étapes, d'états. Il est parfois très difficile de retrouver ces états, notamment par l'absence de sources, de récits ou de traces.

L'architecture de l'abbaye de Corbie a été étudiée à maintes reprises par des spécialistes tels que Pierre Héliot, Hector Josse, Carol Heitz et Jacqueline Brassart. Ces études n'ont encore jamais été confrontées aux nouvelles technologies, notamment la reconstitution 3D. En émettant des hypothèses, il est impossible de vérifier si celles-ci sont réalisables. La modélisation permet d'établir des diagnostics, de construire sans déconstruire, de signaler les problèmes d'incompréhension et de mauvaise interprétation. Aucune contrainte physique ni matérielle ne s'impose. Déjà en 1951, une maquette de l'église Saint-Pierre (**fig. 1**), réalisée par G. Maré permettait de voir à nouveau l'édifice dans son intégralité. L'auteur a permis de poser un nouveau regard sur un bâtiment mutilé et oublié. La reconstitution d'une abbaye disparue nous offre la vision des hommes et des femmes du passé. Il est possible d'imaginer mais surtout de voir les éléments qu'il est impossible de montrer par la littérature.

J'ai choisi de n'étudier dans ce mémoire que les bâtiments de l'abbaye de Corbie étant situés à l'intérieur de la clôture. Peu de sources sont disponibles pour analyser l'architecture des églises et des autres édifices religieux implantés à l'extérieur de l'abbaye.

On ne peut s'empêcher de penser à l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 15 avril 2019. A l'instar du site de Palmyre (Syrie), détruit en 2015 et restauré grâce à un plan de

sauvegarde par numérisation, il faudra choisir de reconstruire, ou non, les éléments disparus. Les nouvelles technologies sont à la fois un moyen de préserver, mais aussi de sauvegarder un patrimoine exceptionnel¹. Depuis les années 1990, elles sont utilisées de plus en plus fréquemment et font aujourd'hui partie intégrante de notre quotidien. Les numérisations ou modélisations du bâtiment qu'ont effectué les nouveaux spécialistes de l'architecture sont un moyen de comprendre, de s'approprier et parfois de restaurer une architecture. La préservation du patrimoine est devenue aujourd'hui une priorité, et l'utilisation des technologies une nécessité.

1.2. L'opportunité de participer à un projet de reconstitution 3D

Ce mémoire a pris une direction particulière dès le commencement, différente de celle d'un mémoire de recherche plus « traditionnel ». Des discussions se sont mises en place avec l'Office de Tourisme du Val de Somme pour évaluer un possible projet de numérisation des édifices de l'abbaye encore en place. C'est finalement un projet de reconstitution 3D qui a vu le jour². L'entreprise Achelle3D a été sélectionnée pour réaliser le projet, et j'ai rapidement été intégré à celui-ci afin de fournir mes recherches. Le projet (**fig. 2**) a été financé par la Communauté de Communes du Val de Somme. J'ai également souhaité y participer en réalisant la photogrammétrie par drone des bâtiments de l'abbaye encore existants, car c'était une ambition initiale. En 2018, j'avais suivi une formation en photogrammétrie et une formation de pilote de drone. J'ai donc pu réaliser la photogrammétrie de l'église Saint-Pierre, de l'église Saint-Étienne et de la porte monumentale de l'abbaye par drone, en suivant la législation en vigueur et en effectuant les démarches administratives nécessaires (**fig. 3**).

La finalité du projet de reconstitution 3D organisé par l'Office de Tourisme du Val de Somme était de créer un outil de médiation, qui pourrait être utilisé dans le cadre des visites guidées dans la ville. Le choix s'est porté sur la création de plusieurs modèles 3D de la ville et

¹ W. Audureau, « Notre-Dame de Paris : les reconstitutions en 3D peuvent aider à la reconstruction », article publié sur « lemonde.fr », 16 avril 2019

² D'autres projets de reconstitution 3D, tels que ceux de l'abbaye de Cluny et de Clairvaux, ont été au cœur des discussions.

de l'abbaye à différentes périodes, entre le XVIe et le XVIIIe siècle, afin de réaliser une vidéo de présentation diffusée dans le hall de l'office de tourisme. Pour pouvoir être montrés dans les visites guidées, les modèles sont transformés en panoramas à 360 degrés et intégrés sur des tablettes et smartphones (**fig. 4**), afin d'avoir une maquette portable du passé, à différents endroits dans la ville. Les tablettes et smartphones, munis de gyroscopes, permettent une immersion en quasi réalité augmentée utilisable par tout type de public. Ce fut une opportunité très enrichissante que de participer à ce projet, depuis sa création jusqu'à son achèvement.

Les illustrations³ présentes dans ce mémoire sont des propositions de reconstitution de l'abbaye de Corbie à des époques différentes. Elles ne représentent que des hypothèses et sont à analyser avec précaution.

1.3. L'opportunité de suivre un chantier archéologique

En juillet 2019, une opération archéologique de suivi de travaux (**fig. 5**) a eu lieu pour permettre l'installation d'un réseau de chaleur dans le centre-ville de Corbie. Cette opération a été effectuée par le Service Archéologique d'Amiens Métropole et dirigée par M. Pacaud. Découpée en deux phases, la première intervention a eu lieu du 15 au 24 juillet 2019, et la seconde du 14 au 18 octobre. Lors de ces interventions, une multitude de vestiges a été mise au jour, car les tranchées, longues de plusieurs centaines de mètres, ont traversé tout le territoire de l'abbaye⁴.

Il s'agissait là d'une opportunité extrêmement intéressante pour numériser les vestiges et j'ai donc demandé l'autorisation de la Direction Régionale des Affaires Culturelles pour effectuer la photogrammétrie dans les tranchées et obtenu une réponse positive. J'ai fourni les relevés numériques au Service Archéologique qui a pu les utiliser. Ces relevés seront précieux à l'avenir, dans la perspective de fouilles archéologiques futures à proximité, car ils

³ Toutes les images de la reconstitution sont des vues en cours de développement. Elles ont été aimablement transmises par Mme Hennebique-Lepoêtre, de la société Achelle3D, avec l'autorisation de la Communauté de Communes du Val de Somme.

⁴ Comme on peut le voir sur le plan des tranchées et des structures interceptées (**fig. 6**), les fouilles ont permis de redécouvrir un nombre impressionnant de vestiges liés à l'abbaye.

pourront être réutilisés et comparés. La sauvegarde des vestiges en 3D fût également un point essentiel pour la numérisation, car une grande partie des découvertes a été détruite lors de l'implantation du réseau de chaleur.

2. État des lieux

2.1. Rappels historiques

L'abbaye de Corbie a été fondée entre 657 et 661 par la reine Bathilde. Consacrée aux saints Pierre, Paul et Étienne, et plus tardivement à saint Jean, elle obtiendra sa renommée en tant que monastère bénédictin dès le IXe siècle, par son activité scientifique et par sa participation à la haute politique⁵. Sans qu'aucune source ne nous soit parvenue, nous ne savons que peu d'informations sur les premiers édifices qui la composaient. Plusieurs incendies ont eu lieu entre le IXe et le XVe siècle, et ont entraîné quelques projets de reconstruction pendant cette période. L'un d'eux a débuté à la fin du XVe siècle, mais restera inachevé, interrompu par la guerre avec les Espagnols de 1636. Aucun des travaux ne sera repris avant 1688, quelques années après la décision des Mauristes d'achever la construction de l'église Saint-Pierre et de reconstruire une abbaye moderne, dans un style nouveau. Malheureusement, les moines ne verront jamais l'achèvement des travaux, car la Révolution viendra arrêter la construction des nouveaux bâtiments conventuels. La mise en vente de presque l'ensemble des bâtiments de l'abbaye la transformera en carrière de pierre, et ce ne sont que quelques parties qui subsisteront. Les travaux de restauration de l'église Saint-Pierre, dans la première moitié du XIXe siècle, ont permis de ne sauver que la moitié occidentale de la nef. L'église Saint-Étienne a également été transformée. Les anciens bâtiments conventuels, qui n'avait pas encore été démolis par les moines lors de la reconstruction, le firent, tout comme les nouveaux, qui n'auront vu le jour que pendant quelques dizaines d'années. Seule la porte monumentale est toujours debout aujourd'hui. La Première et la Seconde guerre mondiale ont également infligé de lourds dégâts à ces bâtiments survivants, lesquels ont dû subir plusieurs restaurations au cours du XXe siècle.

⁵ P. Héliot, *L'abbaye de Corbie, ses églises, ses bâtiments*, p. 21

2.2. La volonté de créer un projet de valorisation par la Communauté de Communes du Val de Somme

Durant ces deux années, mon implication dans le projet de reconstitution a été fortement impliqué dans la recherche de tout document pouvant aider à restituer l'architecture de l'abbaye, entre le XVI et le XVIIIe siècle. Un travail de numérisation par drone des bâtiments subsistants a également été réalisé, et le résultat des recherches a été mis à la disposition de Mme Hennebique-Lepoète, de la société Achelle 3D, qui a réalisé la reconstitution 3D dans son intégralité. Le bilan de cette restauration par la 3D a permis d'émettre des hypothèses : plusieurs bâtiments ont entraîné un questionnement. C'est le cas notamment de la tour centrale de l'église Saint-Pierre, qui n'avait pas été suffisamment documentée dans les sources pour obtenir un résultat satisfaisant. Les bâtiments conventuels, tels que le cloître et le réfectoire, ont quant à eux été restitués dans un état au plus proche de la réalité, grâce au nombre impressionnant de sources à leur sujet.

Le projet de reconstitution 3D, converti en visites virtuelles autour de la ville, a été un grand succès pour la saison estivale de l'année 2019 selon l'Office du Tourisme du Val de Somme, avec plusieurs visites dont le nombre maximum de personnes fût atteint. Les visites ont connu une baisse pour la saison estivale de l'année 2020 à cause des consignes sanitaires en vigueur mais ont suscité toujours autant d'intérêt.

3. Méthodologie

3.1. Sources écrites et iconographiques

De nombreux documents ont été utiles pour cette étude préparatoire à la reconstitution 3D de l'abbaye de Corbie. Nous ferons ici une ébauche des principales sources qui ont été utilisées.

Parmi les sources littéraires, on trouve à la Bibliothèque nationale les écrits de Dom Grenier (BnF, coll. de Picardie, ms 169) qui retracent l'histoire de la ville et du comté de Corbie, de ses origines jusqu'à 1400. Aux Archives départementales de la Somme sont conservées plusieurs liasses qui concernent directement l'architecture de l'abbaye. On y trouve notamment un devis et ses conditions de 1669 pour la démolition des fortifications de la ville (ADS, 9H40), l'estimation des travaux à exécuter au sein de l'abbaye en 1702 (ADS, 9H53), une liste d'acquisitions de maisons et de jardins effectuées dans les années 1730 pour la construction du palais abbatial (ADS, 9H47), une autre liste d'acquisitions de maisons (ADS, 9H269), plusieurs ordonnances d'aménagements de jardins et du clos Saint-Adalhard du XVIII^e siècle (ADS, 9H268), ainsi que l'estimation des travaux à exécuter au sein de l'abbaye en 1788 (ADS, 9H49). Ensuite, les divers procès-verbaux dressés à la Révolution nous renseignent également sur l'état de l'abbaye de Corbie à cette période, avec parfois une très grande précision. Les procès-verbaux de la fermeture des églises de l'abbaye de Corbie, de l'inventaire du Trésor, du mobilier des églises et paroisses, en 1791 (ADS, L1613), relatent avec des détails surprenants l'organisation spatiale de plusieurs bâtiments de l'abbaye. Les procès-verbaux de l'état de l'église Saint-Pierre et de l'Hôtel-Dieu en 1793 (ADS, L1612) et le procès-verbal de la vente des biens de l'abbaye en 1794 (ADS, 1767) nous renseignent avec cette même attention aux détails sur l'état des édifices après leur fermeture. La Bibliothèque municipale d'Amiens conserve les écrits de l'architecte Godde, vers 1810 (Bibliothèque municipale, ms 819), qui a dirigé les travaux de restauration de l'église Saint-Pierre après sa démolition partielle. Parmi les documents littéraires plus récents qui ont été utiles à la reconstitution 3D, l'ouvrage publié en 1957 de l'historien P. Hélot, *L'abbaye de Corbie, ses églises, ses bâtiments*, reste à ce jour le plus complet sur l'évolution de l'architecture de l'abbaye. C. de Mérindol a publié de

nombreux articles sur l'abbaye et s'est intéressé aux nouvelles découvertes archéologiques. J. Brassard a publié en 2016 une thèse sur *Le renouveau de l'abbaye de Corbie au temps des Mauristes (XVIIe et XVIIIe siècle)*, qui interroge l'évolution du fonctionnement de l'abbaye à cette période.

Les documents iconographiques qui ont pu être utilisés pour la reconstitution sont trop nombreux pour être tous cités. Quelques-uns ont été vraiment utiles par leur véracité, identifiable par les textes. Parmi les plus anciens, au XVIe siècle, on trouve un plan anonyme (Arch. nat., CP/N/III/SOMME/13-1) qui est un projet de reconstruction de l'église Saint-Pierre mais où les bâtiments conventuels ainsi que le clos de l'abbaye sont réels. Un second document anonyme (Arch. nat., CP/N/III/SOMME/23-3) est un plan détaillé du cloître, du réfectoire et de l'infirmerie. Après le siège de 1636, quelques plans ont été copiés et repris à plusieurs reprises. Deux semblent être plus précis par leur respect de la topographie actuelle de la ville : l'un de 1636, dressé par le S. de Beaulieu (BnF, GED-517), qui montre l'organisation des fortifications de Corbie mais dont l'intérieur de la ville n'est pas justement représenté ; l'autre de 1640 (BnF, GED-15410) qui montre également l'emplacement des fortifications. Au cours du XVIIe siècle, un nombre conséquent de plans de l'abbaye a été produit, la plupart étant des projets de reconstruction de l'église Saint-Pierre mais montrant également l'organisation des bâtiments conventuels. Un plan réalisé par Dom Plouvier en 1658 (ADS, 9H_CP_48/2, dont il existe également une copie aux Archives nationales sous la cote CP/N/III/SOMME/23/1) montre un projet de reconstruction de l'église Saint-Pierre, avec la représentation réelle des bâtiments conventuels, de l'église Saint-Étienne et de l'église Saint-Jean. Un autre plan presque contemporain de 1664 réalisé par J. Le Clerc (Arch. nat., CP/N/III/SOMME/14) montre la même organisation des bâtiments conventuels mais ne représente que le mur septentrional de l'église Saint-Pierre et la chapelle Notre-Dame. D'autres plans contemporains de 1665 viennent compléter l'architecture des bâtiments conventuels, notamment du cloître et du réfectoire, dans leur organisation intérieure au rez-de-chaussée et au premier étage (ADS, 9H_CP_48/3 et 35 à 38). Ces plans montrent également le projet destiné à l'agrandissement du dortoir qui sera réalisé quelques années plus tard. Une coupe transversale de ces bâtiments (ADS, 9H_CP_48/39) permet d'observer la structure des voûtes de la galerie du cloître, l'organisation intérieure de l'aile du dortoir et la charpente du

bâtiment. Enfin, un plan de la grande cour de l'abbaye (ADS, 9H_CP_48/7), située au nord, ainsi que plusieurs plans de l'infirmerie dont l'organisation des pièces est modifiée (Arch. nat., CP-N-III-SOMME-23-5 et 9 à 14) viennent compléter l'architecture de cette partie du monastère. L'une des plus célèbres vues cavalières de l'abbaye de Corbie, publiée dans le *Monasticon Gallicanum* (BnF, GED-515), la représente dans son état en 1677, à l'exception de l'église Saint-Pierre, qui est un projet de reconstruction qui ne sera pas réalisé : l'église est remaniée, avec un plan centré, une nef raccourcie, un transept aux bras semi-circulaires et un déambulatoire courant autour de l'édifice. D'autres plans de l'église Saint-Pierre rendent compte de la multiplicité des projets à cette période. Deux d'entre eux datant de 1687 (ADS, 9H_CP_48/9 et 9H_CP_413/8) représentent la partie à construire de la nef avec quelques variations, ainsi que des modifications apportées au chevet. Plusieurs propositions de plan pour l'abside et la chapelle d'axe ont également été conservées (ADS, 9H_CP_48/18, 19, 21 et 22). Un autre encore (ADS, 9H_CP_48/10) ne sera pas réalisé, mais il montre néanmoins les chapelles Saint-Benoît et Saint-Adalhard datant du XVI^e siècle à leur emplacement avant qu'elles ne soient démolies par le projet qui sera adopté, dont un seul plan de la nef (ADS, 9H_CP_48/12), de l'entrepreneur Jean Masse, nous est parvenu. Concernant le XVIII^e siècle, ce sont également principalement des projets de reconstruction et d'aménagement, parfois réalisés partiellement, qui nous sont parvenus. Un plan d'aménagement du clos de l'abbaye de 1740 (ADS, 9H_CP_268/14) montre l'arpentage des terres contenues au sein du clos et les différents aménagements qui y étaient prévus. Une seconde vue cavalière de l'ensemble de l'abbaye (BnF, GED-516), datant de 1745, propose d'observer l'abbaye telle qu'elle aurait dû être à la fin des travaux s'ils n'avaient pas été interrompus par la Révolution. L'église Saint-Pierre et le premier corps de bâtiments près de l'entrée de l'abbaye sont les seuls édifices à avoir été achevés sur cette vue. Un dessin de l'architecte Franque en 1750 (ADS, 9H_CP_48/6) montre la première proposition de la façade de l'entrée monumentale, qui sera modifiée par la suite. Un plan anonyme (ADS, 9H_CP_48/4) qui comporte des annotations permet d'appréhender l'organisation intérieure des nouveaux bâtiments conventuels. Une vue anonyme de l'ancien réfectoire, datant du milieu du XVIII^e siècle (Abbeville, coll. Macqueron, sans cote) est le seul témoignage des anciens bâtiments conventuels à cette période. Deux plans de la place et de la nouvelle entrée de l'abbaye datant de 1779 nous sont parvenus. L'un (ADS, 9H_CP_48/5) montre l'état avant la mise en place des travaux, tandis que le second (ADS, 9H_CP_269/37) montre l'état après la construction des bâtiments. Un dessin de la

façade du nouveau cloître en construction (ADS, 9H_CP_48/43) montre une coupe du bâtiment et son architecture interne. Enfin, le document le plus précis de l'architecture de l'abbaye à la fin du XVIIIe siècle est le plan pour un projet d'hôpital militaire publié par H. Josse (dans *La Picardie historique et monumentale*, p. 450). Ce plan permet d'observer les édifices de l'abbaye dans leur état exact aux alentours de 1795, après que les travaux de reconstruction des nouveaux bâtiments conventuels aient été arrêtés et avant que la vente des édifices de l'abbaye, qui a entraîné leur démolition plus ou moins partielle, ne soit effective. Au XIXe siècle, un projet de modification de l'église Saint-Pierre est entrepris et quelques plans sont proposés. Un relevé de l'architecte Sénéchal en 1809 (ADS, 99O_CP_1247/1) permet d'observer la façade occidentale et ses nombreuses fissures dues à une trop forte poussée des deux tours du massif occidental et de la tour centrale. Quelques plans de l'église ont été produits entre 1812 et 1816 (Arch. nat., f-21-1905) et montrent l'état définitif dont les travaux seront achevés en 1817. Un dessin de la chapelle des Corps Saints pendant la démolition de l'abbaye (Abbeville, coll. Macqueron, sans côte), ainsi qu'un dessin de la façade occidentale de l'église Saint-Pierre (Abbeville, coll. Macqueron, sans côte) révèlent également l'état de l'église pendant ces travaux. Une multitude de carnets contenant des dessins des derniers édifices de l'abbaye de Corbie ont été produits par Louis Duthoit entre 1823 et 1872. Ils sont conservés actuellement au Musée de Picardie (Musée de Picardie, Carnets Duthoit I-4, I-5, II-3, II-6, IV-10, VI-13, VII-16, XI-36, XIII-33, XIII-49, XIV-51, XIV-52). L'artiste a également produit un plan de l'abbaye royale de Corbie (BnF, GED-514) basé sur la vue cavalière de L.-E. Chatigny de 1745. Ce plan, tout comme la vue cavalière, représente le projet de reconstruction de l'abbaye tel qu'il devait être à la fin des travaux mais qui sera interrompu. Enfin, un historien local, J. Marquis, a reconstitué en 1907 un plan de la ville de Corbie (Bibliothèque municipale, Pl 1180) en se basant sur une étude régressive du parcellaire.

3.2. Travail de recherche sur le terrain

Parmi les bâtiments de l'abbaye de Corbie encore existants aujourd'hui, plusieurs méthodes d'observation ont été appliquées. Tout d'abord, avec un relevé photographique systématique de chaque façade des édifices. Grâce aux photographies aériennes réalisées au drone, de nombreux éléments invisibles depuis le sol ont pu être distingués, notamment des

alignements de murs ou des indices de transformation des ouvertures, comme ce fut le cas pour les églises Saint-Pierre et Saint-Etienne. C'est par cette méthode que les sculptures des arcs-boutants de la nef de l'église Saint-Pierre ont été redécouvertes. Enfin, un relevé photogrammétrique précis a été réalisé par drone sur plusieurs parties d'édifices de l'abbaye, notamment les quatre façades de l'église Saint-Pierre, ainsi que l'ensemble de son massif occidental, des toitures et de l'intérieur de la nef, la façade sud de l'église Saint-Étienne, la façade principale de la porte monumentale et les deux sculptures qui la surmontent, ainsi que les fortifications du mont Thabor. D'autres relevés photogrammétriques de plusieurs pièces de mobilier ou sculptures provenant de l'abbaye ont également été réalisés. Lors de l'opération archéologique qui a eu lieu en 2019, des relevés photogrammétriques des tranchées ont été réalisés. Une fois les données récoltées sur le terrain, le traitement des données photogrammétriques a été effectué en utilisant plusieurs logiciels : Adobe Lightroom pour la colorimétrie des photographies, Agisoft Metashape pour le calcul des modèles 3D ainsi que Blender pour la manipulation des modèles 3D et l'exportation des résultats.

L'ensemble de ces clichés et de ces relevés ont permis un travail de recherche approfondi à la fois sur le terrain et sur ordinateur grâce aux modèles 3D produits par la photogrammétrie.

4. L'église Saint-Pierre

4.1. Rappels historiques

L'église Saint-Pierre est fondée lors de la création de l'abbaye de Corbie, entre 657 et 661. Elle est mentionnée dans la charte de fondation par la reine Bathilde⁶, ainsi que dans un martyrologe écrit à Corbie vers 800⁷. L'abbaye était dédiée à l'origine aux saints Pierre, Paul et Étienne⁸. L'église Saint-Pierre a perdu son second vocable au cours du temps. L'abbé-comte Adalhard (781-826), qui fût canonisé en 1026, a été inhumé au centre de l'église, sous la tour de la croisée du transept⁹. Entre le IXe et le XVe siècle, les incendies et les pillages ont entraîné à plusieurs reprises la restauration de l'édifice. Le 10 août 1026, l'un de ces incendies avait entraîné la translation des reliques dans l'église Saint-Jean-l'Évangéliste. Elles y restèrent jusqu'à l'achèvement des travaux de l'église Saint-Pierre, entre 1070 et 1073.

Pierre II d'Ostrel (1485-1506) décida de la construction d'une nouvelle église pendant son abbatiat. A sa mort, en 1506, seule l'ossature du chœur était terminée. Il sera inhumé entre le chœur et le sanctuaire de l'église Saint-Pierre. Sa sépulture était indiquée par une plaque de bronze avec une inscription¹⁰. Quelques années plus tard, vers 1540, le clocher ainsi que les combles des travées droites du chœur et du transept nord furent ajoutés à l'église¹¹. L'édifice resta inachevé, fermé par un simple mur au niveau du transept en guise de façade occidentale, et partiellement découvert. Les éléments en place à cette date comprenaient les piles, les arcades et les murs des travées droites du chœur et du vaisseau central du transept, les fondations des piles de l'abside, des murs du déambulatoire et des chapelles rayonnantes.

En 1618, lorsque les moines bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur prennent possession de l'abbaye, l'église Saint-Pierre est toujours inachevée. Les sièges de 1636 dissiperont tout espoir de reprise des travaux. L'abbaye, aux mains d'un gouvernement

⁶ L. Morelle, *Le statut d'un grand monastère franc : Corbie (664-1050)*, p. 203-224

⁷ BnF, lat. 12260, fol. 2. Une autre version de ce manuscrit est conservée sous la côte 12410.

⁸ L. Morelle et J. Barbier, *Le diplôme de fondation de l'abbaye de Corbie*, p. 613

⁹ Dom Mabillon, *Vie de saint Adalhard*, t. II, p. 340

¹⁰ Dom Cocquelin, *Historiae regalis abbatiae corbeiensis*, IX : Sepulturae insigniores

¹¹ BnF, coll. De Picardie, ms 169, fol. 107v

militaire jusqu'en 1675¹², sera finalement rendue aux moines, qui pourront alors reprendre les travaux de construction, notamment de l'église Saint-Pierre. Un portail d'accès depuis le cloître fut construit sous l'administration des grands-prieurs Dom Cocquelin et Dom Séroux, de 1672 à 1678. Ce n'est que vers 1688 que les travaux de l'église ont redémarré, alors que plusieurs projets de reconstruction avaient été proposés depuis les années 1660¹³. Entre 1688 et 1700, les voûtes et les arcs-boutants du chevet et du transept furent construits. L'abside, le déambulatoire, les chapelles rayonnantes et le collatéral à l'est du transept furent élevés, voûtés et couverts¹⁴. Les vitraux furent également garnis d'une « bordure de peinture¹⁵ » à la fin du XVIIe siècle.

La tour centrale, qui menaçait de s'écrouler depuis plusieurs années car elle ne reposait que sur les quatre piles de la croisée du transept¹⁶, nécessitait des travaux urgents. Les architectes Jean et Martin Masse proposèrent deux solutions : soit de construire des arcs-boutants pour soutenir les piles occidentales de la croisée, soit de construire la nef et le second collatéral du transept. C'est cette deuxième option qui sera choisie. Les travaux reprurent vers 1703¹⁷. La nef, les collatéraux et le massif occidental seront achevés vers 1740. Au cours du XVIIIe siècle, un mobilier d'une très grande richesse sera installé dans l'édifice. Parmi les œuvres les plus notables, on peut notamment citer les orgues de Dallery¹⁸, la chaire, deux confessionnaux et deux rangées de stalles de Cressent, et les grilles qui fermaient le chœur de Veyrens.

4.2. Transformation et état actuel

À la suite de la Révolution, l'Assemblée Constituante supprima l'abbaye de Corbie. Toutes les églises et chapelles furent fermées et rassemblées dans l'église Saint-Pierre, la seule paroisse qui subsisterait dans la ville¹⁹. Elle n'assurera ce rôle que quelques années, car son

¹² R. Caron, *Histoire de Corbie*, p. 17

¹³ P. Héliot, *op. cit.*, p. 103

¹⁴ *Ibid.*, p. 120

¹⁵ ADS, 9H413

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ ADS, L1613

¹⁹ *Ibid.*

état inquiétait ; des fissures avaient déjà été notées en 1791. Le siège provisoire de la paroisse fut déplacé dans la chapelle de l'hospice, situé à quelques pas. Dans les premières années du XIXe siècle, l'abbaye servait de carrière de pierre et l'église Saint-Pierre n'échappa pas aux pilliers. Le plomb des terrasses fut dérobé en premier lieu, ce qui causa l'infiltration des eaux de pluie dans une grande partie de l'édifice. La municipalité décida de vendre elle-même le reste des lames de plomb ainsi que des marches de pierre et de marbre dès 1804²⁰. En 1810, des fragments de murs et de voûtes s'écroulèrent, et il fallut trouver rapidement une solution. Plusieurs propositions virent le jour et comprenaient soit la démolition partielle de l'église pour en conserver des vestiges, soit sa démolition totale pour en rebâtir une nouvelle avec les matériaux récupérés²¹. Ce fut finalement le projet de l'architecte Godde qui l'emporta, avec pour objectif²² de conserver la nef, les collatéraux et le massif occidental. Le mur oriental du sanctuaire devait être formé d'un cul-de-four trilobé²³, mais ne sera finalement qu'un mur plat, pour des raisons économiques. Les travaux commencèrent en 1813 et après plusieurs changements de maîtres d'ouvrage, s'achevèrent en 1817. Les terrasses des collatéraux ont été transformées, les balustrades qui les couronnaient supprimées. Les baies des tours ont pour la plupart été comblées afin d'assurer leur stabilité. La chapelle des Corps-Saints était restée debout (**fig. 8**) mais fut malheureusement démolie en 1822.

L'église Saint-Pierre est inscrite sur la liste des monuments historiques en 1843 mais déclassée en 1874, avant d'y être réintégrée en 1919. Elle a subi de lourds dommages pendant la Première Guerre mondiale (**fig. 9**) avant d'être restaurée vers 1922. Plusieurs obus la frappèrent encore en 1940. Enfin, la façade occidentale a été restaurée en 1997, à la suite de chutes de pierres.

²⁰ R. Caron, *L'histoire de Corbie*, p. 20

²¹ J. Foucart, *L'architecte Godde en Picardie*, p. 168

²² Bibliothèque municipale, ms 819

²³ MAP, 3568 (**fig. 7**)

4.3. Restitution de l'architecture et reconstitution 3D

4.3.1. A la fin du XVIIe siècle

Il n'existe pas de documents graphiques pour analyser l'état de l'église Saint-Pierre avant la fin du XVIIe siècle. Néanmoins, d'après Dom Grenier²⁴, cet état est le même depuis les années 1550, lorsque les travaux de construction du chœur et du transept ont été achevés. Plusieurs plans²⁵ permettent de restituer l'état de l'église avant la reprise du chantier dans les années 1680-1690. Sur la vue du *Monasticon Gallicanum*²⁶, l'église Saint-Pierre semble être en partie un projet²⁷. La reconstitution 3D de l'église Saint-Pierre dans son état de la fin du XVIIe siècle (**fig. 16**) n'est qu'une synthèse de ces documents.

Le chœur est entouré d'un déambulatoire et de sept chapelles rayonnantes polygonales, dont une chapelle d'axe carrée. Ces dernières avaient pour vocable, en partant du nord vers le sud : Saint-Maur, Sainte-Bathilde, des Corps-Saints, Saint-Léonard et Saint-Paschase. Une chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Liesse se trouvait près du bras du transept, au sud. Les chapelles Saint-Benoît et Saint-Adalhard, situées sur la dernière travée droite du chœur et formant des excroissances qui se prolongent vers l'est, n'ont pas été restituées sur le modèle 3D, car aucune source ne mentionne la date de leur démolition²⁸. La chapelle d'axe, qui sera remplacée par une nouvelle chapelle à la forme trilobée entre 1688 et 1700²⁹, devait être de plan carré. Elle renfermait le trésor de l'abbaye. D'une hauteur de 22 mètres sous les voûtes, le chœur est éclairé par les fenêtres du déambulatoire et de la clairevoie sur ses cinq travées

²⁴ BnF, coll. de Picardie, ms 169, fol. 107v

²⁵ ADS, 9H_CP_48/2 (**fig. 10**) et Arch. nat., CP/N/III/SOMME/14 (**fig. 11**). Le plan de Dom Plouvier montre une église gothique, qui semble être un projet de reconstruction. Celui de J. Le Clerc montre uniquement le mur septentrional de l'édifice, la façade ouest et la chapelle Notre-Dame (qui devait être la chapelle Saint-Benoît). ADS, 9H_CP_48/9 (**fig. 12**) : Ce plan montre un projet de reconstruction. Les parties plus claires montrent la construction déjà en place en 1687. ADS, 9H_CP_48/10 (**fig. 13**) : Ce plan est un projet qui ne sera pas réalisé, il montre néanmoins que les chapelles Saint-Benoît et Saint-Adalhard, qui datent du XVIe siècle, devaient être conservées.

²⁶ BnF, GED-515 (**fig. 14**)

²⁷ Le chevet de l'église semble reprendre la même disposition que les plans précités, mais pourrait plutôt correspondre au projet conservé aux Arch. nat. sous la cote CP/N/III/SOMME/13/1 (**fig. 15**). On y voit en effet une église remaniée, avec un plan centré, une nef raccourcie, un transept aux bras semi-circulaires et un déambulatoire courant autour de l'ensemble. Une tourelle au nord-est permet d'accéder à l'étage supérieur.

²⁸ Elles ont certainement été supprimées avant 1688.

²⁹ P. Hélot, *op. cit.*, p. 127

droites. L'abside est éclairée par sept fenêtres hautes et par les baies des chapelles rayonnantes. Les arcs-boutants ne figurent pas sur la reconstitution 3D car ils ont été rajoutés entre 1688 et 1700. Le puits situé au nord-est de l'édifice était nommé la « piscine ».

Le transept se composait d'un vaisseau central et d'un seul collatéral, sur le flanc est. Les piles de la croisée consistent en un fût circulaire doté de huit colonnettes dont les chapiteaux ont pour seul ornement un cavet entre deux tores³⁰. Le flanc ouest du transept et la nef n'ayant pas été construits, un mur fermait la façade occidentale de l'édifice³¹. Le portail au nord, qui est réservé aux moines, a été édifié entre 1672 et 1688 mais en conservant certainement l'œuvre d'Hugues de Vers de 1341. Le portail au sud est certainement celui du XIVe siècle, appartenant à l'église gothique³².

Le clocher central repose sur les quatre piles de la croisée du transept. Deux dessins³³ permettent de proposer une reconstitution. Il se compose d'un dé en maçonnerie percé de cinq ou six fenêtres dotées d'abat-sons et couronné d'une balustrade. Il soutient une charpente complexe, composée de deux étages polygonaux posés l'un sur l'autre. La charpente était couverte de lames en plomb et soutenue par des arcs-boutants appuyés sur les angles du carré de base. Le clocher se termine par un lanternon surmonté d'une croix en fer. D'après un rapport d'architecte du début du XIXe siècle³⁴, le clocher culminait à une hauteur de 50 mètres.

³⁰ Sur l'édifice actuel, les deux piles occidentales de la croisée animent désormais le mur oriental (**fig. 17**). La retombée des voûtes sur les chapiteaux a été coiffée d'une toiture semi-circulaire en ardoise lors de la transformation de l'édifice vers 1816.

³¹ Arch. nat., CP/N/III/SOMME/14 (**fig. 11**) : Ce plan est le seul document qui nous soit parvenu montrant le mur de la façade occidentale au niveau de la croisée du transept, avant la construction de la nef. Le mur relie les deux extrémités du transept et la façade devait être animée par les piliers qui semblent dépasser à l'extérieur de l'édifice.

³² P. Héliot, *op. cit.*, p. 79

³³ La vue du *Monasticon Gallicanum* (**fig. 14**) montre le clocher mais sans trop de précisions. Le dessin conservé aux ADS sous la côte 9H_CP_48/16 (**fig. 18**) est un projet de reconstruction de la façade sud de l'église. Bien que le clocher ait sûrement été agrémenté d'un décor classique, sa structure devait probablement être la même.

³⁴ P. Héliot, *op. cit.*, p. 125

4.3.2. Au milieu du XVIIIe siècle

Dans son état finalement complété, aux environs des années 1740, l'église Saint-Pierre pouvait rivaliser avec d'autres cathédrales par son imposante stature. L'ajout de la nef et du massif occidental a permis avant tout de consolider l'édifice³⁵, mais également de finaliser un projet de plus de deux siècles. L'architecture de l'église Saint-Pierre présente un style flamboyant pur, souvent décrit comme austère et sans ornementation excessive (**fig. 17**). Elle aurait pu quelques années plus tard s'être transformée en un temple à l'allure classique à cause des nouveaux projets d'embellissement de l'abbaye. On peut se demander néanmoins si un édifice dédié au culte aurait pu afficher des caractéristiques modernes comme on peut en voir l'exemple dans les nouveaux bâtiments conventuels. Le respect du projet initial commencé en 1502 explique en partie cette architecture sobre³⁶.

Plusieurs documents ont pu être utilisés pour la reconstitution 3D (**fig. 20** et **fig. 21**). Le plan de l'hôpital militaire publié par H. Josse (**fig. 22**) est le document le plus fiable et le plus précis qui existe. La vue cavalière (**fig. 23**) de L.-E. Chatigny de 1745 constitue un élément important pour représenter l'élévation de l'église Saint-Pierre³⁷. Un dessin³⁸ (**fig. 24**) conservé à la bibliothèque municipale d'Abbeville montre l'église sous un autre angle. L'église Saint-Pierre mesurait au total 120 mètres de long, 50 mètres de large au transept et 33 mètres de large à la façade³⁹. La hauteur sous voûte est de 12 mètres dans les collatéraux et de 22 mètres dans le vaisseau central.

La partie du chœur, terminée entre 1688 et 1700, a été conservée mais modifiée. Le rond-point n'est plus entouré par sept chapelles rayonnantes mais cinq, dont une chapelle d'axe trilobée. Toujours placée sous le vocable des Corps-Saints, elle accueillait le trésor de

³⁵ Le clocher central menaçait de s'effondrer. Lors de la démolition du chœur de l'église dans les années 1810, le clocher s'est effondré dès que les murs du côté oriental, qui assuraient sa stabilité, ont été supprimés.

³⁶ Les problèmes financiers pour arriver au terme des campagnes de constructions, l'arrivée des Mauristes dans l'abbaye, ainsi que les diverses propositions de reconstruction auraient pu résulter en une église d'une toute autre apparence.

³⁷ L'église Saint-Pierre et le premier corps de bâtiments près de l'entrée de l'abbaye sont les seuls édifices à avoir été achevés sur cette vue.

³⁸ Abbeville, collection Macqueron. Ce dessin n'étant pas daté, il est impossible de savoir s'il s'agit d'une vue d'un artiste, qui aurait supprimé les maisons de la rue pour apprécier l'architecture de l'édifice, ou d'une restitution sous un nouvel angle en se basant sur d'autres sources anciennes. Il représente néanmoins l'état de l'église à la fin du XVIIIe siècle, car les nouveaux bâtiments conventuels y sont représentés.

³⁹ ADS, 9H53

l'abbaye⁴⁰. Plusieurs propositions de plans pour la chapelle d'axe nous sont parvenues⁴¹. Le nombre de travées droites a été réduit, passant de cinq à quatre. Le sanctuaire était pavé de marbre noir et blanc, le chœur des moines et les chapelles en pierre de « Lière » et de Tournai, le déambulatoire en pierre de « Mortemer »⁴².

Le transept fut doté de son collatéral occidental, ce qui a ainsi pu permettre de consolider et de contrebalancer le poids du clocher central. Le portail du bras sud affichait certainement une façade de style classique⁴³. La nef et les bas-côtés ont respecté le style de l'architecture antérieure. Le plan qui semble avoir été adopté est signé de l'entrepreneur J. Masse⁴⁴. Il est possible d'analyser l'élévation de cette partie de l'édifice car elle est encore debout aujourd'hui (**fig. 30**).

La nef est divisée en deux étages (**fig. 31**) : d'abord des grandes arcades en tiers-point, atteignant 11 mètres de hauteur à l'extrados, surmontées de fenêtres hautes en arcs brisés. Elles sont soulignées d'un cordon en encorbellement interrompu par les piles. Les piles sont composées d'un noyau cylindrique doté de quatre colonnes dont l'une monte jusqu'à la retombée des grandes voûtes d'ogives, qui sont reproduites dans les collatéraux (**fig. 32**). Cette formule était courante au début du XIII^e siècle⁴⁵, on en trouve des exemples à Chartres et Amiens, et elle est perpétuée dans la région picarde jusqu'au XVI^e siècle, notamment dans l'abbatiale de Saint-Riquier. Les moulures s'effacent en intégrant progressivement le support. Les socles de piles épousent leur contour et leur base est arrondie en talon. Les clefs de voûtes sont décorées de feuilles sculptées. Le long des murs, les voûtes retombent sur des colonnes engagées (**fig. 33**), tandis qu'un cordon court sous l'appui des fenêtres. Les bas-côtés sont éclairés par de larges baies en arc brisé aux motifs flamboyants, qui sont reproduites au niveau de la clairevoie (**fig. 21**).

L'élévation extérieure de la nef reprend son organisation intérieure (**fig. 34**). Les façades latérales sont sobres mais animées par de puissants contreforts. Les fenêtres présentent un ébrasement mouluré comme à l'intérieur, elles sont soulignées par un cordon en larmier et

⁴⁰ Celui-ci est décrit avec précision dans le procès-verbal de l'inventaire du trésor (ADS, L1613).

⁴¹ ADS, 9H_CP_48/18 (**fig. 25**), 9H_CP_48/19 (**fig. 26**), 9H_CP_48/21 (**fig. 27**) et 9H_CP_48/22 (**fig. 28**)

⁴² ADS, 9H413 et 9H53

⁴³ Il est visible sur le dessin conservé à Abbeville (**fig. 24**). Une étude pour la reconstruction de la façade sud avait été proposée à la fin du XVII^e siècle : ADS, 9H_CP_48/16 (**fig. 18**).

⁴⁴ ADS, 9H_CP_48/12 (**fig. 29**)

⁴⁵ P. Héliot, *op. cit.*, p. 120

surmontées d'archivoltes à la forme identique. Les corniches, composées de fines moulures superposées, soutenaient à l'origine les balustrades des terrasses couvertes de plomb. Celles-ci couraient à l'origine tout autour de la nef, du transept et du chœur, mais ont été supprimées et remplacées aux environs de 1816 par des toits à pente simple pour éviter l'infiltration des eaux de pluie. Les contreforts sont composés de culées en retrait et surmontés de chaperons en bâtière. Les arcs-boutants (**fig. 35**) sont ajourés de trois petites baies en arcade⁴⁶. De fins contreforts soutiennent la corniche du grand comble par l'intermédiaire de chapiteaux sculptés de feuillages⁴⁷.

La façade occidentale affiche un style classique (**fig. 37**). Elle est sans aucun doute inspirée de celle de Notre-Dame de Paris (**fig. 38**), ainsi que de celles des cathédrales de Noyon et d'Amiens. La façade mesure 33 mètres de large sur 35 mètres de haut et s'inscrit dans un carré. Elle est divisée en trois travées verticales, séparées par des contreforts à retraits successifs qui sont animés par des cordons en larmier. Deux galeries aux balustrades de style flamboyant divisent la façade en trois travées horizontales.

Les trois portails sont ouverts sous des arcs brisés. Ils forment des niches au fond plat et aux parois incurvées. Les groupes d'angelots accrochés aux jambages portaient des objets⁴⁸. Les voussures ne sont garnies que d'ornements méplats avec des treillis de moulures, dans un style presque rocaille avec des jeux de courbes et de contre-courbes, qui encadrent divers types de fleurs. Les tympans vitrés comportaient à l'origine des remplages flamboyants que seul le portail central a conservé. Une grande rose flamboyante (**fig. 39**) prend place au centre de la façade. Les deux fenêtres qui l'encadrent ont été aveuglées aux trois quarts en 1816 pour assurer la stabilité des tours, qui menaçaient de s'effondrer. Pour la même raison ont été aveuglées toutes les baies de la première travée occidentale de la nef et des collatéraux, à l'extérieur comme à l'intérieur⁴⁹ (**fig. 40** et **fig. 41**). La rose est surmontée d'un rang d'arcatures aveugles, au-dessus desquelles figure une corniche horizontale. Les tours sont

⁴⁶ Ces baies sont encadrées par des décors sculptés décrits plus loin, qui ont été redécouverts grâce aux prises de vues aériennes.

⁴⁷ P. Héliot, *L'abbaye de Corbie, ses églises, ses bâtiments*, p. 121 : Ces chapiteaux sont semblables à ceux du vaisseau central de l'abbatiale de Saint-Maixent, reconstruite à la fin du XVII^e siècle (**fig. 36**)

⁴⁸ *Ibid.*, p. 123 : Il est possible que parmi ces objets aient figuré une mitre et un écusson, mais leur état de conservation ne permet plus de les observer.

⁴⁹ Il est nécessaire de noter que la lumière des vitraux n'est plus la même qu'avant ces travaux. On peut observer des nuances bleutées à l'intérieur des tours, tandis que la travée située derrière la rose offre un spectaculaire nuancier de doré et d'argenté (**fig. 42**).

ajourées sur chaque face d'une grande baie géminée dotée d'abat-sons. Elles sont couronnées de balustrades flamboyantes dont les angles sont lestés de fleurons. Les tourelles des escaliers à vis sont coiffées de petits dômes. Elles semblent avoir été greffées sur les deux tours⁵⁰, et masquent presque la moitié des baies sur les faces latérales.

4.4. Les arcs-boutants de la nef

Depuis le sol, il est presque impossible d'observer les sculptures des arcs-boutants de la nef. Aucune mention n'en est faite dans la littérature, ni dans les textes historiques, ni dans les dossiers de restauration. Quelques observateurs ont relevé uniquement des décors feuillagés. Les relevés par drone effectués dans le cadre de la numérisation⁵¹ ont permis de les redécouvrir et d'admirer à nouveau leur splendeur et leur originalité (**fig. 43**). Aujourd'hui, sur les dix arcs-boutants subsistants, seuls sept comportent des décors sculptés. On doit supposer qu'ils l'aient été par le passé, car les bombardements de la Première Guerre mondiale ont entraîné la destruction d'au moins trois arcs⁵² (**fig. 44 et fig. 45**). Les décors sont sculptés sur l'ensemble des quatre écoinçons des trois baies, sur les deux faces des arcs.

La présence de ces éléments de décor est particulière et implique un questionnement sur leur origine et leur fonction. On ne trouve en effet sur le reste de l'édifice, qui affiche un style flamboyant homogène, aucun élément figuré dans le style de celui des écoinçons des arcs-boutants⁵³. Parmi les décors figurent des portraits de profil et des scènes de la construction de l'église, mêlés à des décors feuillagés et des éléments peut-être symboliques⁵⁴. Il est impossible de savoir si ces sculptures ont été commandées ou si elles

⁵⁰ À l'origine, les escaliers à vis devaient encadrer le portail central : ADS, 9H_CP_48/9 (**fig. 12**)

⁵¹ Il est important de noter que les relevés de ces arcs ont été concentrés sur la partie nord de l'édifice, pour une question de temps : la partie sud, qui a subi plusieurs restaurations, ne comporte que deux sculptures. Au nord, les deux arcs les plus près de la tour occidentale n'ont pu être relevés que sur la face est. Il serait intéressant de réaliser un nouveau relevé avec des moyens adaptés comme un échafaudage pour cette partie, qui est difficile à photographier avec un drone.

⁵² Sur ces deux photographies datant de 1921, on peut observer qu'au moins trois arcs du côté sud de la nef sont entièrement détruits, dont un contrefort entier. Les échafaudages montrent également la restauration en cours, mais aucune note de la présence d'éléments de décoration des arcs n'a été faite, ce qui ne permet pas d'affirmer celle-ci.

⁵³ Il subsiste une exception : les portails sculptés, qui affichent cependant un style d'ornementation abondante de décors, sans quasiment aucune représentation figurative.

⁵⁴ Ces éléments pourraient avoir des connotations complexes et mériteraient une étude plus approfondie.

sont l'œuvre volontaire des maîtres d'œuvre. Leur emplacement au-dessus des terrasses des bas-côtés rappelle la tradition de placer des sculptures invisibles aux fidèles depuis le sol, à la manière des gargouilles. Il est possible d'imaginer que ces sculptures, réalisées entre 1703 et 1740, ont repris le schéma de décoration du reste de l'édifice construit plusieurs années auparavant⁵⁵, et donc que l'ensemble des trente-quatre arcs-boutants ait comporté des sculptures⁵⁶.

Le côté nord de la nef comporte cinq arcs-boutants, percés chacun de trois petites baies en arcade avec quatre écoinçons sculptés⁵⁷. La face est du premier arc (**fig. 47**) affiche tout d'abord un écoinçon avec au centre un fleuron devant trois bandeaux et entouré d'un motif de feuille. Ensuite est représenté un instrument de levage, qui semble être une grue en bois avec des blocs servant à faire contrepoids⁵⁸. Le troisième écoinçon figure le portrait d'un personnage, de profil, coupé au niveau du haut des épaules. Son chapeau à large bord avec un œillet et un nœud sur le côté laisse supposer qu'il ne s'agit pas d'un religieux mais plutôt d'un civil, peut-être un architecte ou un maître d'œuvre⁵⁹. Une fleur est sculptée dans le coin supérieur gauche, comme pour orner ou animer l'espace vide. Enfin, le quatrième écoinçon est doté d'un motif floral⁶¹. Sur la face ouest (**fig. 50**), le premier écoinçon comporte une coquille Saint-Jacques flanquée de deux fleurs et surmontant un bouquet⁶². Le second

⁵⁵ H. Rousteau-Chambon, *Le gothique des Temps modernes*, p. 111 : Aux XVIIe et XVIIIe siècles, il était courant lors de l'agrandissement d'un édifice d'assurer la continuité de son architecture en conservant le style employé.

⁵⁶ Si tel était le cas, la démolition partielle de l'église Saint-Pierre en 1817 aurait donc entraîné la perte de 96 écoinçons sculptés.

⁵⁷ Les arcs seront décrits de l'est vers l'ouest, avec la face est suivie de la face ouest, et enfin de l'écoinçon le plus au nord à celui le plus au sud (**fig. 46**).

⁵⁸ On peut supposer que la représentation de cette machine soit contemporaine de la construction de la nef, au début du XVIIIe siècle, cependant, le modèle n'a pas évolué depuis le siècle précédent et correspond donc à celui qui a pu être utilisé lors de la campagne de reconstruction de l'église Saint-Pierre, aux XVIe et XVIIe siècles, mais aussi lors des campagnes encore plus anciennes. Au-delà de son aspect spirituel, cette technologie qui a servi à élever des édifices sacrés est ancrée dans une tradition au service des bâtisseurs.

⁵⁹ Le chapeau à large bord, qui est à la mode depuis le XVIe siècle, montre que les ouvriers du bâtiment portaient des vêtements au goût du jour (L. Trichet, *Le costume du clergé, ses origines et son évolution en France d'après les règlements de l'Église*, p. 144). D'autres représentations d'architectes (La Haye, 78D39, fol. 287v (**fig. 48**) et BnF, Fr 20124 (**fig. 49**)) confirment cette hypothèse.

⁶⁰ Plusieurs portraits sont présents sur les arcs-boutants encore en place aujourd'hui. Chacun est unique et pourrait représenter par exemple une personnalité ayant participé au chantier.

⁶¹ Le motif du fleuron, entouré de bandeaux et de feuilles, est présent à de multiples reprises sur les écoinçons. Il semble que les fleurons varient d'un arc à l'autre mais il est difficile de les analyser avec précision. Certains ne sont probablement pas d'origine et ont dû subir une restauration au cours du XXe siècle, car on observe une différence de style assez nette avec certaines sculptures plus lisses, tandis que d'autres sont plus franches et plus abîmées. Ces dernières sont très certainement à dater du début du XVIIe siècle.

⁶² Cette coquille fait sans doute référence au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. On rappellera que la cathédrale d'Amiens possédait une relique du saint, son menton. Par ailleurs, la tête d'une statue de saint

représente un tailleur de pierre en train de travailler, concentré sur le bloc de pierre devant lui⁶³. D'autres blocs encadrent la scène et quelques outils sont placés dans la partie inférieure de l'écoinçon : une équerre, un maillet et des ciseaux⁶⁴. Le troisième est abîmé et n'est pas lisible, tandis que le dernier écoinçon comporte un fleuron entouré de feuilles.

Sur la face est du deuxième arc (**fig. 54**), le premier écoinçon reprend le même motif que le précédent, un fleuron sur trois bandeaux avec un motif de feuille. Le second figure le portrait d'un autre personnage, avec un chapeau à large bord. On constate que ses traits sont différents, ce pourrait confirmer l'hypothèse de portraits individuels. Sur les deux derniers écoinçons sont représentés le motif du fleuron, des bandeaux et des feuilles. Sur la face ouest (**fig. 55**), les trois premiers écoinçons présentent le même motif, tandis que le dernier, à la sculpture moins franche⁶⁵, semble représenter un bouquet de fleurs entouré de feuilles.

Le troisième arc, sur sa face est (**fig. 56**), comporte en premier lieu le motif du fleuron suivi de la représentation d'un vase sur pied avec deux anses et une plante en fleur, d'une taille assez importante pour remplir l'espace de l'écoinçon. Le troisième montre un nouveau portrait de profil, avec cette fois-ci un chapeau à large bord et à calotte haute, un col à rabat, ainsi que trois fleurs aux longues tiges dans son angle gauche. Le dernier écoinçon comporte également le motif du fleuron. Sur la face ouest (**fig. 57**⁶⁶), le premier écoinçon comporte le portrait d'un abbé, de face⁶⁷, reconnaissable à sa mitre et sa crosse sur le côté gauche. Les deuxième et quatrième écoinçons reprennent le motif du fleuron entouré de feuilles, avec un fleuron différent sur chacun d'eux. Enfin, le troisième est doté d'un reliquaire sur manche torsadé avec une couronne de rayons, encadré par deux visages d'angelots ailés.

Jacques (**fig. 51**), qui est exposée actuellement dans la nef de l'église Saint-Pierre de Corbie, pourrait provenir (si l'on en croit le cartel qui l'accompagne) du portail sud du transept de celle-ci.

⁶³ Sur une représentation de tailleurs de pierre dans un manuscrit de 1485 (BnF, Fr 244, fol. 99v (**fig. 52**)), on observe la même posture des artisans, penchés sur leur bloc de pierre.

⁶⁴ La disposition des outils dans la scène sert à rapporter et montrer la panoplie des artisans qui ont bâti l'édifice. Sur une représentation du XVI^e siècle (BnF, Fr 2820, fol. 115v (**fig. 53**)), on observe plusieurs artisans en train de travailler avec divers outils qui leur permettent de tailler la pierre et de la mesurer.

⁶⁵ Il s'agit ici d'une probable restauration.

⁶⁶ En raison de l'espace réduit entre les trois derniers arcs-boutants et la tour nord, ce cliché ne permet pas une lecture aisée des sculptures.

⁶⁷ Il est difficile de supposer de quel abbé il s'agit. En datant la réalisation de la sculpture entre 1703 et 1740, cet abbé pourrait être le cardinal Toussaint de Forbin-Janson (1693-1713) ou le cardinal Melchior de Polignac (1713-1742).

La face est du quatrième arc-boutant (**fig. 58**) présente quatre écoinçons au motif du fleuron avec trois bandeaux, entourés de feuilles. Sur la face est du cinquième arc (**fig. 59**), on trouve sur le premier écoinçon ce qui semble être une scène de la vie quotidienne, avec deux personnages de profil de part et d'autre, se faisant face⁶⁸. Tous deux portent un chapeau à large bord et se regardent comme s'ils discutaient. Les autres éléments de la scène sont érodés et illisibles. Enfin, les trois derniers écoinçons sont pourvus du motif du fleuron, avec trois bandeaux et des feuilles.

Côté sud (**fig. 60**), deux écoinçons sculptés, observés sur le troisième et le quatrième arc-boutant, comportent des portraits de profil⁶⁹. Au moins deux autres écoinçons abîmés présentent également le motif du fleuron.

La redécouverte de ces sculptures sur les arcs-boutants de la nef a été une surprise, car l'église Saint-Pierre a souvent été qualifiée de sobre, avec peu de décor. La mise en lumière de ces éléments a donc permis de montrer que le style flamboyant de l'édifice comportait des œuvres complexes et originales. Ils invitent à réfléchir sur leur origine et sur leur fonction, et nécessiteraient d'être protégés, numérisés et restaurés.

⁶⁸ Il s'agit peut-être encore de portraits individuels et de la mise en scène d'une étape de la construction de l'église, par exemple un échange entre deux architectes ou deux artisans.

⁶⁹ Le relevé de l'entrepreneur Henri Quelin (MAP, 2182, **fig. 61**), en charge de la restauration de l'église Saint-Pierre aux environs de 1922, montre les arcs-boutants de la troisième et de la quatrième travée du bas-côté sud sans aucun élément de décoration, alors qu'ils comportaient ces deux portraits.

5. L'église Saint-Étienne

5.1. Rappels historiques

L'église Saint-Étienne, mentionnée déjà dans la charte de fondation de l'abbaye⁷⁰, a été reconstruite et restaurée plusieurs fois mais nous ne disposons que de peu d'informations sur les états antérieurs à la période moderne. Le martyrologe hiéronymien compilé par le moine Névelon au début du XIIe siècle nous apprend que l'église fut dédiée un 20 juillet, sans préciser l'année⁷¹. D'après Dom Grenier⁷², il existait une inscription sur le coq du clocher qui indiquait que l'édifice avait été reconstruit par l'abbé Maingaud en 999, mais P. Héliot⁷³ pense qu'il ne s'agit que d'une construction du XIIe siècle, probablement après la série de reconstructions qui a suivi l'incendie du monastère en 1152, et qui n'a pas épargné l'église Saint-Étienne⁷⁴. L'abbé Nicolas III de Rouais (1187-1194) organisa une nouvelle distribution des paroisses de Corbie en 1188, à cause de la population grandissante de la ville, et elle devint église paroissiale alors que jusque-là elle n'avait que le titre de chapelle. L'autel situé sur la tribune au-dessus du narthex est dédié à la Vierge à cette date également. En 1567, la paroisse Saint-Martin qui se situe en dehors du clos de l'abbaye est incorporée à celle de Saint-Étienne. Une chapelle dédiée à Colette Boillet, béatifiée en 1604, sera édifiée par la famille de Guise. Les travaux sont achevés en 1626, à l'emplacement de l'ancienne recluserie construite en 1402 par l'abbé Raoul de Roye⁷⁵. Tout comme le reste de l'abbaye, l'église a souffert des guerres du XVIIe siècle, et a notamment servi d'entrepôt à fourrage lors de la campagne de Turenne entre 1654 et 1658⁷⁶. Les plans et les dessins les plus anciens qui nous soient parvenus sont postérieurs à la seconde moitié du XVIIe siècle, il est donc impossible d'affirmer avec certitude que l'église n'a pas subi de transformation avant cette date. Ces documents⁷⁷

⁷⁰ C. de Mérindol, *La topographie de Corbie d'après les textes*, p. 73

⁷¹ L. Morelle et J. Barbier, *Le diplôme de fondation de l'abbaye de Corbie*, p. 613

⁷² *Histoire de la ville et du comté de Corbie, des origines à 1400*, p. 292

⁷³ P. Héliot, *L'abbaye de Corbie, ses églises, ses bâtiments*, p. 41

⁷⁴ Dom Fortet, *Histoire de l'abbaye royale Saint-Pierre de Corbie*, p. 425

⁷⁵ M.-L. Daniel, *Les vestiges monumentaux de Corbie*, p. 408

⁷⁶ C. Enlart, *Monuments religieux de l'architecture romane et de transition dans la région picarde*, p. 92

⁷⁷ Arch. Nat., CP/N/III/SOMME/14 (**fig. 11**) et CP/N/III/SOMME/23/1 (**fig. 62**) ; ADS, 9H_CP_48/2 (**fig. 10**). Les dessins comprennent la vue du *Monasticon Gallicanum* (**fig. 14**), un dessin du XVIIIe siècle conservé à la

permettent d'établir une reconstitution correcte de l'église Saint-Étienne dans son état entre la fin du XVIIe siècle et 1747, date à laquelle la charpente a été reconstruite⁷⁸.

5.2. Le bâtiment dans son état actuel

A la suite de la Révolution, l'édifice a été vendu en 1792 comme les autres églises paroissiales de Corbie en tant que bien national⁷⁹. Il a subi de grandes transformations pour servir de grange à un cultivateur (**fig. 65**). Les bas-côtés, le transept, la chapelle Saint-Colette, le chœur et la tour centrale ont tous été supprimés, et les trous ont été comblés. Le plan de l'hôpital militaire (**fig. 22**) montre que le portail, le narthex et l'intérieur de la nef étaient seulement conservés, tandis que la toiture a certainement été refaite au moment des travaux. Sur les murs nord et sud du bâtiment actuel, on peut encore voir les arcades qui séparaient la nef des bas-côtés (**fig. 66**), des fenêtres y ont été percées plus tardivement. Les grandes arcades sont au nombre de trois sur le côté nord et de six sur le côté sud, où l'on peut également voir le départ des murs du transept. On y voit aussi une petite porte comblée à l'extrémité est, surmontée d'une trace de ce qui semble être une ancienne toiture (**fig. 67**). On peut supposer qu'il s'agit d'un bâtiment qui a été construit après la transformation de l'église en grange afin de servir de dépendance.

En 1865, elle fut rachetée par l'abbé Douillet et devint la chapelle d'un orphelinat de jeunes filles⁸⁰. Un cloître fut construit à cette époque devant la façade occidentale, ce qui empêche d'admirer le portail classé en 1907. Les guerres ont endommagé le bâtiment, qui a été réparé en 1920⁸¹ (**fig. 68**). La restauration a respecté l'état d'avant la guerre : on le constate aisément grâce à un dessin⁸² conservé au Musée de Picardie qui montre l'édifice en 1859-1872. L'église Saint-Étienne a servi d'annexe aux cuisines du lycée Sainte-Colette dans

bibliothèque municipale d'Abbeville dont l'auteur est inconnu (**fig. 63**) et une copie de ce dessin publiée par H. Josse (*La Picardie historique et monumentale*, p. 450 ; **fig. 64**).

⁷⁸ D'après Le Moine (*Inventaire*, t. I, p. 152), le baillage d'Amiens rendit une sentence à cette date, défendant « les assemblées nocturnes dans la paroisse Saint-Étienne » et ordonnant que « l'official de Corbie soit exécuté en celle de Saint-Albin jusqu'à ce que les réparations faites à la première la mettent en état d'être fréquentée ».

⁷⁹ L'acte de vente de l'église et de son cimetière, le 11 avril 1792, était conservé aux ADS sous la cote « IX H 21, Armoire 1, liasse 12 ». Il est malheureusement en déficit aujourd'hui.

⁸⁰ C. de Mérindol, *op. cit.*, p. 74

⁸¹ A. Wamain, *Les grands travaux de construction à Corbie*, p. 11

⁸² Musée de Picardie, Carnet Duthoit XIV 52 (**fig. 69**)

les années 1990, puis de gymnase, et accueille aujourd'hui des associations et des services administratifs.

Le grand portail sculpté de la façade occidentale (**fig. 70**) comprend un tympan représentant le Couronnement de la Vierge, accompagné d'anges et des quatre évangélistes, de douze apôtres sur la première voussure. Le trumeau est orné d'une statue de l'Assomption de la Vierge. Daté de la seconde moitié du XIIe siècle, il s'agit d'une œuvre exceptionnelle qui est malheureusement en mauvais état de conservation. Il mériterait davantage d'attention et des travaux urgents de restauration.

5.3. Restitution de l'architecture

Le plan de l'église forme une croix latine, composée d'une nef bordée de collatéraux, d'un transept saillant avec deux absidioles carrées, ainsi que d'une abside à trois pans.

La nef est encadrée par des collatéraux et se compose de six travées. Les grandes arcades retombent sur une alternance de piles carrées et cruciformes (**fig. 71**), toutes dotées d'un tailloir orné de moulures en guise de chapiteau. Les piles fortes de la nef se composent d'une colonne encadrée de deux colonnettes sur le croisillon tourné vers le vaisseau central. Il est possible de supposer qu'il n'y avait pas de voûte en pierre dans le vaisseau central car les contreforts ne sont pas assez puissants pour contrebalancer les poussées. De plus, aucun support dans la partie supérieure des murs ne pourrait laisser imaginer un départ de voûte, et aucun texte nous étant parvenu ne fait mention de voûtes en pierre. En revanche, on doit néanmoins supposer que l'architecte avait prévu de voûter l'église, par son alternance de piles fortes et de piles faibles. Le plan de l'église Saint-Étienne reprend presque entièrement celui de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, reconstruite dans la seconde moitié du XIIe siècle et consacrée en 1164 par Milon II de Théroouanne (1159-1169)⁸³. Parmi les éléments qui les différencient, on notera les dimensions plus importantes de la première et l'absence d'absidioles sur le transept de la seconde.

⁸³ C. de Mérimodol, *op. cit.*, p. 74

Le narthex et la tribune de l'église Saint-Étienne sont répartis sur les deux premières travées de la nef, dans le vaisseau central uniquement. Dédiée à la Vierge depuis 1188⁸⁴, la tribune donne à l'église Saint-Étienne un double vocable, qui en fait le plus ancien exemple connu de Picardie. Il est probable qu'elle ait servi à une communauté de Caritables⁸⁵. Le narthex et la tribune sont aujourd'hui détruits, mais les relevés effectués par C. Enlart nous permettent de restituer leur architecture (**fig. 72**).

5.4. Reconstitution 3D

La vue du *Monasticon Gallicanum* (**fig. 14**) nous permet de nous faire une idée de l'élévation à la fin du XVIIe siècle. La nef est éclairée par douze fenêtres hautes au-dessus des toits des collatéraux. Les fenêtres sont reliées entre elles par un larmier à modillons qui se relève pour former une archivolte au-dessus des baies en plein-cintre. On trouve la même disposition aux huit fenêtres de la tour, deux sur chaque côté, ainsi que sur celles du pignon du transept, dont les gâbles sont percés d'une rose quadrilobée. Il est possible que le mur ouest du transept soit percé d'une baie de chaque côté pour laisser pénétrer la lumière. Le collatéral nord ne semble pas être éclairé que par les fenêtres hautes, la vue du *Monasticon Gallicanum* montre un mur aveugle scandé de trois contreforts. Le portail au sud du transept semble être doté d'un tympan sculpté (**fig. 63**) et on peut remarquer la présence d'une autre porte d'accès sur le collatéral sud. Ce dernier est scandé de deux contreforts. Un contrefort renforce le mur ouest du transept. L'architecture de l'église Saint-Étienne est très proche dans les parties basses de celle de la collégiale Saint-Omer de Lillers⁸⁶ (**fig. 73**).

Le niveau actuel de l'édifice est plus haut que l'état d'origine, car le sol a subi un exhaussement. On peut le constater en pénétrant dans la nef actuelle car il faut descendre plusieurs marches pour atteindre le niveau du sol. Les relevés de C. Enlart (**fig. 72**) le confirment, il y a approximativement 1 mètre d'écart entre les deux niveaux. La superposition du modèle 3D et de l'édifice actuel (**fig. 74**) permet de se rendre compte des transformations

⁸⁴ C. de Mérimod, *Manuscrits et sculptures de l'abbaye de Corbie dans la seconde moitié du XIIe siècle*, p. 152-159

⁸⁵ Dom Fortet, *op. cit.*, p. 584-586

⁸⁶ Pas-de-Calais.

subies avec le temps. La longueur de l'édifice est différente⁸⁷, le chœur entier a été supprimé, mais on a pourtant reconstruit une sorte de chevet à trois pans à l'emplacement de la croisée du transept. La grandeur de l'église Saint-Étienne, tout de même moins haute que l'église Saint-Pierre, est impressionnante. Sur la reconstitution 3D de l'abbaye à la fin du XVIIe siècle (**fig. 16**) et d'après les dessins, la tour centrale atteignait une hauteur estimative de 35 mètres. La flèche de la tour prend la forme d'une pyramide octogonale tronquée, dominée par un dôme à huit pans qui est lui-même surmonté d'une lanterne à calotte sphérique et d'une croix placée en 1645.

Le chœur qui prolonge la nef se termine par une abside à trois pans. D'après les dessins⁸⁸, la hauteur des murs du chevet dépasse celle de la nef et du transept, ce qui surélève le haut de la toiture par rapport au reste de l'édifice (**fig. 74**). Le chevet est percé d'une fenêtre en plein-cintre surmontée d'un quadrilobe sur chaque pan de l'abside, tandis que les murs nord et sud sont percés d'un quadrilobe au-dessus de la toiture des absidioles du transept.

Aucun plan ou dessin ne nous est parvenu sur l'état de la recluserie où s'est retirée sainte Colette. Il s'agissait d'une simple cellule et la sainte pouvait suivre l'office à travers une petite grille donnant dans le chœur de l'église et par laquelle on lui donnait de la nourriture et des vêtements⁸⁹. Le bâtiment était certainement plus petit que la chapelle construite au XVIIe siècle. La chapelle construite au XVIIe siècle sur ce même emplacement donnait dans le chœur et était séparée par une balustrade⁹⁰. Une croix la symbolisant se trouve aujourd'hui sur le côté de l'édifice. Le modèle 3D permet de retrouver l'exact emplacement de la chapelle (**fig. 76**). Elle était surmontée d'un clocher, avec une croix placée en 1645⁹¹. Son portail au sud était coiffé d'un fronton surmonté d'une baie en plein-cintre. Une galerie semble avoir été aménagée entre l'absidiole du transept et la chapelle, elle prolonge le collatéral sud (**fig. 63**).

D'après le plan de Dom Plouvier (**fig. 10**), un mur de clôture fermait le jardin au nord de l'église Saint-Étienne. Sur le dessin de L.-E. Chatigny (**fig. 23**) et sur le plan de l'hôpital militaire

⁸⁷ D'après le plan de Dom Plouvier (**fig. 10**), la longueur de l'église était de 27 toises (environ 51 mètres). Elle mesure actuellement 43 mètres.

⁸⁸ Ces dessins comprennent la vue du *Monasticon Gallicanum* (**fig. 14**), le dessin conservé à la bibliothèque municipale d'Abbeville (**fig. 63**) et sa copie publiée par H. Josse (**fig. 64**).

⁸⁹ F.-A. Douillet, *Les Gloires de Corbie*, p. 213

⁹⁰ ADS, L1613/6 (**fig. 75**)

⁹¹ H. Josse, *op. cit.*, p. 449

(fig. 22), ce mur se prolonge au sud de l'autre côté de la façade occidentale et enferme avec lui un cimetière jusqu'à l'angle nord-ouest de la nef de l'église Saint-Pierre.

6. L'église Saint-Jean-l'Évangéliste

6.1. Rappels historiques

L'église Saint-Jean-l'Évangéliste est mentionnée dans un martyrologe écrit à Corbie vers 800⁹². Elle a été fondée en même temps que les deux autres églises principales entre 657 et 661. L'abbé Paschase Radbert (844-851) y fut inhumé en 865 à l'entrée du chœur. L'église était réservée à l'usage des domestiques de l'abbaye⁹³. Lorsque l'église Saint-Pierre a été ravagée par un incendie en 1026, les moines y furent transférés en attendant les réparations, de même que les reliques, qui y restèrent jusqu'en 1073⁹⁴. Un autre incendie a provoqué des dégâts importants dans l'abbaye en 1152, et l'église Saint-Jean-l'Évangéliste a été reconstruite et consacrée en 1164⁹⁵.

Jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, l'entrée principale de l'abbaye se trouvait entre le transept sud de l'église et le collatéral nord de l'église Saint-Pierre. L'entrée « d'honneur » était située de l'autre côté de l'abbaye, à l'est⁹⁶.

Aujourd'hui situé dans la nef de l'église Saint-Pierre, un monument funéraire dédié à Paschase Radbert (fig. 77) a été érigé lors de l'élévation du corps de l'abbé, à l'emplacement de sa sépulture à l'entrée du chœur. Il représente le saint en costume de bénédictin réformé⁹⁷. La dalle de forme elliptique, qui porte la date de 1655, était soutenue par quatre colonnettes. Elle a été retrouvée dans une ferme à quelques kilomètres de Corbie.

⁹² BnF, lat. 12260, f°2

⁹³ Dom Fortet, *Histoire de l'abbaye royale Saint-Pierre de Corbie*, p. 103

⁹⁴ Dom Grenier, *op.cit.*, p. 248

⁹⁵ Dom Fortet, *op. cit.*, p. 425

⁹⁶ J. Brassart, *Le renouveau de l'abbaye de Corbie*, p. 332

⁹⁷ L'abbaye de Corbie a adopté la réforme de la Congrégation de Saint-Maur en 1618.

6.2. Destruction

L'église Saint-Jean-l'Évangéliste a été vendue en tant que bien national le 19 septembre 1798⁹⁸. Elle fut sûrement détruite peu après pour laisser de la place à la construction de nouvelles propriétés. La boulangerie, qui ne figure pas sur le plan de l'hôpital militaire, avait été déjà démolie et l'église, privée de sa symétrie, devait faire peine à voir.

Il existe dans l'actuelle rue Sadi-Carnot, à l'emplacement du chevet de l'église, la façade d'une maison (**fig. 78**) qui arbore des ancrs composant la date 1789⁹⁹. On peut imaginer que les pierres qui la composent proviennent de l'édifice qui était situé à cet emplacement, ou au moins de l'un des nombreux bâtiments disparus de l'abbaye.

6.3. Restitution de l'architecture

Le plan de Dom Plouvier (**fig. 10**) montre l'église au XVIIe siècle. Elle est dotée d'une nef à deux collatéraux, un transept saillant et un chœur à trois pans entouré de deux chapelles carrées : c'est la même disposition, quoique simplifiée, que l'église Saint-Étienne. Ses dimensions sont moins importantes¹⁰⁰. La nef est répartie sur deux travées au lieu de trois, avec quatre fenêtres de chaque côté au lieu de six.

L'église est séparée de la chapelle Sainte-Colette de l'église Saint-Étienne par une porte cochère donnant accès à la basse-cour de l'abbaye. Ce plan montre l'église telle qu'elle devait être après une possible restauration. En effet, les plans et les vues de la seconde moitié du XVIIIe siècle¹⁰¹ montrent un bâtiment amputé de son transept. Dans le bas-côté nord, à l'emplacement de l'ancien transept, a été aménagé une boulangerie¹⁰². La pièce est subdivisée en deux étages avec un grenier à farine et deux petites chambres. Le bas-côté sud a été

⁹⁸ H. Josse, *op. cit.*, p. 464

⁹⁹ Il peut aussi s'agir de 1798, date de la vente des bâtiments de l'abbaye. Il existe une autre maison dans Corbie avec des ancrs de façade composant la date 1739, dans l'actuelle rue du 14 juillet.

¹⁰⁰ 37 mètres de long (19 toises) d'après le plan de Dom Plouvier.

¹⁰¹ Ces documents comprennent le dessin de L.-E. Chatigny de 1745 (**fig. 23**), le plan de l'hôpital militaire (**fig. 22**) ainsi que deux dessins du XVIIIe siècle (**fig. 79 et 80**)

¹⁰² P. Héliot, *L'abbaye de Corbie, ses églises, ses bâtiments*, p. 134

prolongé à l'emplacement du bras du transept. L'édifice a subi de graves dommages à la suite des sièges de 1636, et plutôt que de le restaurer on a choisi de simplement le réparer, d'autres chantiers étant déjà engagés sur plusieurs bâtiments. La présence de la boulangerie peut s'expliquer par la proximité des dépendances de l'abbaye, des entrepôts alimentaires et de la cuisine.

6.4. Reconstitution 3D

La reconstitution 3D de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste correspond à son état au milieu du XVIIIe siècle. Elle s'appuie sur la vue du *Monasticon Gallicanum* (**fig. 14**) de 1677 et le plan de Dom Plouvier pour la forme générale, mais en incorporant les modifications apportées par les documents postérieurs. Chaque document montre des différences dans les détails, il a fallu sélectionner avec raison les parties les plus vraisemblables. L'état du bâtiment à la Révolution n'a pas ou peu changé depuis le XVIIe siècle.

L'église est composée d'une nef flanquée de deux collatéraux. D'après les deux dessins du XVIIIe siècle, la toiture a été modifiée. La nef n'est plus éclairée par des fenêtres hautes, mais la toiture a désormais une pente double qui couvre tout l'édifice. Cette modification est due à la reconstruction de la charpente. Le haut de la façade occidentale a été modifié, afin de supporter la toiture. Sur le dessin de 1745 (**fig. 23**) la boulangerie atteint deux étages et les bas-côtés un seul, les toits sont séparés. L'hypothèse qui me semble la plus juste est de supposer qu'il s'agissait d'un projet de reconstruction de la charpente de l'église, afin d'harmoniser la toiture avec celles du reste de l'abbaye, car un toit à pente double aussi large devait certainement perturber la vue de l'architecte. Le collatéral sud a été prolongé jusqu'au chevet dans le bras sud du transept. Il est percé de 5 fenêtres et d'une porte d'accès sur la première travée occidentale, et scandé de seulement deux contreforts. La façade comporte un portail d'entrée encadré par deux contreforts et surmonté d'une baie ainsi que d'un oculus. Deux contreforts sont placés aux angles nord et sud de la façade. L'emplacement des

contreforts autour de l'église laisse penser que l'église n'était voûtée ni dans la nef ni dans les collatéraux¹⁰³.

La tour centrale, qui a été raccourcie, ne possède plus qu'un toit pyramidal reposant sur un dé percé sur chaque face de deux fenêtres en plein-cintre (**fig. 16**). En analysant le modèle 3D et d'après les sources précédemment citées, l'église mesurait environ 25 mètres de hauteur après 1636 et devait mesurer approximativement 30 mètres avant cette date.

Le chevet à trois pans semble être la seule partie de l'édifice qui a conservé ses dimensions originales. Il est percé de trois baies en plein-cintre. Sur le plan de l'hôpital militaire, l'ancienne entrée de l'abbaye entre les deux églises semble avoir été murée.

¹⁰³ P. Héliot, *op. cit.*, p. 51

7. Les bâtiments conventuels

7.1. Rappels historiques

Les bâtiments conventuels cités dans les Statuts d'Adalhard¹⁰⁴, en 822, comprennent le dortoir, le réfectoire, la cuisine et le cellier, tous situés à l'intérieur de la clôture. Leur état nous est inconnu à l'époque romane. L'abbé Pierre Mouret (1261-1268) décida de la construction d'un nouveau cloître et d'un réfectoire monumental. Le 14 septembre 1267, il posa la première pierre du cloître¹⁰⁵, mais il ne vit pas l'achèvement de son projet car il mourût l'année suivante. La construction du réfectoire est terminée vers 1274 sous l'abbatit d'Hugues III de Vers (1269-1287)¹⁰⁶. Ce n'est que vers 1352 que les galeries orientale et méridionale du cloître seront achevées, sous l'abbatit d'Hugues IV de Vers (1326-1352). Ce dernier se fera inhumer à sa mort, en 1352, au fond de la galerie sud, entre le portail de l'église Saint-Pierre et la porte d'accès au jardin Saint-Adalhard, à l'est. Sa sépulture consiste en une pierre commune avec épitaphe surmontée d'un bas-relief en pierre qui représente l'Assomption de la Vierge en présence des 12 apôtres, avec l'abbé ainsi qu'un prêtre en prière¹⁰⁷. En 1377, l'abbé Jean de le Gove (1363-1390) réaménagea la galerie orientale, érigea une salle capitulaire dans la galerie orientale, et agrandit le logis abbatial ainsi que l'auditoire de justice. Pendant son abbatit, Raoul de Roye (1391-1417) restaura les bâtiments endommagés par la guerre de Cent-Ans. Le moine Jean de Pinchon garnit à ses frais les fenêtres du cloître de verrières en 1407. La salle capitulaire fut convertie en chapelle Sainte-Bathilde en 1410. L'abbé la décora de peintures et y choisit sa sépulture. Il y est inhumé en 1418 avec Nicolas de Bertin, prévôt de l'abbaye. Leur dalle funéraire est découverte en 1872¹⁰⁸, avec trois autres sépultures. A la fin du XVIIe siècle, cette chapelle est à nouveau convertie en salle capitulaire. Le bâtiment situé à l'angle nord-est du réfectoire est probablement antérieur à la construction de ce dernier¹⁰⁹. Il abrite la cuisine, surmontée de

¹⁰⁴ L. Morelle, *Le statut d'un grand monastère franc : Corbie (664-1050)*, p. 203-224

¹⁰⁵ Dom Grenier, *op. cit.*, p. 405

¹⁰⁶ P. Héliot, *op. cit.*, p. 65

¹⁰⁷ A. de Caulaincourt, *op. cit.*, fol. 69

¹⁰⁸ H. Josse, *La Picardie historique et monumentale*, p. 448

¹⁰⁹ P. Héliot, *op. cit.*, p. 94. L'auteur pense que le bâtiment est antérieur au XIIIe siècle.

l'infirmierie et de l'hôtellerie. La galerie orientale du cloître comprend l'aile des dortoirs, qui occupaient certainement l'ensemble du premier étage. On peut aussi noter l'ajout d'un monument funéraire en 1579 dans le cloître, qui est parvenu jusqu'à nous. Commandé par le moine Claude de la Caurie, mort en 1584, il est orné d'une représentation de la Cène sur une plaque de marbre blanc, qui est actuellement placée sur l'un des autels de l'église Saint-Rémi d'Amiens.

Après les sièges de 1636, les bâtiments conventuels sont gravement endommagés. Dom Grenier fait mention d'une lettre envoyée au cardinal de Richelieu en 1639 pour présenter les dégâts et demander l'autorisation d'effectuer des réparations¹¹⁰. Certains bâtiments de l'abbaye (notamment le cloître et le réfectoire) qui avaient été transformés en magasins militaires furent rendus aux moines en 1642. Plusieurs abbés s'engagent à payer les réparations, mais il faudra attendre plus de vingt ans pour que Philippe II de Savoie (1661-1693) prenne la décision de débloquer la somme nécessaire aux travaux¹¹¹. L'aile du dortoir fut prolongée au nord-est par un bâtiment légèrement excentré¹¹², qui se composait de la procure et de la bibliothèque au rez-de-chaussée. Le moine Dom Cocquelin fait reconstruire les voûtes et les verrières du dortoir, ainsi que le portail d'accès au cloître au nord du transept de l'église Saint-Pierre en 1672 ; ces travaux seront achevés par son successeur Dom Séroux en 1678. Plusieurs projets d'agrandissement ou de reconstructions se sont succédés au cours du XVIIIe siècle, et c'est vers 1775 ou 1780 que l'on démolit l'aile du dortoir et la galerie orientale du cloître¹¹³ afin de commencer la construction des nouveaux bâtiments conventuels.

¹¹⁰ Dom Grenier, n°148, III

¹¹¹ P. Héliot, *L'abbaye de Corbie, ses églises, ses bâtiments*, p. 137

¹¹² ADS, 9H_CP_48/35 à 38 (**fig. 81**). Ces plans montrent le projet destiné à l'agrandissement du dortoir, une note indique qu'il devra être exécuté « jusqu'à l'escalier cotté K » et que la suite du projet nécessitera une nouvelle autorisation pour continuer les travaux. Il est possible que la construction de cette aile n'ait pas été poursuivie, car elle ne figure pas sur la vue du *Monasticon Gallicanum* (**fig. 14**) de 1677.

¹¹³ Dom Grenier, *Histoire de la ville et du comté de Corbie, des origines à 1400*, p. 109 et 168

7.2. Destruction et fouilles archéologiques

La Révolution a interrompu les travaux et l'ensemble des bâtiments a été vendu en 1798¹¹⁴ et démolie peu de temps après. Ils étaient de toute manière destinés à disparaître, puisqu'ils devaient être démolis dans le projet de reconstruction. Avant la destruction des bâtiments, un projet d'hôpital militaire avait vu le jour, mais ne fut finalement pas réalisé. Le terrain ainsi déblayé a permis la construction d'une école et de maisons particulières¹¹⁵. Une usine fut également construite au XIXe siècle.

Des fouilles de sauvetage ont eu lieu dans les années 1970 et 1980 pour la mise en place d'un réseau de canalisations dans la rue Sadi-Carnot. Elles ont notamment mis au jour les niveaux des caves et des fondations du cloître, ainsi qu'un escalier de la cuisine. Plusieurs objets ont été découverts, comme des pièces de monnaie, des poteries de l'époque carolingienne et d'autres fragments de sculpture remarquables¹¹⁶. La base d'une colonne flanquée de deux colonnettes, a également été retrouvée à l'angle nord-ouest du cloître. Elle soutenait le trumeau de la porte d'accès entre le cloître et le réfectoire (**fig. 83**).

7.3. Restitution de l'architecture

Le cloître est un élément très important car il est un point central de l'abbaye. C'est à la fois un espace de communication, de déambulation, de mémoire et de méditation, ce qui lui donne un caractère mystique essentiel. A Corbie, il est situé au nord de l'église. Il est plus fréquent dans les abbayes du nord de la France que le cloître soit placé au sud à cause du climat. Cet agencement au nord n'est pas rare¹¹⁷, il est souvent dû à la nature du terrain ou à l'emprise du territoire de l'abbaye, parfois entourée par d'autres édifices.

Sur le plan de Dom Plouvier (**fig. 10**), le cloître et les bâtiments qui l'entourent sont représentés avec précision. On constate que le cloître est de plan rectangulaire, presque carré.

¹¹⁴ ADS, L1767/1 (**fig. 82**)

¹¹⁵ M. Blotière, *Un bâtisseur, le cardinal de Polignac*, p. 399

¹¹⁶ F. Doubriez, *op. cit.*, p. 22-32

¹¹⁷ C'est notamment le cas à Noyon, Rouen, Reims et Beauvais.

Ses galeries voûtées sont larges de deux toises et un pied¹¹⁸ (4 mètres) pour une longueur totale de quatre-vingt-cinq toises (166 mètres). Elles sont divisées en trente-quatre travées aux voûtes d'ogives, dont sept au nord et au sud, huit à l'ouest et à l'est, ainsi que quatre aux angles. La symétrie des galeries qui entourent un jardin devait créer un espace harmonieux et propice à la méditation. Le cloître est relié à l'église Saint-Pierre par deux accès, l'un au bras nord du transept, par le portail édifié par Hugues IV de Vers en 1341, et l'autre entre le transept et les chapelles rayonnantes.

A la fin du XVIIIe siècle¹¹⁹, la galerie occidentale est ouverte sur deux ensembles de bâtiments. Le bâtiment situé au milieu de sa longueur accueillait certainement les latrines ainsi que le cellier du réfectoire¹²⁰. Les autres pièces au nord contenaient les annexes de la cuisine.

Le bâtiment qui prolonge la galerie septentrionale, à l'ouest, accueille l'infirmerie et l'hôtellerie. La date de sa construction est inconnue mais il a bénéficié d'une rénovation en 1665¹²¹. Sur le plan de J. Le Clerc¹²², ce sont les hôtes qui sont accueillis au rez-de-chaussée. D'autres plans¹²³ permettent de situer l'infirmerie à l'étage. Il s'agit de l'infirmerie monastique, située à l'intérieur de la clôture de l'abbaye, qu'il faut différencier de l'hôtel-Dieu. La présence de l'infirmerie donne aux moines un certain niveau de confort et leur assure une très bonne santé : la moyenne d'âge des moines, à la fin du XVIIIe siècle, est de 71 ans¹²⁴.

La galerie orientale est adossée à l'aile des dortoirs. Elle comprend au rez-de-chaussée diverses pièces dont l'utilisation sera amenée à changer au fil du temps, et à l'étage deux rangées de cellules pour les moines¹²⁵. Un passage permet de rejoindre le jardin et le siège de l'officialité. La galerie est complétée par des pièces de service telles qu'une buanderie et un

¹¹⁸ BnF, coll. De Picardie, ms 169, fol. 109

¹¹⁹ Voir le plan de l'hôpital militaire publié par H. Josse (**fig. 22**)

¹²⁰ P. Héliot, *op. cit.*, p. 139

¹²¹ J. Brassart, *Les lieux de santé de l'abbaye de Corbie aux XVIIe et XVIIIe siècles*, p. 61

¹²² Arch. nat. CP/N/III/SOMME/14 (**fig. 11**)

¹²³ Arch. nat. CP/N/III/SOMME/23/9 à 14 (**fig. 84**). Ces plans représentent les différents étages du bâtiment de l'infirmerie, dont plusieurs montrent une organisation différente et pourraient être des projets d'aménagement.

¹²⁴ J. Brassart, *Le renouveau de l'abbaye de Corbie au temps des Mauristes (XVIIe et XVIIIe siècles)*, p. 468

¹²⁵ ADS, 9H_CP_48/36 (**fig. 81**). On constate sur ce plan que les cellules sont devenues des petites chambres plus confortables.

ermitage. Le vestibule au nord s'ouvrait sur une petite cour dominée par l'altier pignon du réfectoire.

Le réfectoire est accolé à la galerie septentrionale du cloître. Il mesure vingt-cinq toises de long (47,5 mètres) et sept toises de large (13,3 mètres). Sa façade au nord comporte vingt baies séparées par dix-neuf contreforts¹²⁶. Dans son état du XVII^e siècle (**fig. 10**), le réfectoire était divisé en deux par un mur qui servait à délimiter la salle capitulaire entre la 7^{ème} et la 8^{ème} travée¹²⁷. La porte située dans la première travée au sud-ouest donne accès à la dépense et à la cuisine. La deuxième travée communique avec la galerie occidentale du cloître par un portail à deux vantaux¹²⁸. Deux portes à l'est s'ouvrent sur le cloître et les autres bâtiments conventuels. A l'intérieur, les deux nefs sont voûtées d'arcs doubleaux et diagonaux retombant sur une série de colonnes centrales. On peut noter que les deux chapiteaux agencés en fonts baptismaux, qui se situent actuellement dans l'église Saint-Pierre, proviennent de deux des colonnes centrales soutenant les voûtes du réfectoire et du chapitre, commencés par Pierre Mouret en 1267. Les deux tours d'angle, au nord du réfectoire, renferment un escalier menant aux combles.

D'autres bâtiments moins documentés par les textes sont présents autour des bâtiments conventuels, tels que les écuries, au nord de l'infirmerie. Il s'agit d'un édifice de plan rectangulaire accessible depuis l'entrée au sud et qui donne sur les jardins. L'ancien logis abbatial était situé au bord de la grande place, à l'est de l'abbaye¹²⁹, mais ne figure pas sur les plans. Un nouveau palais abbatial sera construit en 1743.

Sur le plan de Dom Plouvier, le bâtiment au nord-est du cloître est indiqué comme étant l'auditoire, qui forme une entrée accessible aux laïcs. Le plan de J. Le Clerc (**fig. 11**) montre aux numéros 13 et 14 les chambres basses prévues pour l'officialité, le jardinier et le portier, ainsi qu'au numéro 15 la cour d'entrée. Le plan de la grande cour de l'abbaye¹³⁰ montre la disposition de ces bâtiments de la même manière, avec la prison et les cellules ainsi que le

¹²⁶ La base d'une de ces colonnes (**fig. 85**) est conservé dans le dépôt lapidaire du musée des Amis du Vieux Corbie. Il a été retrouvé lors des fouilles de la rue Sadi-Carnot dans les années 1970.

¹²⁷ Cette séparation a dû être supprimée par la suite car elle ne figure pas sur le plan de l'hôpital militaire (**fig. 20**).

¹²⁸ La base du trumeau de ce portail (**fig. 86**) ainsi que des fragments de statues qui l'encadraient ont également été retrouvés lors des fouilles de la rue Sadi-Carnot. Ce portail fut supprimé au cours du XVIII^e siècle, il n'apparaît pas sur le plan de l'hôpital militaire.

¹²⁹ P. Hélot, *op. cit.*, p. 142

¹³⁰ 9H_CP_48/7 (**fig. 87**). Ce plan date probablement de la fin du XVII^e siècle.

jardin. La description du procès-verbal de visite effectué en 1791¹³¹ donne les mêmes caractéristiques. Les suspects et les prisonniers ne restaient pas longtemps dans les cellules, ils étaient transférés rapidement à Amiens. Le bâtiment était principalement utilisé pour rendre la justice au sein de l'abbaye.

7.4. Reconstitution 3D

7.4.1. A la fin du XVIIe siècle

Un dessin de la seconde moitié du XVIIe siècle publié par H. Josse (**fig. 88**) permet de voir l'intérieur du cloître et son élévation. Il n'a pas été modifié depuis le XIIIe siècle. La gravure du *Monasticon Gallicanum* (**fig. 14**) offre une vue générale des bâtiments conventuels à la fin du XVIIe siècle, mais avec quelques imperfections notamment dans le tracé des lignes de perspective. Ces deux vues permettent une reconstitution du cloître assez précise (**fig. 89**). Chaque travée du cloître est séparée par de simples colonnes engagées dans les murs. Leur chapiteau reçoit la retombée des croisées d'ogives, des arcs doubleaux et des arcs formerets. Les façades donnant sur le préau sont percées de larges baies composées de huit lancettes géminées. Leurs meneaux se terminent en ogives pour former sept roses quadrilobées et superposées en trois rangées¹³². Deux trilobes encadrent la rose supérieure et un autre est situé au-dessous de celle-ci. Entre les baies s'élèvent des contreforts carrés, décorés de moulures et surmontés de pinacles en forme de pyramide à crochets. Ils contrebalancent la poussée des arcs doubleaux intérieurs. Le premier étage des galeries est percé de baies en plein-cintre. Deux larmiers séparent le rez-de-chaussée et le premier étage. Les arcades du rez-de-chaussée sont fermées de vitraux¹³³ et la cour est ornée de parterres en broderie.

Un plan en coupe du XVIIe siècle¹³⁴ montre la structure des voûtes de la galerie du cloître, l'organisation intérieure de l'aile du dortoir et la charpente du bâtiment. Le toit à pente double

¹³¹ ADS, L1613/2

¹³² Les rangées sont réparties ainsi : quatre roses pour la première, deux pour la deuxième et une pour la dernière.

¹³³ Dom Grenier, *op. cit.*, p. 504. Les vitraux ont été restaurés entre 1391 et 1417, ils représentaient des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

¹³⁴ ADS, 9H_CP_48/39 (**fig. 90**)

couvre à la fois le bâtiment et la galerie. Les toitures des galeries ont posé problème lors de la reconstitution. Aucun document ne montre l'élévation intérieure des galeries du cloître. L'hypothèse de couloirs aveugles émise par P. Héliot¹³⁵ a été choisie pour les parties hautes des galeries ouest et sud. Il est peu probable que ces galeries n'aient pas été construites de la même manière que les deux autres avec des voûtes plus hautes : elles devaient être surmontées d'un couloir permettant la circulation tout autour du cloître au premier étage.

L'élévation du réfectoire est visible sur la vue du *Monasticon Gallicanum* (**fig. 14**) et sur un dessin du XVIIIe siècle¹³⁶. La façade nord du réfectoire est composée d'une alternance de vingt fenêtres et de dix-neuf contreforts. Tout comme le cloître, les contreforts sont dotés de pinacles en forme de pyramide à crochets. Ils sont divisés en 4 retraits successifs. Les fenêtres se composent de lancettes géminées sur quasiment toute la hauteur de l'édifice, se terminant en trilobe et dominées d'une rose quadrilobée ainsi que d'un fronton triangulaire. Le soubassement forme une pente jusqu'au départ des fenêtres. Deux tours sont présentes aux angles de la façade nord, dont l'une est carrée et l'autre octogonale. Elles permettent d'accéder aux combles. Deux autres escaliers à vis sont situés au sud. Des caves voûtées ont été découvertes sous le bâtiment en 1979¹³⁷.

Le réfectoire est comparable à celui de l'abbaye Saint-Martin-des-Champs à Paris (**fig. 92**), construit à la même période¹³⁸. Un dessin de l'intérieur du réfectoire au XIXe siècle¹³⁹ permet d'admirer l'élévation de ce bâtiment monumental et d'imaginer l'impressionnante allure qu'a pu avoir celui de l'abbaye de Corbie.

Un problème est survenu lors de la reconstitution des toits à cause de l'agencement des bâtiments (**fig. 89**). Le toit à pente double du réfectoire devait certainement prolonger le toit à pente simple de la galerie nord du cloître. Mesurant 12 mètres de hauteur sous voûte¹⁴⁰, il a été convenu d'après les différents dessins de donner à la charpente du toit une hauteur de 14 mètres, afin de donner un angle d'inclinaison permettant de lier le toit du réfectoire à celui

¹³⁵ *Op. cit.*, p. 90

¹³⁶ Dessin de la façade nord du réfectoire publié par H. Josse, *op. cit.*, p. 446 (**fig. 91**)

¹³⁷ F. Doubriez, *Rapport des fouilles de sauvetage à Corbie*, p. 14

¹³⁸ C. de Mérindol, *La Topographie de Corbie d'après les textes*, p. 77

¹³⁹ BnF, FOL-VE-53 (**fig. 93**)

¹⁴⁰ Dom Grenier, *op. cit.*, p. 407 : « Il a dans l'œuvre 144 pieds de longueur, 38 pieds de largeur et autant de hauteur [...] ».

du cloître, d'une hauteur de 6 mètres sous voûte¹⁴¹. Cette hypothèse semble se confirmer en observant le plan de Dom Plouvier (**fig. 10**) : il est plus judicieux de couvrir les deux bâtiments par une seule et même toiture. De fait, le flanc sud du réfectoire est aveuglé dans la partie haute¹⁴². Les contreforts au sud du réfectoire sont également masqués de l'extérieur par le toit de la galerie du cloître.

A la fin du XVIIe siècle, les dortoirs ont été prolongés dans un nouveau bâtiment au nord-est. Réparti sur deux étages, il présente la même hauteur que le réfectoire. L'aile de l'infirmerie et de l'hôtellerie se compose quant à elle de trois étages et d'un quatrième dans les combles. Le bâtiment de plan rectangulaire situé au nord accueille les écuries (**fig. 10**). Il ne figure pas sur la vue du *Monasticon Gallicanum* car elle montre un projet d'aménagement qui n'a pas vu le jour.

Le « puits doré » construit en 1469 par Jacques de Ranson (1461-1475) est situé au nord du réfectoire, dans la grande cour de l'abbaye¹⁴³. Il est surmonté d'un baldaquin en fer peint en doré et d'un toit en ardoise. Il était certainement accessible par plusieurs marches.

7.4.2. A la fin du XVIIIe siècle

L'état des bâtiments conventuels à la fin du XVIIIe siècle est connu par le plan de l'hôpital militaire (**fig. 22**) ainsi que par les procès-verbaux de la fermeture des églises¹⁴⁴. Le projet de reconstruction des bâtiments conventuels prévoyait la destruction totale des anciens édifices. L'aile des dortoirs ainsi que les galeries orientale et méridionale du cloître ont été démolies en 1775 (**fig. 19**). Les autres galeries du cloître et le réfectoire sont restés intacts. Le bâtiment de l'infirmerie et de l'hôtellerie est resté dans le même état, mais les écuries ont certainement été supprimées avant la Révolution.

¹⁴¹ F. Doubriez, *op. cit.*, p. 12

¹⁴² BnF, coll. De Picardie, ms 169, fol. 108v

¹⁴³ H. Josse, *La Picardie historique et monumentale*, p. 449

¹⁴⁴ ADS, L1613/6

8. Les nouveaux bâtiments conventuels

8.1. Rappels historiques

Les travaux des nouveaux bâtiments conventuels sont commencés après l'achèvement du palais abbatial. C'est un projet de grande ampleur qui a été conçu en amont, lors de la nouvelle vague de reconstruction de l'abbaye aux alentours de 1730-1740¹⁴⁵. Le palais du cardinal de Polignac, abbé-comte de Corbie (1713-1741), terminé en 1743, est l'œuvre de l'architecte Moreau¹⁴⁶. L'architecte Franque dépose un premier projet pour la façade de l'entrée de l'abbaye en 1750¹⁴⁷.

Le projet de reconstruction des bâtiments conventuels a pour but de rectifier l'orientation nord-est des anciens bâtiments et de créer un ensemble architectural harmonieux au style néoclassique. Il est prévu de démolir l'ensemble des anciens bâtiments claustraux, dont le cloître et le réfectoire, chefs-d'œuvre du XIII^e siècle. Pour préparer les travaux, les moines demandent au conseil du roi en 1749¹⁴⁸ l'autorisation de raser les derniers débris restants des fortifications espagnoles dans le clos de l'abbaye et les ruines de l'ancien logis abbatial. Depuis 1691 et jusqu'aux années 1740¹⁴⁹, ils avaient effectué l'acquisition de maisons sur la grande place et dans la rue Saint-Pierre. Les vestiges des chapelles Saint-Benoît et Saint-Adalhard, qui formaient les ailes de l'ancienne église Saint-Pierre, sont également nivelés, et les derniers fragments des remparts sont démolis. Ainsi, le vaste corps de logis de 175 mètres de long¹⁵⁰, qui constitue la façade de l'abbaye tournée vers la ville, est achevé entre 1775 et 1780¹⁵¹. Il s'agit de la première étape du projet qui sera interrompu par la Révolution et qui devait faire de l'abbaye un véritable palais. Afin de continuer à vivre selon la Règle, le chantier prévoyait

¹⁴⁵ H. Josse, *op. cit.*, p. 463

¹⁴⁶ Le Moine, *op. cit.*, t. I, p. 468-469 ; Bibliothèque municipale d'Amiens, ms 527 (**fig. 94**)

¹⁴⁷ ADS, 9H48. Ce projet sera modifié par la suite.

¹⁴⁸ ADS, 9H269, n°28

¹⁴⁹ ADS, *loc. cit.*, n°1-36

¹⁵⁰ 154 mètres d'après l'architecte F. Franque et 175 mètres d'après H. Josse (P. Hélot, *L'abbaye de Corbie, ses églises, ses bâtiments*, p. 144).

¹⁵¹ M. Blotière, *op. cit.*, p. 399

la destruction progressive des anciens bâtiments en fonction de l'avancement de la construction des nouveaux bâtiments.

8.2. État actuel

La porte monumentale de l'abbaye et la façade qui l'encadre sont les seuls vestiges de l'abbaye construits au XVIIIe siècle encore debout aujourd'hui. Le corps de logis a été vendu en 1798 en tant que bien national¹⁵². Il fut démoli au cours du XIXe siècle, à l'exception de la façade, raccourcie de deux travées latérales et percée de baies. Il existe un dessin de L. Duthoit qui montre l'état de la façade d'entrée en 1823 (**fig. 95**) avant ces modifications. On y aperçoit également la chapelle des Corps-Saints avant sa démolition. Par la suite, le portail fut ouvert sur une nouvelle rue et l'arrière du bâtiment fut modifié avec la construction d'une mairie. Une école et des maisons particulières seront construites dans cette rue.

Les statues qui surmontent la porte monumentale ont été décapitées pendant la Première Guerre mondiale (**fig. 96**), elles ont été restaurées en 1998. Des fouilles de sauvetage réalisées par l'Association des Amis du Vieux Corbie ont eu lieu dans la rue Sadi-Carnot en 1979, lors de la pose de canalisations. Quelques fragments de murs avec parement ont été trouvés à l'emplacement du corps de logis du XVIIIe siècle. Le bâtiment abrite aujourd'hui l'école de musique et l'ensemble musical de Corbie.

8.3. Restitution de l'architecture

Parmi les documents utilisés pour la reconstitution¹⁵³, certains n'étaient que des projets. Le seul bâtiment terminé est le corps de logis. Donnant sur la place, la nouvelle entrée de l'abbaye a pour rôle de s'imposer à la vue de tous. La nouvelle architecture monastique se rapproche de l'architecture civile, à tel point qu'il est difficile de différencier les deux. Il existe un plan des années 1780 qui montre l'implantation des bâtiments et la présence imposante

¹⁵² ADS, L1767/1 (**fig. 82**)

¹⁵³ Ces documents comprennent le dessin de L.-E. Chatigny de 1745 (**fig. 23**), le plan de L. Duthoit basé sur ce même dessin (**fig. 97**), le plan de l'hôpital militaire (**fig. 22**) et un plan des nouveaux bâtiments (**fig. 98**)

de l'abbaye sur la place¹⁵⁴. La nouvelle entrée se prolonge de l'autre côté de la place, en miroir, par le palais abbatial.

L'intérieur du bâtiment était composé des dortoirs au premier étage, avec deux rangées de cellules séparées par un couloir central. Au rez-de-chaussée se trouvaient les services généraux ou administratifs : le chartrier, le bureau du cellérier, du procureur, du sous-cellérier, le chapitre, la salle synodale, la salle à manger provisoire (en attendant la construction du nouveau réfectoire), la pharmacie¹⁵⁵. L'infirmerie et l'hôtellerie étaient restées à leur emplacement d'origine, tandis que le réfectoire et le cloître étaient en cours de démolition.

Le projet consistait à construire un second corps de bâtiments orienté au nord, à la place des anciens bâtiments conventuels. Situés entre l'église Saint-Pierre au sud et le clos de l'abbaye au nord, les deux bâtiments aux lignes droites devaient s'entrecouper en formant plusieurs cours, dont un cloître qui aurait dû s'élever à la place de celui du XIIIe siècle.

8.4. Reconstitution 3D

D'après la vue cavalière de L.-E. Chatigny (**fig. 23**), il est possible de représenter l'élévation du corps de logis. Le bâtiment principal, de style résolument classique, est orné d'une façade monumentale en son milieu, accessible par une volée de marches. Le pavillon en avant-corps est soutenu par quatre pilastres corinthiens, doté d'un fronton triangulaire aux armes de l'abbaye et surmonté d'un lanternon (**fig. 100**). L'ensemble est composé de deux ailes projetées en avant et d'une troisième aile basse fermant la cour d'honneur. La cour d'honneur mesure approximativement 50 mètres de largeur sur le modèle 3D, pour une superficie d'environ 2 400 mètres carrés (**fig. 101**). Chaque extrémité du bâtiment comporte un pavillon en saillie. On observe une symétrie parfaite.

¹⁵⁴ ADS, 9H_CP_269/37 (**fig. 99**)

¹⁵⁵ H. Josse, *op. cit.*, p. 464

Sur l'ensemble du bâtiment, les ouvertures sont toutes munies d'encadrements saillants, de plein-cintre au rez-de-chaussée et en plates-bandes rectangulaires au premier étage. Les toitures sont dotées de lucarnes bombées et encadrées de volutes.

Surmontée d'une terrasse, l'aile basse est la seule partie du bâtiment qui a survécu aux travaux de démolition qui ont suivi la vente des biens de l'abbaye. Elle forme une légère saillie médiane courbée avec la porte monumentale d'entrée en son milieu. La porte est encadrée de colonnes doriques jumelées reposant sur un soubassement et qui supportent un linteau saillant surmonté de deux groupes sculptés.

Sur le premier dessin de l'architecte F. Franque¹⁵⁶, le reste de la façade est plus sobre que la réalisation qui nous est parvenue. Il prévoyait de décorer chaque travée d'une table saillante rectangulaire. Ce projet a été modifié et des pilastres doriques jumelés ont été rajoutés entre les travées¹⁵⁷. Les tables saillantes ont été percées de larges baies en plein-cintre au XIXe siècle¹⁵⁸, aucun document qui nous est parvenu n'atteste de leur réalisation.

L'architrave du portail sert de piédestal à un cartouche armorié. A l'origine, il devait contenir les armes de l'abbaye¹⁵⁹, qui furent remplacées à la Révolution par celles de la ville¹⁶⁰. Le mascarón de la clé d'arc de la porte représente une tête masculine à l'Antique avec une peau de lion. Les deux groupes sculptés représentent d'un côté la Foi, une femme tenant une croix (aujourd'hui supprimée), et de l'autre la Charité, une femme portant un nourrisson et en secourant un second (**fig. 103**). Cette disposition est un schéma classique de l'architecture civile.

Enfin, un dessin de la façade du nouveau cloître en construction¹⁶¹ nous montre qu'il devait être voûté. La galerie fut la seule construite. Les baies en plein-cintre de la galerie étaient séparées par des pilastres corinthiens. Les fenêtres du premier étage et les lucarnes devaient reprendre la même forme que sur la façade tournée vers l'est.

¹⁵⁶ 9H_CP_48/6 (**fig. 102**)

¹⁵⁷ B. Vire, *Les interventions de l'architecte François II Franque en Picardie*, p. 70

¹⁵⁸ H. Josse, *op. cit.*, p. 471

¹⁵⁹ « D'or, à la crosse épiscopale d'azur, accostée de deux clefs adossées de gueules, au corbeau de sable brochant en pointe ».

¹⁶⁰ « D'or à deux clés de gueules en sautoir au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or ».

¹⁶¹ ADS, 9H_CP_48/43 (**fig. 104**)

9. Le clos de l'abbaye

9.1. Rappels historiques

Anciennement désigné comme le « clos des vignes » ou le « clos d'Adalhard », qu'on appelle aujourd'hui plus simplement « l'enclos », le clos de l'abbaye regroupait des jardins, aussi bien pour la méditation que pour la culture. Des vignes étaient plantées à l'extérieur des fortifications. Une maison appelée « Seborna¹⁶² » fut construite au début du XVe siècle par l'abbé Jean de Lion (1418-1439), en dehors de l'enceinte. Elle servait probablement de résidence d'été aux abbés, mais fut détruite à la fin du siècle ou au début du suivant¹⁶³. La chapelle Saint-Pierre-de-la-Celle, érigée en paroisse en 1188, était située à proximité de la porte Corbin, au nord du mur d'enceinte¹⁶⁴. Elle permettait aux moines de s'isoler de la vie claustrale.

Les anciennes fortifications qui longeaient le clos étaient très proches de l'abbaye. La première mention d'une fortification de l'abbaye date de 901¹⁶⁵, après une attaque par les Normands. Déjà remises en état en 1347 et en 1369¹⁶⁶, sous la menace de l'armée d'Edouard III, elles furent transformées au cours des XVe et XVIe siècles. Le terrain est très perturbé après les sièges de 1636 à cause des levées de terre, des fossés, des bastions et des autres moyens de défense qui y furent placés (**fig. 105** et **fig. 106**). Les fortifications avaient été reconstruites en 1632 par le marquis de Saint-Chaumont¹⁶⁷, mais n'avaient pas empêché les Espagnols de prendre la ville.

Les fortifications entourant Corbie ont été démantelées en 1675¹⁶⁸. Au nord de l'abbaye, des brèches d'une trentaine de mètres avaient été percées dans les remparts tous les 200 mètres. Les religieux, qui craignaient que l'on ne pénètre facilement dans l'abbaye, ont

¹⁶² J. Brassart, *Le renouveau de l'abbaye de Corbie*, p. 129

¹⁶³ ADS, 9H268. Elle est citée sur un bail du XVe siècle, mais on ne désigne plus qu'une « ancienne tourelle » sur un bail du XVIe siècle.

¹⁶⁴ C. de Mérindol, *op. cit.*, p. 75

¹⁶⁵ L. Levillain, *Examen critique des chartes de Corbie*, p. 295

¹⁶⁶ Dom Grenier, *op. cit.*, p. 464-487

¹⁶⁷ F.-A. Douillet, *Les Gloires de Corbie*, p. 279

¹⁶⁸ R. Caron, *op. cit.*, p. 17. Le gouvernement militaire est supprimé en 1675. Une partie des remparts est supprimée entre 1669 et 1675 (ADS, 9H40, n°21)

multiplié les demandes pour les faire réparer et ont obtenu l'autorisation du roi pour construire un mur d'une dizaine de mètre de hauteur¹⁶⁹.

Les remparts ont continué de gêner les moines jusqu'en 1741¹⁷⁰. Le clos est alors agrandi, compartimenté et transformé en jardin potager. Un mur est construit tout autour du nouveau clos¹⁷¹. De la même manière que les anciennes fortifications, ce mur assure aux moines un espace calme, isolé et protégé.

9.2. État actuel

Après la Révolution, le clos a été vendu dans son intégralité à un agriculteur. Dans les années 1990, le terrain était en friche, et plusieurs projets ont été entrepris par la mairie pour lui donner un nouveau souffle. En 1992 ont eu lieu des fouilles archéologiques préventives sur le site du lycée rural Sainte-Colette. Des vestiges y ont été découverts, ceux de l'ancienne église Saint-Martin, érigée en paroisse en 1188 et supprimée au cours du XVI^e siècle¹⁷². Le projet d'aménagement a été adapté afin de conserver et de valoriser ces vestiges (**fig. 108**).

On y trouve aujourd'hui une piscine, plusieurs terrains de sport, un gymnase, le siège de la Communauté de Communes, une médiathèque, une crèche, des bâtiments associatifs, deux collèges et un lycée, ainsi que le nouveau bâtiment du réseau de chaleur construit en 2019 (**fig. 109**).

9.3. Reconstitution 3D

Il existe une seconde version du plan-projet de l'hôpital militaire qui montre le clos de l'abbaye dans son état après la Révolution (**fig. 110**). Ce plan permet de constater qu'aucune modification importante n'a été entreprise depuis le projet de 1740. Il est très utile car les

¹⁶⁹ J. Brassart, *op. cit.*, p. 124

¹⁷⁰ ADS, 9H269

¹⁷¹ ADS, 9H_CP_268/14 (**fig. 107**). Ce plan de 1740 est un projet d'aménagement qui montre l'arpentage des terres contenues au sein du clos de l'abbaye.

¹⁷² J. Brassart, *op. cit.*, p. 75

annotations nous fournissent beaucoup d'informations. Le clos est divisé en plusieurs parties, avec une séparation médiane et divers compartiments. La topographie était sûrement proche de celle d'aujourd'hui, avec un terrain légèrement en pente du nord-est au sud-ouest. Le seul accès vers l'extérieur est une porte au nord-est, qui est encore debout aujourd'hui (**fig. 111**). Elle devait être fermée par une porte en bois. Le clos était accessible au sud près des bâtiments de l'abbaye.

Au nord-est du clos étaient placés deux vergers d'arbres plantés en ordre et délimités par des haies. Au centre, un bosquet composé à la manière d'un jardin à la française. La partie ouest est destinée à la culture de céréales et de légumes. Au sud-est du clos, on trouve les traces d'un fossé des anciennes fortifications, entouré d'arbres. On note aussi la présence de deux fossés naturels, avec une sablière et une argillère. Le mont Thabor¹⁷³, dont les vestiges militaires du XVI^e siècle qui le surmontaient sont encore en place aujourd'hui (**fig. 112**), est planté d'arbres. Il a été reconstruit à la place d'un *castellum*, une place forte qui appartenait aux anciennes fortifications de l'époque carolingienne. Il semble que celui-ci ait été construit au début du Xe siècle¹⁷⁴ (**fig. 113**). La rivière de la Boulangerie passe dans un tunnel creusé sous le monticule.

Il existe dans le clos de l'abbaye plusieurs bâtiments dont on ne connaît pas l'élévation, uniquement la fonction : une ancienne brasserie et une ancienne grange avec une petite dépendance. Il s'agissait certainement de bâtiments à l'architecture simple. En-dessous du numéro 5 du plan de l'hôpital militaire (**fig. 110**), au nord de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, on trouve un petit bâtiment circulaire. Il s'agit d'une échauguette encore debout aujourd'hui (**fig. 114**) qui appartenait sans doute aux remparts. On remarque aussi une petite tour dans le mur au nord de l'église Saint-Étienne. Une forme circulaire est visible dans le mur actuel (**fig. 115**). Enfin, une ferme était présente au sud-est du clos, elle était en ruine jusque dans les années 1990. Lors de la rénovation du bâtiment en 2005, qu'occupe actuellement le musée de la ville, on a retrouvé¹⁷⁵ une poutre en bois portant l'inscription : « *ex integro*

¹⁷³ Cité « Tabare » sur le plan. Les historiens locaux lui ont attribué le nom « mont Thabor » mais on trouve également l'orthographe « Tabor » ou « Tabord ».

¹⁷⁴ L. Levillain, *op. cit.*, p. 298

¹⁷⁵ C. de Mérindol, *op. cit.*, p. 80

reaedificatum. 1788 » (**fig. 116**), ce qui permet d'affirmer la présence d'un bâtiment antérieur à 1788.

10. De nouvelles découvertes archéologiques

10.1. Des tranchées à travers l'abbaye

Des fouilles archéologiques ont été effectuées par le Service Archéologique d'Amiens Métropole au cours de l'année 2019, dans le centre-ville de Corbie, lors de la mise en place d'un réseau de chaleur public¹⁷⁶. Ces dernières, assez rares dans le cas de l'abbaye, ont permis de replacer dans leur contexte certains des plans dressés aux XVIIe et XVIIIe siècles, qui n'avaient jusque-là pas pu être réellement confrontés à des vestiges. Les deux campagnes de suivi de travaux, en juillet et en octobre, ont été l'occasion de numériser les tranchées par photogrammétrie, afin d'obtenir des relevés précis¹⁷⁷ mais également de sauvegarder des modèles 3D, dans l'espoir de pouvoir un jour les rassembler avec d'autres vestiges qui pourraient être découverts. Les tranchées qui ont été ouvertes sont au nombre de douze et couvrent une étendue de 650 mètres linéaires, pour une surface de 710 m². Elles mesurent 1,40 mètre de largeur et atteignent une profondeur comprise entre 1,30 mètre et 60 centimètres. Les tranchées traversent quasiment l'ensemble du territoire de l'abbaye, depuis le clos et ses jardins au nord, en passant par les bâtiments conventuels, anciens et reconstruits, jusqu'au transept de l'église Saint-Pierre au sud. Une quarantaine de vestiges bâtis (**fig. 6**) ont été mis au jour¹⁷⁸. Des correspondances d'orientations principales ont pu être

¹⁷⁶ M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 67

¹⁷⁷ Ce sont au total 49 orthophotographies qui ont été produites et qui ont servi à redessiner les plans et coupes, ainsi que 15 modèles 3D de tronçons de tranchées.

¹⁷⁸ Dans le contexte d'une fouille en tranchées linéaires, la compréhension d'une grande partie des vestiges est limitée. La profondeur restreinte qui n'a parfois dégagé les structures que sur quelques centimètres entraîne également une difficulté de lecture. Seuls les vestiges les plus pertinents seront étudiés ici.

observées, et semblent spécifiques aux différentes périodes : l'axe sud-ouest/nord-est pourrait correspondre à l'abbaye du XVIIe siècle et à ses états antérieurs, tandis que l'axe nord/sud refléterait l'ambition d'une reconstruction harmonieuse de l'abbaye dans un style néoclassique au cours du XVIIIe siècle.

10.2. Période médiévale

10.2.1. Le réfectoire

La partie médiane de la tranchée 11, dans la rue de l'Enclos, a révélé deux vestiges (**fig. 117 et fig. 118**) semblant correspondre au mur ouest du réfectoire de l'abbaye, qui date du dernier quart du XIIIe siècle¹⁷⁹. Déjà mise au jour au début des années 1980 par F. Doubriez et l'Association des Amis du Vieux Corbie, cette portion avait fait l'objet d'un sondage, notamment dans le vestibule. La structure 0089 est appareillée de blocs de craie jaunes de grand module, qui composent certainement la fondation du mur occidental séparant le réfectoire du bâtiment annexe abritant la cuisine et l'infirmerie. Au nord, l'interruption brutale pourrait correspondre à une récupération des blocs ou à une porte d'accès¹⁸⁰. La structure 0087 (**fig. 120**), visiblement arasée, correspond elle aussi au mur occidental du réfectoire, de l'autre côté de la porte d'accès. L'épaisseur de la fondation qui a été dégagée montre qu'elle soutenait un mur imposant, et l'angle nord-ouest de la structure pourrait correspondre à un départ de contrefort¹⁸¹.

¹⁷⁹ P. Héliot, *op. cit.*, p. 65

¹⁸⁰ Lors des fouilles citées précédemment avaient été découverts le dallage du vestibule et un appareillage similaire l'encadrant à l'ouest (C. de Mérindol, *La Topographie de Corbie d'après les textes*, p. 79, **fig. 119**). Il est donc possible qu'il s'agisse ici du mur de parement et que l'interruption soit bien un accès entre les bâtiments.

¹⁸¹ ADS, 9H_CP_48/36 et 38 (**fig. 121 et fig. 81**). Ces plans sont les seuls qui montrent le réfectoire avec trois contreforts sur la façade occidentale.

10.2.2. Les bâtiments conventuels

Situé également au milieu de la tranchée 11, le mur 0084 (**fig. 122**) correspond dans son orientation et dans ses dimensions aux dépendances de l'aile ouest du cloître, figurant sur le plan de J. Le Clerc¹⁸². Le mur 0088 (**fig. 123**), qui le jouxte au nord, comporte un dallage de blocs de craie ainsi qu'un seuil de porte en calcaire feuilleté bleu. Les blocs semblent être orientés de manière concentrique¹⁸³ et pourraient correspondre au départ d'une tourelle contenant l'un des escaliers à vis du réfectoire.

Des fondations ont été observées à l'angle des tranchées 01 et 02. Il s'agit des structures 0015, 0069 et 0016 (**fig. 124**). Le mur 0015, assez épais (1,50 mètre de large), constitue une fondation assez importante, qui pourrait correspondre soit à l'officialité de l'abbaye médiévale, au nord-est du cloître, soit à l'angle nord-est du nouveau bâtiment conventuel construit dans la première moitié du XVIIIe siècle.

Au centre de la tranchée 10, le mur 0082 (**fig. 125**) correspond au mur intérieur de la loge du portier qui dessert le cloître. Le plan de l'hôpital militaire (**fig. 22**) montre que le bâtiment était situé entre le chevet de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste et le bras nord de l'église Saint-Pierre. Au XVIIe siècle, cette loge constituait l'entrée principale de l'abbaye¹⁸⁴.

¹⁸² Arch. nat. CP/N/III/SOMME/14 (**fig. 11**)

¹⁸³ Il peut également s'agir d'un effondrement. Un sondage plus important à cet endroit aurait pu permettre de s'en assurer, malheureusement le calendrier très serré des travaux ne l'a pas permis.

¹⁸⁴ L'entrée « d'honneur » était placée à l'est de l'abbaye (J. Brassart, *Le renouveau de l'abbaye de Corbie*, p. 332).

10.3. Période moderne

10.3.1. Éléments datant du XVIIe siècle

10.3.1.1. Le transept de l'église Saint-Pierre

La tranchée 10 (**fig. 126 et fig. 127**), qui traverse l'actuelle rue de la Planchette, a permis de retrouver des vestiges du transept de l'église Saint-Pierre¹⁸⁵. La structure 0075 (**fig. 128**) semble correspondre au mur de fondation nord de la croisée du transept¹⁸⁶. D'une largeur de 1,55 mètre, il se compose de blocs de craie de moyen et grand module liés par un mortier de chaux gris. La structure 0078 (**fig. 130**) est composée d'un blocage de maçonnerie sur lequel repose des blocs de craie jaune de grand module. Orientée dans un axe nord/sud, il pourrait s'agir également d'un mur de fondation de la croisée du transept¹⁸⁷. La structure 0080 est constituée d'un épandage de blocs de craie et laisse supposer la présence d'une fondation de mur, dans l'alignement du bas-côté nord de l'église.

10.3.1.2. Le mur de clôture

Le mur de clôture de l'abbaye, qui la sépare de ses jardins sur les vues du XVIIe siècle¹⁸⁸, est présent dans la tranchée 01. Il s'agit du mur 0012 (**fig. 131**). Suivi sur une longueur de 32 mètres, il est orienté sud-ouest/nord-est, dans le même axe que les autres bâtiments de l'abbaye, notamment du réfectoire. Il se compose de pierre de taille en craie blanche et jaune. Au moins trois contreforts, séparés d'environ 9 mètres chacun, ont été repérés sur son côté nord, ce qui semble confirmer qu'il s'agit d'un mur épais de clôture.

¹⁸⁵ Le fond de la tranchée, n'atteignant malheureusement que 70 centimètres de profondeur, a néanmoins permis l'observation de quelques fondations. L'absence de vestiges au niveau du portail du bras du transept laisse supposer que les fondations n'ont pas été atteintes ou qu'elles ont dû être récupérées.

¹⁸⁶ Cette fondation est dans l'axe de la croisée, dans l'alignement exact de la travée nord des grandes arcades de la nef encore en place aujourd'hui (**fig. 129**).

¹⁸⁷ M. Pacaud, *op. cit.*, p. 100

¹⁸⁸ Notamment sur la vue du *Monasticon Gallicanum* (BnF, GED-515, **fig. 14**).

Plus loin au nord-ouest, dans la tranchée 07, le niveau de craie damée 0032 (**fig. 132**) peut être interprété comme un ancien sentier desservant les jardins. Son orientation est perpendiculaire à celle du mur de clôture, qui se prolongeait très vraisemblablement sur toute la longueur du territoire de l'abbaye.

10.3.1.3. Une dépendance dans le jardin de l'abbaye

Dans la tranchée 04, la portion de fondation de mur 0060 (**fig. 133**) pourrait correspondre à des dépendances au nord-ouest de l'abbaye, à la limite entre la cour et les jardins¹⁸⁹. Formant un plan en « L », la fondation apparaît en gradins sur les deux niveaux d'assise qui ont été dégagés, tous deux composés de blocs de craie de module moyen. Au-dessus de cette fondation apparaît un départ d'élévation en blocs de craie de grand module, le mur 0020, qui est conservé dans la coupe ouest de la tranchée.

10.3.1.4. Des vestiges de l'enceinte de l'abbaye

Située à l'extrémité sud de la rue Sadi-Carnot, la tranchée 09 (**fig. 135**) a révélé deux ensembles de maçonneries qui pourraient correspondre à l'enceinte de l'abbaye, antérieure au XVIIIe siècle. La structure 0049 (**fig. 136**), orientée dans l'axe nord/sud, est une fondation qui semble assez imposante pour soutenir un mur d'une hauteur conséquente. Il faut rappeler que la limite sud de l'abbaye s'est étendue sur quelques dizaines de mètres seulement au cours du XVIIIe siècle, avec l'achats des maisons et jardins bordant la place¹⁹⁰. Auparavant le mur d'enceinte bordait les bâtiments conventuels ainsi que le jardin¹⁹¹. Les murs 0046 et 0047 (**fig. 139**) pourraient être de petits édifices attenants au mur d'enceinte, notamment les

¹⁸⁹ La vue du *Monasticon Gallicanum* (**fig. 14**) représente deux bâtiments jumeaux à cet emplacement. Néanmoins, l'orientation nord-sud de ces vestiges pourrait tout aussi bien correspondre au mur sud de l'aile est du nouveau bâtiment conventuel, construit au XVIIIe siècle (**fig. 131**).

¹⁹⁰ ADS, 9H269, n°1-36

¹⁹¹ ADS, 9H_CP_48/5 (**fig. 137 et fig. 138**). Sur ce plan, on peut voir que le territoire de l'abbaye, à l'emplacement de la future porte monumentale, forme un retrait dans un axe nord/sud, qui correspondrait bien aux fondations retrouvées.

fondations de maisons démolies au préalable de la construction des nouveaux bâtiments conventuels par les Mauristes.

10.3.1.5. Des vestiges de l'enceinte urbaine

Deux vestiges pourraient correspondre à une courtine de l'enceinte urbaine au nord de l'abbaye, construite aux alentours des XVe et XVIe siècles et démolie à cet endroit au cours du XVIIIe siècle¹⁹². Les remparts étaient parallèles au mur de clôture de l'abbaye¹⁹³. Dans la tranchée 01, le mur 0106 (**fig. 140 et fig. 141**) s'apparente à ce qui pourrait être le reste d'une fondation de celui-ci. Assez épais¹⁹⁴, il est parementé de grès et orienté dans l'axe sud-ouest/nord-est. Dans la tranchée 06, un ouvrage similaire a été mis au jour. Il s'agit du mur 0028 (**fig. 142**), de même largeur, de même orientation et également parementé de grès. Le mur 0027 qui vient s'y adosser peut faire penser à un cavalier d'artillerie, représenté sur plusieurs plans des fortifications¹⁹⁵.

10.3.2. Éléments datant du XVIIIe siècle

10.3.2.1. Les nouveaux bâtiments conventuels

La tranchée 08 a intercepté un mur pouvant s'apparenter à l'un des seuls vestiges retrouvés au cours de cette campagne de fouille appartenant à l'abbaye du XVIIIe siècle. Il s'agit de la fondation de mur 0036 (**fig. 144 et fig. 145**), très bien préservée alors qu'elle se trouve à seulement 25 centimètres sous le niveau actuel. Son altitude est assez élevée, à environ 1 mètre au-dessus du niveau de la rue Sadi-Carnot¹⁹⁶. La semelle de fondation est

¹⁹² R. Caron, *op. cit.*, p. 17. Le gouvernement militaire est supprimé en 1675. Une partie des remparts est supprimée entre 1669 et 1675 (ADS, 9H40, n°21).

¹⁹³ ADS, 9H_CP_48/5 (**fig. 137 et fig. 138**). La lettre O représente les « anciens remparts ».

¹⁹⁴ D'après les observations faites sur le terrain, sa largeur est estimée à 2,30 mètres (M. Pacaud, *op. cit.*, p. 76).

¹⁹⁵ Notamment sur un plan de 1640 (BnF, GED-15410, **fig. 143**), on observe notamment la présence de cet ouvrage, aux abords de la porte d'Ancre au nord-est.

¹⁹⁶ Le niveau de la rue a été abaissée lors de la démolition des bâtiments de l'abbaye au début du XIXe siècle. On notera également qu'une partie des fondations de la porte monumentale est aujourd'hui visible sur 1 mètre de hauteur (**fig. 146**).

surmontée d'un parement de blocs de craie blanche de moyen module. L'emplacement et l'orientation de ce mur, dans un axe nord/sud, coïncident avec le nouveau bâtiment conventuel du début de la première moitié du XVIIIe siècle. La superposition du plan de l'hôpital militaire avec la tranchée (**fig. 134**) confirme l'appartenance du mur à la façade sud du bâtiment principal, donnant sur la cour d'honneur. Deux autres vestiges pourraient appartenir à ce même bâtiment, dans la tranchée 04. Il s'agit des murs 0018 et 0019 (**fig. 147**), qui présentent un alignement est/ouest. Leur emplacement au centre de l'aile orientale fait penser à des murs de refend, qui pouvaient séparer les nombreuses pièces de l'édifice¹⁹⁷.

10.4. Perspectives pour l'étude des vestiges

L'opportunité d'ouvrir des tranchées au cœur de l'abbaye, sur un tracé aussi vaste, a été une chance inestimable pour la compréhension et l'organisation du site. Grâce à elles, il est désormais possible de confronter les découvertes archéologiques aux sources littéraires ainsi qu'aux documents graphiques, ce qui avait été très rare jusqu'à présent. Il a été possible d'observer l'évolution de quelques édifices exceptionnels depuis le XIIIe siècle jusqu'à la reconstruction complète qui avait été entamée au cours du XVIIIe siècle. Avec l'utilisation des nouvelles technologies qui ont permis de sauvegarder ces vestiges, leur étude sera d'autant plus aisée. Il faudra espérer de prochains sondages archéologiques pour à nouveau confronter ces découvertes, dans le territoire d'une abbaye qui n'a toujours pas fini de livrer ses secrets.

¹⁹⁷ Dans l'attente de la construction des nouveaux bâtiments et de la démolition des anciens, les moines avaient aménagé des pièces provisoires (H. Josse, *La Picardie historique et monumentale*, p. 464).

11. Conclusion

Nous avons vu à travers cette étude des bâtiments qui constituent l'abbaye de Corbie les éléments qui permettent de retracer une histoire. Confirmer certaines hypothèses par la seule interprétation des textes est un exercice difficile, tandis que les reconstituer en images de synthèse permet de confronter l'imaginaire à la réalité. La reconstitution 3D permet de mieux comprendre les agencements des bâtiments, ainsi que leur organisation, et d'observer les diverses transformations appliquées à travers le temps. Les dernières opérations archéologiques ont également permis d'observer et de comprendre l'implantation des bâtiments dans certaines parties de l'abbaye.

Nous avons pu constater une évolution du mode de vie au sein de l'abbaye de Corbie avec notamment une notion de confort qui s'est installée au cours des siècles. L'observance de la Règle se faisant plus modérée dès le début du XVII^e siècle¹⁹⁸, l'architecture de l'abbaye s'est vue changée et renouvelée, de la même façon que les constructions palatiales et civiles modernes. Le vœu de pauvreté de la règle de Saint-Benoît n'est plus la préoccupation principale des moines. En conséquence, les idées de vastes projets de reconstruction s'imposent naturellement. Les moines ont pu profiter de chambres spacieuses, d'une nourriture abondante et variée, d'un chauffage efficace, d'être soignés, de se distraire. La clôture n'est plus respectée dans l'abbaye, on y trouve des accès faciles avec le monde extérieur. Cette volonté de se rapprocher du monde civil est affirmée lors de la construction des nouveaux bâtiments conventuels donnant sur la place, à la manière d'un hôtel particulier. La présence d'écuries et de chevaux encourageait par ailleurs les moines à voyager hors de l'abbaye. Leur quête spirituelle était alors facilitée par des progrès en tout genre.

Cette évolution a été plusieurs fois ralentie par des problèmes financiers, mais s'est accélérée au fil du temps. Elle s'est appliquée aux bâtiments dédiés au culte, en particulier l'église Saint-Pierre, mais surtout aux bâtiments conventuels. La suppression des anciens bâtiments tels que le cloître et le réfectoire n'a pas semblé poser de problème. Etant dédiés avant tout à la vie monastique, il est possible de supposer que leur reconstruction était

¹⁹⁸ J. Brassart, *Le renouveau de l'abbaye de Corbie*, p. 465

considérée comme la remise au goût du jour d'une architecture ancienne, tout en harmonisant l'ensemble de l'abbaye.

La reconstitution en 3D de cette abbaye est enfin une opportunité de retrouver la vision du passé. En chantier pendant presque trois siècles, elle n'aura cessé de se transformer et de laisser imaginer aux personnes qui l'ont fréquentée le rêve d'une architecture achevée (**fig. 148**). Le travail qui a été réalisé en 2019 peut aussi être un outil pour les historiens, un support visuel qui pourra servir à la fois pour les futurs travaux de recherche et également en tant que référence à la reconstitution d'autres édifices contemporains.

Glossaire

ADS : Archives départementales de la Somme

Bibliothèque municipale : Bibliothèque municipale d'Amiens

BnF : Bibliothèque nationale de France

Coll. de Picardie : Collection de Picardie

fig. : Figure

MAP : Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

réimpr. : réimpression

Sources iconographiques

Archives départementales de la Somme :

- 1C_CP_862/6 à 8
- 1C_CP_928/8
- 3P_1592/4
- 9H_CP_31
- 9H_CP_40/8
- 9H_CP_47/8
- 9H_CP_48/1 à 62
- 9H_CP_53/18
- 9H_CP_268/14
- 9H_CP_269/37
- 9H_CP_413/8
- 9H_CP_508/5
- 9H1
- 9H31
- 9H40
- 9H47
- 9H48
- 9H49
- 9H53
- 9H268
- 9H269
- 9H432
- 99M_CP_106745/1
- 99O_CP_1247/1
- C862
- L1612
- L1613
- L1767
- L1920

Archives nationales :

- CP/N/III/SOMME/13/1 à 4
- CP/N/III/SOMME/14
- CP/N/III/SOMME/23/1 à 14
- F/13/1811

Bibliothèque municipale d'Amiens :

- Ms 507
- Ms 527
- Ms 819
- PI 1180

Bibliothèque nationale de France :

- EST VA-80
- GEB-2386
- GEBB-246
- GEBB-565
- GEDD-2987
- GED-514
- GED-515
- GED-516
- GED-517
- GED-518
- GED-519
- GED-4540
- GED-15410
- GED-16045
- GED-16046
- GED-16047
- GED-16048

Coll. De Picardie :

- Ms 34
- Ms 169

Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine :

- 2182
- 3568

Bibliographie

- **Blotière Maurice**, « Histoire de la Ville et du comté de Corbie (le manuscrit de Dom Grenier dans sa partie non publiée) » dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1968, 1^{er} trim., p. 10-30
- **Brassart Jacqueline**, « Les lieux de santé de l'abbaye de Corbie aux XVII^e et XVIII^e siècles » dans *Lieux et pratiques de santé du Moyen Age à la Première Guerre mondiale*, Amiens : Encrage, 2013
- **Brassart Jacqueline**, *Le renouveau de l'abbaye de Corbie au temps des Mauristes (XVII^e et XVIII^e siècles)*, Amiens : Encrage, 2016
- **Caix de Saint Aymour Oswald de**, *Notice sur Corbie comprenant quelques documents historiques sur l'abbaye et la ville, la commune et l'hôtel-de-ville, et suivie du programme officiel des fêtes qui seront célébrées... à l'occasion de l'inauguration de l'hôtel de ville*, Amiens : Alfred Caron, 1854
- **Caron Roger et Marleux Madeleine**, *Trois cent cinquantième anniversaire du siège de Corbie, 1636-1986 : résumé d'histoire sur la prise et la reprise de Corbie*, Corbie : Les Amis du Vieux Corbie, 1986
- **Caron Roger**, *Corbie en Picardie : de la fondation de l'abbaye (662) à l'instauration de la commune (1124) et l'adoption de la réforme de Cluny (1142)*, Amiens : Corps puce, 1994
- **Caron Roger**, *Histoire de Corbie*, Corbie : Les Amis du Vieux Corbie, 1990
- **Caron Roger**, *Histoire du siège de Corbie : 1636-1986*, [s.l.] : [s.n.], 1986
- **Caulaincourt Antoine de**, « *Historiae regalis abbatiae sancti Petri Corbeiensis compedium* (publié par D. Cocquelin et édité par J. Garnier) » dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1846 t. 8, p. 503-523
- **Charpentier Florence et Daugy Xavier**, *Sur le chemin des abbayes de Picardie, histoire des abbayes picardes des origines à nos jours*, Amiens : Encrage, 2008
- **Chopelain Patrick**, *Prospections archéologiques sur le site du « Clos de l'Abbaye »*, Amiens : Afan, 1993
- **Corblet Jules**, *Hagiographie du diocèse d'Amiens*, t. I, A-E, Paris : Dumoulin, 1868

- **Curé Léon et Ossart René**, *Notes historiques sur l'hôpital de Corbie et les maladreries Saint-Lazare de La Neuville et Saint-Thibaut de Fouilloy*, Corbie : Les Amis du Vieux Corbie, 1978
- **Daniel Marie-Louise**, *Les vestiges monumentaux de Corbie*, Lille : Facultés catholiques de Lille, 1966
- **Darsy François-Irénée**, *Notes historiques sur la ville et l'abbaye de Corbie et sur l'ancien doyenné de Fouilloy*, Amiens, 1870
- **Delisle Léopold**, « Recherches sur l'ancienne bibliothèque de Corbie » [premier article] dans *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1860, tome 21, p. 393-439
- **Doubliez François**, *Rapport des fouilles de sauvetage à Corbie*, Corbie : Les Amis du Vieux Corbie, 1979
- **Doubliez-Amman Chantal**, *Statuta Antiqua Abbatiae Sancti Petri Corbeiensis*, Paris : Institut d'études latines, 1978
- **Douillet Florimond-Auguste**, *Les Gloires de Corbie*, Amiens : Langlois, [s.d.]
- **Dubois Pierre**, « Corbie et La Neuville-les-Corbie » dans *Notre Picardie*, n°35, 1^{er} mai 1909, p. 71-76
- **Dusevel H.**, *Eglises, châteaux, beffrois et hôtels-de-ville les plus remarquables de la Picardie et de l'Artois*, t.1, Amiens : Caron, 1846
- **Dusevel H.**, *Histoire abrégée du trésor de l'abbaye royale Saint-Pierre de Corbie*, Amiens : Lerner, 1861
- **Enlart Camille**, *Monuments religieux de l'architecture romane et de transition dans la région picarde*, Amiens-Paris, 1895
- **Estienne Yves**, *L'état économique et les coutumes des villages de l'abbaye de Corbie au XIV^e siècle*, [s.l.] : [s.n.], 1950
- **Foucart Jacques**, « L'architecte Godde en Picardie » dans *Bulletins de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. LX, Amiens, 1983-1984
- **Fortet Dom**, *Histoire de l'abbaye royale de Corbie en France, manuscrit 452 de la bibliothèque des Antiquaires de Picardie (publiée par E. et P. Doubliez)*, Corbie : Les Amis du Vieux Corbie, 1986
- **Gaillard Béatrice**, « Les interventions de l'architecte François II Franque (1710-1793) en Picardie » dans *Conférences historiques aux Archives de la Somme*, Amiens, 2003, p. 67-81

- **Gaillard Béatrice**, *Les Franques : une dynastie d'architectes avignonnais au XVIIIe siècle*, thèse, Paris, 2011
- **Gallet Jean**, « La reconstruction en Picardie après les sièges de Corbie (1636) » dans *Les reconstructions en Picardie : actes des colloques d'Amiens, les 27 mai 2000 et 12 mai 2001*, Amiens : Encrage, 2003, p. 49-70
- **Ganz David**, *Corbie in the carolingian Renaissance*, Sigmaringen : Thorbecke, 1990
- **Godard Jacques**, « L'Exposition Les Trésors de l'Abbaye Royale Saint-Pierre de Corbie » dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1962, 2^{ème} trim., p. 161-211
- **Grenier Pierre-Nicolas**, *Histoire de la ville et du comté de Corbie, des origines à 1400, par dom Grenier (publiée par H. Josse, A. de Calonne et C. Brunel)*, Amiens : Société des Antiquaires de Picardie, 1910
- **Heitz Carol**, *L'architecture religieuse carolingienne*, Paris, 1980
- **Héliot Pierre**, *L'abbaye de Corbie, ses églises et ses bâtiments*, Louvain : Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique, 1957
- **Josse Hector**, « Monuments anciens de Corbie et de ses environs » dans *La Picardie historique et monumentale*, Corbie : Les Amis du Vieux Corbie, 1987 [1^{ère} éd. 1899]
- **Josse Hector**, *La chapelle sépulcrale des seigneurs de Soyecourt dans l'ancienne église abbatiale de Corbie*, Amiens : A. Douillet, 1881
- **Jumel Edmond**, *Monographie de Corbie*, Amiens : Yvert et Tellier, 1904, (rééd. Paris : Res Universis, 1990)
- **Lefrançois-Pillon L.**, « Le portail de l'église Notre-Dame de Corbie » dans *Bulletin Monumental*, t. 84, Paris : Picard, 1925, p. 131-145
- **Levillain Léon**, *Examen critique des chartes mérovingiennes et carolingiennes de l'abbaye de Corbie*, Paris : Picard, 1902
- **Levillain Léon**, *Statuts d'Adalhard pour l'abbaye de Corbie (IXe-Xe siècles)*, Paris : E. Bouillon, 1900
- **Mancel Joseph**, *Reprise de la ville de Corbie sur les espagnols en 1636 d'après des documents inédits*, Amiens : Yvert, 1876
- **Martène Edmond**, *Histoire de la Congrégation de Saint-Maur, 1713-1747*, Ligugé-Paris : Gaston Charvin, 1943

- **Mérindol Christian de**, « Dessins des églises de l'abbaye de Corbie dans deux manuscrits du XIIe siècle » dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1982, 1984, p. 155-163
- **Mérindol Christian de**, « La topographie de Corbie d'après les textes » dans *Cahiers Archéologiques*, Amiens : Picard, 1993, p. 63-90
- **Mérindol Christian de**, « Le modèle du recueil de Névelon. Nouvel aperçu sur l'abbaye de Corbie au Xe siècle » dans *Actes du colloque de Saint-Riquier*, 1987, p. 277-293
- **Mérindol Christian de**, « Le soin des malades dans un monastère de fondation franque : Corbie en Picardie (VIIe-XIVe siècles) » dans *Fondations et œuvres charitables au Moyen Âge*, 121^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Nice : Histoire médiévale - Fondations, 1996, p. 185-203
- **Mérindol Christian de**, « Manuscrits et sculptures de l'abbaye de Corbie dans la seconde moitié du XIIe siècle. Le recueil d'Hélie et le portail de l'église Saint-Étienne et Notre-Dame » dans *Bulletin archéologique de Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, Nouvelle série, fasc. 14A, Paris, 1982, p. 141-168
- **Mérindol Christian de**, *La production des livres peints à l'abbaye de Corbie au XIIe siècle : étude historique et archéologique*, Lille : Service de reproduction des thèses, 1976
- **Morelle Laurent et Barbier Josiane**, « Le diplôme de fondation de l'abbaye de Corbie (657-661) : contexte, enjeux et modalités d'une falsification » dans *Revue du Nord*, n°391-392, 2011/3, p. 613-654
- **Morelle Laurent**, « Le statut d'un grand monastère franc : Corbie (664-1050) » dans *Le christianisme en Occident du début du VIIe siècle au milieu du XIe siècle, Textes et documents*, Paris : Sedes, p. 203-224
- **Morelle Laurent**, « La liste des repas commémoratifs offerts aux moines de l'abbaye de Corbie (vers 986-989) : une nouvelle pièce du dossier du « Patrimoine de saint Adalhard » ? » dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. 9, fasc. 2, 1991, p. 279-299
- **Morelle Laurent**, « Éléments pour une histoire de l'abbaye de Corbie (988-1196) » dans *Bulletin de l'Association des amis de la cathédrale d'Amiens*, N°25, 2010, p. 4-9

- **Morelle Laurent**, « Les Evêques d'Amiens et l'abbaye de Corbie (jusqu'à la fin du XIe siècle) » dans *Bulletin de l'Association des amis de la cathédrale d'Amiens*, N°26, 2011, p. 4-13
- **Pacaud Maël**, *Rapport de sondage archéologique, L'Enclos de l'Abbaye*, Amiens : SAAM, 2020
- **Peltier Henri**, « Corbie, ville frontière » dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, t.19, 1941, p.102-122
- **Peltier Henri**, *Notre vieux Corbie, album historique*, Amiens : J. Gogois, 1939
- **Peltier Henri**, *Paschase Radbert, abbé de Corbie, contribution à l'étude de la vie monastique et de la pensée chrétienne aux temps carolingiens*, Amiens : L. H. Duthoit, 1938
- **Pillon Daniel et Roussel Catherine**, *Mémoire de pierre, mémoire des hommes du canton de Corbie*, Villers-Bretonneux : Association Villers-Bretonneux-Mémoire, 2007
- **Pinette Matthieu**, « Amiens au XIXe siècle : le regard d'Aimé et Louis Duthoit », dans *Aimé et Louis Duthoit, derniers imagiers du Moyen Age*, p. 74-151
- **Reims Pierre de**, *Les vies de sainte Colette Boylet de Corbie : réformatrice des frères mineurs et des Clarisses (1381-1447)*, Paris : Picard, 1911
- **Rollier Juliette et Vilain Ambre**, *Portails romans et gothiques menacés par les intempéries : le relevé laser au service du patrimoine*, Collection Archéovision, volume 7, Bordeaux : Ausonius Editions, 2016
- **Schütz Bernhard**, *Abbayes et monastères d'Europe : histoire, art et architecture*, Paris : Citadelles & Mazenod, 2005
- **Rousteau-Chambon Hélène**, *Le gothique des Temps modernes, Architecture religieuse en milieu urbain*, Paris : Editions A. et J. Picard, 2003
- **Seydoux Philippe**, *Abbayes de la Somme*, Paris : Nouvelles Editions latines, 1975
- **Taylor Isidore, Nodier Charles et Cailleux Alphonse de**, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, vol. 1, Paris : Didot, 1835
- **Trichet Louis**, *Le costume du clergé, ses origines et son évolution en France d'après les règlements de l'Église*, Paris : Cerf, 1986
- **Verfaillie André**, *L'abbatiale Saint-Pierre de Corbie*, Heilly : Printex, 1967
- **Wamain Albert**, « Le vert dragon : (hôtellerie à Corbie) 1507-1672 » dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1924, 2^{ème} et 3^{ème} trim., p. 195-199

- **Wamain Albert**, « Notes sur Corbie : blé, marché, moulins, boulangerie, à Corbie avant la Révolution : Corbie grenier à blé de Picardie » dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1924, 2^{ème} et 3^{ème} trim., p. 156-185
- **Wamain Albert**, « Une prise de voile à l'hôtel Dieu de Corbie au XVI^e siècle » dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1924, 2^{ème} et 3^{ème} trim., p. 185-191
- **Wamain Albert**, *Amiens et Corbie, deux villes sœurs dans le passé : revue de quelques faits communs à l'histoire des deux villes, du VII^e siècle à la Révolution*, Corbie : Asquin, 1946
- **Wamain Albert**, *Corbie bien sonnée*, Amiens : Yvert et compagnie, [s. d.]
- **Wamain Albert**, *Grands travaux de construction à Corbie, destructions et reconstructions successives, des origines à nos jours*, Amiens : Yvert et compagnie, 1930
- **Wamain Albert**, *Héros oubliés, épisodes et notes biographiques relatives au siège de Corbie en 1636*, Corbie : Les Amis du Vieux Corbie, 1994
- **Wamain Albert**, *Les rois à Corbie : notes d'histoire locale de Charlemagne à Louis XIV*, Gamaches : Bresle et Vimeuse, 1938
- **Zoller-Devroey Chantal**, « Le domaine de l'abbaye Saint-Pierre de Corbie en Basse-Lotharingie et en Flandre au Moyen Age » dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 54-2, 1976, p. 427-457

Webographie :

- **Audureau William**, « Notre-Dame de Paris : les reconstitutions en 3D peuvent aider à la reconstruction », article publié sur lemonde.fr, 16 avril 2019
https://www.lemonde.fr/pixels/article/2019/04/16/notre-dame-de-paris-les-reconstitutions-en-3d-peuvent-aider-a-la-reconstruction_5451178_4408996.html
 [consulté le 30 avril 2019]

L'étude architecturale et la reconstitution 3D de l'abbaye de Corbie (XVIe – XVIIIe siècles)



Illustrations

Mémoire de Master Histoire de l'Art

Sous la direction de Madame Dominique Paris-Poulain, maître de conférences en Histoire de l'Art Médiéval

Faculté des Arts, Université de Picardie Jules Verne

Années universitaires 2018-2020

Table des illustrations

Figure 1 : Maquette de l'église Saint-Pierre	1
Figure 2 : Article de présentation du projet de reconstitution 3D de l'abbaye de Corbie sur le site Internet de l'Office de Tourisme du Val de Somme. ©Communauté de Communes du Val de Somme	1
Figure 3 : La façade occidentale de l'église Saint-Pierre en cours de relevé. ©Maxence Toubin.....	2
Figure 4 : Visualisation de panoramas à 360° de la reconstitution 3D de l'abbaye de Corbie. ©Communauté de Communes du Val de Somme.....	2
Figure 5 : Vue aérienne de quelques tranchées creusées en juillet 2019, avant l'intervention des archéologues (le tracé visible au centre de l'image est l'emplacement du « Magic Circus », une installation temporaire mise en place entre 2018 et 2019). ©Maxence Toubin.....	2
Figure 6 : Plan d'ensemble des tranchées et structures interceptées, dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 66. ©SAAM .	3
Figure 7 : Plan d'un projet de transformation de l'église Saint-Pierre, 1812, Paris, Médiathèque de l'architecture et du Patrimoine, 3568 ...	4
Figure 8 : Dessin de la chapelle des Corps-Saints en cours de démolition réalisé par L. Duthoit, 1823, Amiens, Musée de Picardie, Carnet Duthoit I 4	4
Figure 9 : L'église Saint-Pierre démolie après les bombardements, 1918	5
Figure 10 : Plan de 1658 par Dom Plouvier, ADS, 9H_CP_48/2.....	6
Figure 11 : Plan de 1664 par J. Le Clerc, Arch. nat., CP/N/III/SOMME/14	7
Figure 12 : Plan d'un projet de reconstruction de l'église Saint-Pierre, ADS, 9H_CP_48/9	8
Figure 13 : Plan d'un projet de reconstruction de l'église Saint-Pierre, ADS, 9H_CP_48/10	8
Figure 14 : « Corbeia vetus illustrata », Vue de l'abbaye en 1677, Monasticon Gallicanum, réimpr. 1886 d'après un original du XVIIe siècle, BnF, GED-515.....	9
Figure 15 : Plan d'un projet de reconstruction de l'abbaye de Corbie, Arch. nat., CP/N/III/SOMME/13/1.....	9
Figure 16 : Reconstitution 3D de l'abbaye de Corbie à la fin du XVIIe siècle. ©Achelle3D (l'état représenté n'est pas 1550 mais la fin du XVIIe siècle).....	10
Figure 17 : Vue des chapiteaux des piles de l'ancien transept et de la façade latérale nord de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin.....	10
Figure 18 : Projet de reconstruction de la façade sud de l'église Saint-Pierre, ADS, 9H_CP_48/16.....	11
Figure 19 : Reconstitution 3D de l'abbaye de Corbie à la fin du XVIIIe siècle. ©Achelle3D (l'état représenté n'est pas 1750 mais la fin du XVIIIe siècle).....	11
Figure 20 : Reconstitution 3D de l'église Saint-Pierre au milieu du XVIIIe siècle (la partie texturée montre l'état actuel de l'édifice et la partie non texturée la partie démolie). ©Achelle3D	12
Figure 21 : Reconstitution 3D de l'église Saint-Pierre au milieu du XVIIIe siècle. ©Achelle3D.....	12
Figure 22 : Plan d'un projet d'hôpital militaire publié par H. Josse (La Picardie historique et monumentale, p. 448)	13
Figure 23 : « Corbeia renovata illustrata », projet de reconstruction de l'abbaye de Corbie en 1745 par L.-E. Chatigny, réimpr. 1886, BnF, GED-516.....	14
Figure 24 : Dessin de l'église Saint-Pierre à la fin du XVIIIe siècle, Abbeville, Collection Macqueron.....	14
Figure 25 : Plan d'un projet de reconstruction du chœur de l'église Saint-Pierre, ADS, 9H_CP_48/18	15
Figure 26 : Plan d'un projet de reconstruction du chœur de l'église Saint-Pierre, ADS, 9H_CP_48/19	15
Figure 27 : Plan d'un projet de reconstruction du chœur de l'église Saint-Pierre, ADS, 9H_CP_48/21	15
Figure 28 : Plan d'un projet de reconstruction du chœur de l'église Saint-Pierre, ADS, 9H_CP_48/22	16
Figure 29 : Plan d'un projet de construction de la partie occidentale de l'église Saint-Pierre par J. Masse, 1687, ADS, 9H_CP_48/12	16
Figure 30 : Vue sur le côté nord de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin	17
Figure 31 : Vue d'une travée de la nef de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin.....	18
Figure 32 : Vue d'une pile de la nef de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin.....	18
Figure 33 : Vue d'une colonne engagée dans le collatéral sud de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin.....	19
Figure 34 : Relevé photogrammétrique du collatéral nord de l'église Saint-Pierre au niveau des arcs-boutants. ©Maxence Toubin.....	19
Figure 35 : Vue d'un arc-boutant du côté nord de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin	20
Figure 36 : Vue des piles de la nef de l'abbatiale de Saint-Maixent	20
Figure 37 : Dessin de la façade occidentale de l'église Saint-Pierre par J. F. G. Sénéchal, 1809, ADS, 990_CP_1247/1.....	21
Figure 38 : Vue de la façade occidentale de la cathédrale Notre-Dame de Paris. ©Maxence Toubin	21
Figure 39 : Relevé photogrammétrique de la rose de la façade occidentale de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin.....	22
Figure 40 : Relevé photogrammétrique de la tour nord de l'église Saint-Pierre (vues des faces nord et ouest). ©Maxence Toubin	22
Figure 41 : Vue du mur nord de l'intérieur de la tour sud de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin	23
Figure 42 : Vue des reflets de lumière colorés depuis l'arrière de la rose de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin.....	23
Figure 43 : Relevé photogrammétrique de la face est de l'arc-boutant situé à l'extrémité orientale du bas-côté nord. ©Maxence Toubin .	24
Figure 44 : Photographie anonyme du chantier de restauration de l'église Saint-Pierre, bas-côté sud, 1921	24
Figure 45 : Photographie anonyme du chantier de restauration de l'église Saint-Pierre, façade occidentale, 1921	25
Figure 46 : Ordre de description des arcs-boutants de la nef de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin	25
Figure 47 : Vue générale de la face est de l'arc-boutant n°1 et détails. ©Maxence Toubin	26
Figure 48 : Bible Historiale, La Haye, 78D39, fol. 287v (Utrecht, 1467).....	27
Figure 49 : La Bouquechardière, vers 1460, BnF, Manuscrits occidentaux, Fr 20124.....	27
Figure 50 : Vue générale de la face ouest de l'arc-boutant n°1 et détails. ©Maxence Toubin	28

Figure 51 : Relevé photogrammétrique de la tête d'une sculpture de saint Jacques, dont la coquille présente à l'origine sur le bord du chapeau a été transformée dans un second temps en clés de saint Pierre. Elle provient peut-être du portail sud du transept de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin	29
Figure 52 : Légende dorée, 1485, BnF, Fr 244, fol. 99v	30
Figure 53 : Recueil de Chroniques, BnF Fr 2820, fol. 115v (Paris, XVIe siècle).....	31
Figure 54 : Vue générale de la face est de l'arc-boutant n°2 et détails. ©Maxence Toubin	32
Figure 55 : Vue générale de la face ouest de l'arc-boutant n°2 et détails. ©Maxence Toubin	33
Figure 56 : Vue générale de la face est de l'arc-boutant n°3 et détails. ©Maxence Toubin	34
Figure 57 : Vue générale de la face ouest de l'arc-boutant n°3 et détails. ©Maxence Toubin	35
Figure 58 : Vue générale de la face est de l'arc-boutant n°4 et détails. ©Maxence Toubin	36
Figure 59 : Vue générale de la face est de l'arc-boutant n°5 et détails. ©Maxence Toubin	37
Figure 60 : Vue des troisième et quatrième arcs-boutants du bas-côté sud de la nef de l'église Saint-Pierre, depuis l'est, et détails. ©Maxence Toubin	38
Figure 61 : Relevé des troisième et quatrième arcs-boutants du bas-côté sud de l'église Saint-Pierre par Henri Quelin, 1920-1922 (MAP, 2182).....	39
Figure 62 : Plan de l'abbaye de Corbie, 1658, Arch. nat., CP/N/III/SOMME/23/1.....	40
Figure 63 : Dessin de l'église Saint-Étienne au XVIIIe siècle, Abbeville, Macqueron	41
Figure 64 : Copie d'un dessin de l'église Saint-Étienne publiée par H. Josse (op. cit., p. 450)	41
Figure 65 : Dessin de l'intérieur de l'église Saint-Étienne dans la première moitié du XIXe siècle publié par C. Nodier, J. Taylor et A. de Cailleux (Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France)	42
Figure 66 : Vues aériennes des façades nord et sud de l'église Saint-Étienne. ©Maxence Toubin	42
Figure 67 : Vue des vestiges sur le mur sud du bâtiment actuel. ©Maxence Toubin.....	43
Figure 68 : L'église Saint-Étienne, convertie en orphelinat, après les bombardements de la Première Guerre mondiale	43
Figure 69 : Dessin de l'orphelinat (ancienne église Saint-Étienne) réalisé par L. Duthoit, 1859-1872, Amiens, Musée de Picardie, Carnet Duthoit XIV 52.....	44
Figure 70 : Vue du portail du XIe siècle de la façade occidentale de l'église Saint-Étienne. ©Maxence Toubin	44
Figure 71 : Plan au sol de l'église Saint-Étienne, Relevé de C. Enlart publié par H. Josse (op. cit., p. 466)	45
Figure 72 : Coupe de l'église Saint-Étienne, Relevé de C. Enlart publié par H. Josse (op. cit., p. 473)	45
Figure 73 : Vue du collatéral nord de la collégiale Saint-Omer de Lillers (Pas-de-Calais). ©Maxence Toubin.....	46
Figure 74 : Superposition de la photogrammétrie de l'église Saint-Étienne (état actuel) et de la reconstitution 3D (état de la fin du XVIIe siècle). ©Achelle3D	46
Figure 75 : Transcription du procès-verbal de la fermeture des églises en 1791 (extrait), ADS, L1613/6	47
Figure 76 : Hypothèse de l'emplacement de la chapelle Sainte-Colette sur une vue actuelle proposée grâce à la superposition du modèle 3D. ©Maxence Toubin.....	47
Figure 77 : Relevé photogrammétrique du monument funéraire de Paschase Radbert (844-851) daté de 1655 et situé dans l'actuelle nef de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin.....	48
Figure 78 : Vue de la façade d'une maison rue Sadi-Carnot. ©Maxence Toubin	48
Figure 79 : Dessin anonyme daté du milieu du XVIIIe siècle	49
Figure 80 : Gravure réalisée d'après un tableau du XVIIe ou XVIIIe siècle publiée par l'abbé Corblet (Hagiographie, t. I, p. 377).....	49
Figure 81 : Plan d'un projet d'aménagement du rez-de-chaussée des bâtiments conventuels, 1665, ADS, 9H_CP_48/36.....	50
Figure 82 : Transcription de l'acte de vente des bâtiments conventuels de 1798 (extrait), ADS, L1767/1.....	50
Figure 83 : Base de colonne découverte en 1979 dans la rue Sadi-Carnot, conservée au musée de Corbie. ©Maxence Toubin	51
Figure 84 : Plan de l'infirmerie, Arch. nat., CP/N/III/SOMME/23/9.....	51
Figure 85 : Base de colonne provenant du réfectoire de l'abbaye, conservée dans le dépôt lapidaire du musée des Amis du Vieux Corbie, découverte lors des fouilles de la rue Sadi-Carnot dans les années 1970. ©Maxence Toubin	52
Figure 86 : Relevé photogrammétrique d'une base de colonne située à l'origine au trumeau du portail d'accès au réfectoire depuis la galerie occidentale du cloître, conservée au musée des Amis du Vieux Corbie. ©Maxence Toubin	52
Figure 87 : Plan de la grande cour de l'abbaye, XVIIe siècle, ADS, 9H_CP_48/7.....	53
Figure 88 : Dessin de l'intérieur du cloître publié par H. Josse (op. cit., p. 443)	53
Figure 89 : Reconstitution 3D des bâtiments conventuels à la fin du XVIIe siècle. ©Achelle3D (l'état représenté n'est pas 1550 mais la fin du XVIIe siècle).....	54
Figure 90 : Coupe de l'aile du dortoir, 1665, ADS, 9H_CP_48/39.....	54
Figure 91 : Dessin de la façade nord du réfectoire publié par H. Josse (op. cit., p. 446)	55
Figure 92 : Vue de la façade nord du réfectoire de l'ancienne abbaye Saint-Martin-des-Champs à Paris	55
Figure 93 : Dessin de l'intérieur du réfectoire de l'ancienne abbaye Saint-Martin-des-Champs à Paris, BnF, FOL-VE-53.....	56
Figure 94 : Plan et dessin du palais abbatial, Bibliothèque municipale d'Amiens, ms 527	56
Figure 95 : Dessin de l'entrée de l'abbaye réalisé par L. Duthoit, 1823, Amiens, Musée de Picardie, Carnet Duthoit I 4	57
Figure 96 : Vue de la porte monumentale et des statues décapitées après la Première Guerre mondiale, 1921.....	57
Figure 97 : Plan de l'abbaye royale de Corbie, L. Duthoit, 1886, impr. Lemerrier, BnF, GED-514	58
Figure 98 : Plan des nouveaux bâtiments conventuels, ADS, 9H_CP_48/4	58
Figure 99 : Plan des bâtiments bordant la place, XVIIIe siècle, ADS, 9H_CP_269/37	59
Figure 100 : Reconstitution 3D de la façade monumentale des nouveaux bâtiments conventuels de l'abbaye de Corbie à la fin du XVIIIe siècle, avec intégration des éléments encore en élévation numérisés par photogrammétrie. ©Réalisation Achelle3D	59
Figure 101 : Reconstitution de la cour d'honneur des nouveaux bâtiments conventuels de l'abbaye de Corbie à la fin du XVIIIe siècle. ©Achelle3D	60
Figure 102 : Élévation de la façade de l'entrée de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Corbie par F. Franque, ADS, 9H_CP_48/6.....	60

Figure 103 : Relevé photogrammétrique des statues surmontant la porte d'entrée de l'abbaye de Corbie. ©Maxence Toubin	61
Figure 104 : Coupe et façade du nouveau cloître, ADS, 9H_CP_48/43.....	62
Figure 105 : Plan de Corbie levé en 1636 par le S. de Beaulieu, réimpr. 1886 d'après un original de 1637, BnF, GED-517	62
Figure 106 : Reconstitution 3D du clos de l'abbaye de Corbie à la fin du XVIIIe siècle. ©Achelle3D (l'état représenté n'est pas 1750 mais la fin du XVIIIe siècle).....	63
Figure 107 : Arpentage des terres contenues dans le jardin de l'abbaye, 1740, ADS, 9H_CP_268/14.....	63
Figure 108 : Projet d'aménagement du lycée Sainte-Colette en conservant les vestiges de l'église Saint-Martin, 1992, MAP, 2182.....	64
Figure 109 : Vue de l'état de l'Enclos début 2019. ©Maxence Toubin	64
Figure 110 : Plan de l'enclos, des jardins, cour et maison de l'hôpital militaire publié par H. Josse (op. cit., p. 449).....	65
Figure 111 : Vue de la porte d'accès au nord-est du clos de l'abbaye. ©Maxence Toubin	65
Figure 112 : Vue zénithale du mont Thabor. ©Maxence Toubin	66
Figure 113 : Relevé photogrammétrique du mont Thabor. ©Maxence Toubin.....	66
Figure 114 : Vue de l'échauguette située dans le clos de l'abbaye. ©Maxence Toubin.....	67
Figure 115 : Vue des vestiges dans le mur d'enceinte au sud du clos de l'abbaye. ©Maxence Toubin	67
Figure 116 : Poutre retrouvée lors de la rénovation du bâtiment qui abrite aujourd'hui le musée de Corbie. ©Maxence Toubin	67
Figure 117 : Plan de la tranchée 11, dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 103. ©SAAM.....	68
Figure 118 : Relevé photogrammétrique du tronçon médian de la tranchée 11. ©Maxence Toubin.....	69
Figure 119 : Vestibule et son dallage près du coin sud-ouest du cloître, dans C. de Méringol, La Topographie de Corbie d'après les textes, p. 79.....	70
Figure 120 : Le blocage de maçonnerie 0087, vue vers le nord, dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 105. ©SAAM	70
Figure 121 : Plan d'un projet d'aménagement du premier étage des bâtiments conventuels, 1665, ADS, 9H_CP_48/38.....	71
Figure 122 : Le mur 0084, vue vers le nord, dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 102. ©SAAM.....	71
Figure 123 : Relevé photogrammétrique de la portion nord de la tranchée 11, détail de la maçonnerie 0088. ©Maxence Toubin	72
Figure 124 : Plan, élévations et coupes des tranchées 01 et 02, dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 75. ©SAAM.....	73
Figure 125 : Le mur 0082, vue vers l'est, dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 101. ©SAAM	74
Figure 126 : Plan de la tranchée 10 (détail), dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 98. ©SAAM	74
Figure 127 : Relevé photogrammétrique de la portion sud de la tranchée 10. ©Maxence Toubin	75
Figure 128 : Le niveau de démolition 0074 contre le mur 0075, vue vers le nord, dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 99. ©SAAM.....	76
Figure 129 : Les vestiges confrontés au « Plan de l'hôpital militaire », années 1790 (détail), dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 115. ©SAAM	76
Figure 130 : Le mur 0078, vue vers l'est, dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 100. ©SAAM	77
Figure 131 : Élévations et coupes de la tranchée 01, dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 71. ©SAAM.....	77
Figure 132 : Le niveau crayeux 0032 (voirie moderne), dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 89. ©SAAM.....	78
Figure 133 : Maçonnerie 0069, plan et élévation, dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 83. ©SAAM	78
Figure 134 : Les vestiges confrontés au « Plan de l'hôpital militaire », années 1790 (détail), dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 115. ©SAAM	79
Figure 135 : Les vestiges confrontés au plan de J. Le Clerc, 1664 (détail), dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 113. ©SAAM.....	80
Figure 136 : Le mur 0049, au premier plan, devant la fondation 0070, vue vers l'ouest, dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 96. ©SAAM	80
Figure 137 : ADS, 9H_CP_48/5 n°1.....	81
Figure 138 : ADS, 9H_CP_48/5 n°2.....	81
Figure 139 : Les murs 0046 et 0047, vue vers le sud, dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 95. ©SAAM.....	82
Figure 140 : Coupe nord de la tranchée 01 (détail), dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 71. ©SAAM.....	82
Figure 141 : Le départ du mur 0106, vue vers le nord, dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 72. ©SAAM	82
Figure 142 : Maçonneries 0027, 0028, 0063 et 0115, plan et élévation, dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 88. ©SAAM	83
Figure 143 : Plan des fortifications de la ville de Corbie, 1640, BnF, GED-15410	83
Figure 144 : Le mur 0036, plan et coupes, dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 92. ©SAAM	84
Figure 145 : Relevé photogrammétrique du mur 0036. ©Maxence Toubin	85
Figure 146 : Vue de l'élévation des soubassements de la porte monumentale de l'abbaye. ©Maxence Toubin	85
Figure 147 : Le mur 0019, vue vers l'est, dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 80. ©SAAM	86
Figure 148 : Reconstitution 3D de l'abbaye de Corbie à la fin du XVIIIe siècle. ©Achelle3D (l'état représenté n'est pas 1750 mais la fin du XVIIIe siècle).....	86
Figure 149 : Essai de superposition des plans les plus fiables figurant les trois églises principales de l'abbaye de Corbie afin de retrouver l'emplacement des parties démolies	87
Figure 150 : Liste des intervenants, dans M. Pacaud, Rapport de sondage archéologique, p. 10. ©SAAM	88
Figure 151 : Extrait d'un article du Courrier Picard publié en février 2019	89
Figure 152 : Couverture Article du Courrier Picard du 19 juillet 2019.....	89
Figure 153 : Article du Courrier Picard du 19 juillet 2019.....	90
Figure 154 : Couverture du Courrier Picard du 20 juillet 2019.....	90
Figure 155 : Article du Courrier Picard du 20 juillet 2019 (Édition Amiénois)	91
Figure 156 : Article du Courrier Picard du 20 juillet 2019 (Édition Grand Est).....	92
Figure 157 : Capture d'écran d'un article en ligne du Courrier Picard publié le 18 juillet 2019	92
Figure 158 : Capture d'écran d'un article en ligne du Courrier Picard publié le 19 juillet 2019	93



Figure 1 : Maquette de l'église Saint-Pierre



L'ABBAYE DE CORBIE EN RÉALITÉ VIRTUELLE

Par [ericlossent](#) Le 14/05/2019

Qui a dit que la réalité virtuelle était réservée aux jeux vidéo ?

Dans le Val de Somme, la technologie se met au service de l'Histoire ! Saviez-vous qu'au Moyen-âge, Corbie abritait près de 300 moines bénédictins dans une grande abbaye royale rayonnant à travers l'Europe ? Après les dégâts de la Révolution Française et les ravages de la Grande Guerre, seuls quelques vestiges subsistent, comme l'abbatiale, s'élevant majestueusement au cœur de la ville, la Porte Monumentale, ou encore l'église Saint-Étienne (voir la vidéo ci-dessous). Difficile donc, de s'imaginer un réfectoire là où se trouve désormais un parking !

Cet été, l'office de tourisme du Val de Somme vous propose une visite guidée inédite et hors du commun : visiter l'abbaye de Corbie en réalité virtuelle. Après avoir visionné, pendant quelques minutes, un film de reconstitution en 3D de l'abbaye, vous serez équipé d'une tablette ou d'un casque de réalité virtuelle. Suivez votre guide dans les rues de Corbie et laissez-vous emporter ! Vous embarquerez alors pour un voyage dans le temps, de la Renaissance au Siècle des Lumières, au cœur de l'ancienne abbaye bénédictine de Corbie... Immersion garantie !

Tarifs

7€ (-12ans), 4€ (6-12ans), gratuit (-6 ans)

Horaires

Du mardi au samedi à 16h30 (du 9 juillet au 31 août)
Durée : 1h30

Billetterie & réservation :

Office de tourisme du Val de Somme
28/30 Place de la République 80800 CORBIE
Tel : 03 22 96 95 76

Figure 2 : Article de présentation du projet de reconstitution 3D de l'abbaye de Corbie sur le site Internet de l'Office de Tourisme du Val de Somme. ©Communauté de Communes du Val de Somme



Figure 3 : La façade occidentale de l'église Saint-Pierre en cours de relevé. ©Maxence Toubin



Figure 4 : Visualisation de panoramas à 360° de la reconstitution 3D de l'abbaye de Corbie. ©Communauté de Communes du Val de Somme



Figure 5 : Vue aérienne de quelques tranchées creusées en juillet 2019, avant l'intervention des archéologues (le tracé visible au centre de l'image est l'emplacement du « Magic Circus », une installation temporaire mise en place entre 2018 et 2019). ©Maxence Toubin



Figure 6 : Plan d'ensemble des tranchées et structures interceptées, dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 66. ©SAAM

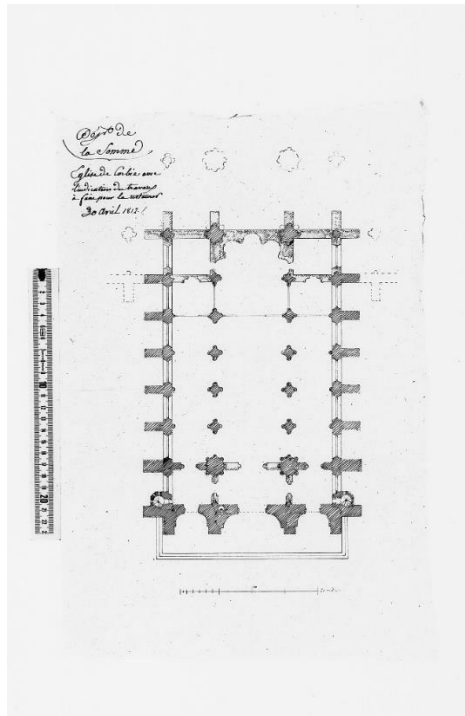


Figure 7 : Plan d'un projet de transformation de l'église Saint-Pierre, 1812, Paris, Médiathèque de l'architecture et du Patrimoine, 3568



Figure 8 : Dessin de la chapelle des Corps-Saints en cours de démolition réalisé par L. Duthoit, 1823, Amiens, Musée de Picardie, Carnet Duthoit I 4



Figure 9 : L'église Saint-Pierre démolie après les bombardements, 1918

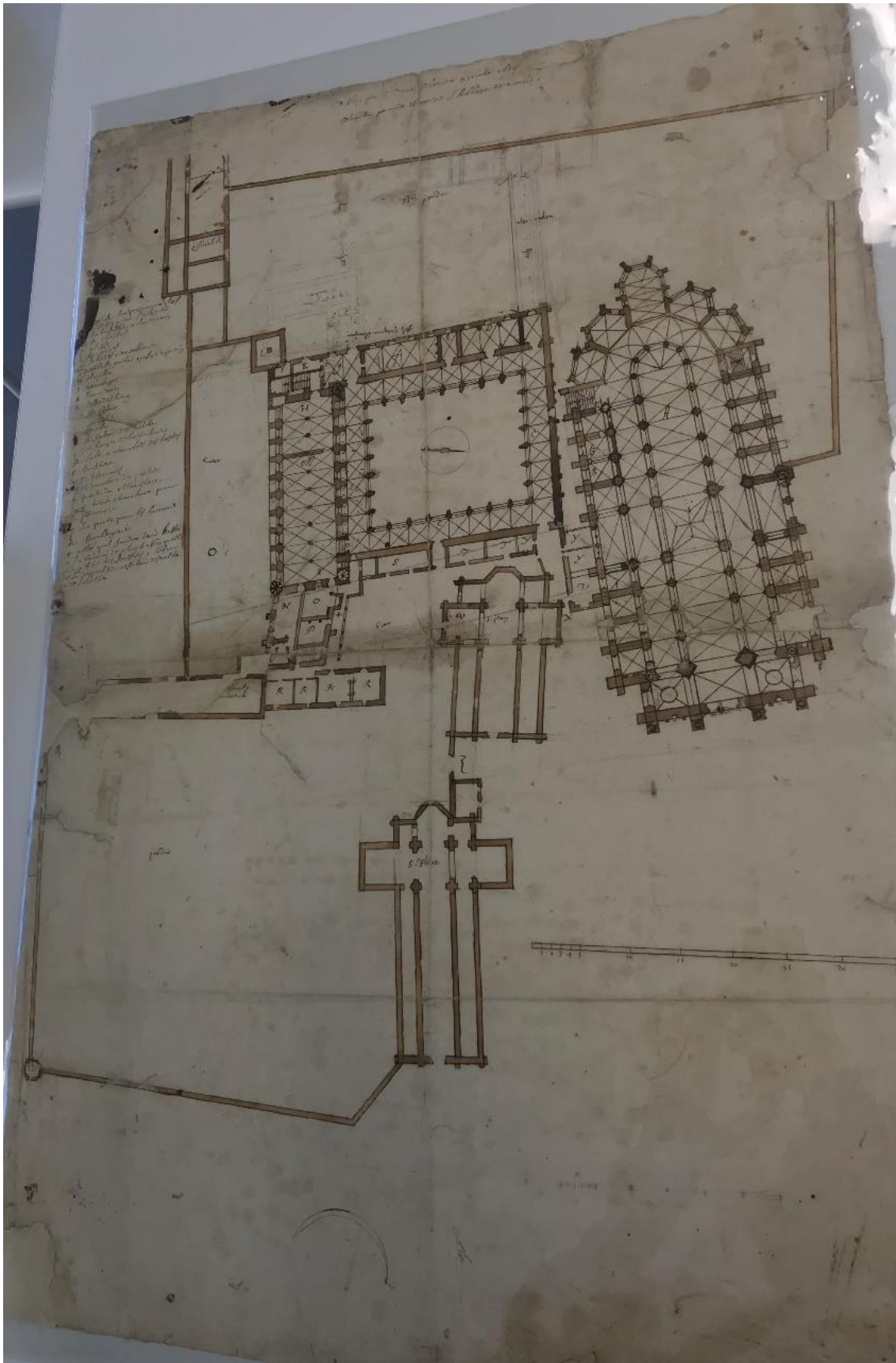


Figure 10 : Plan de 1658 par Dom Plouvier, ADS, 9H_CP_48/2

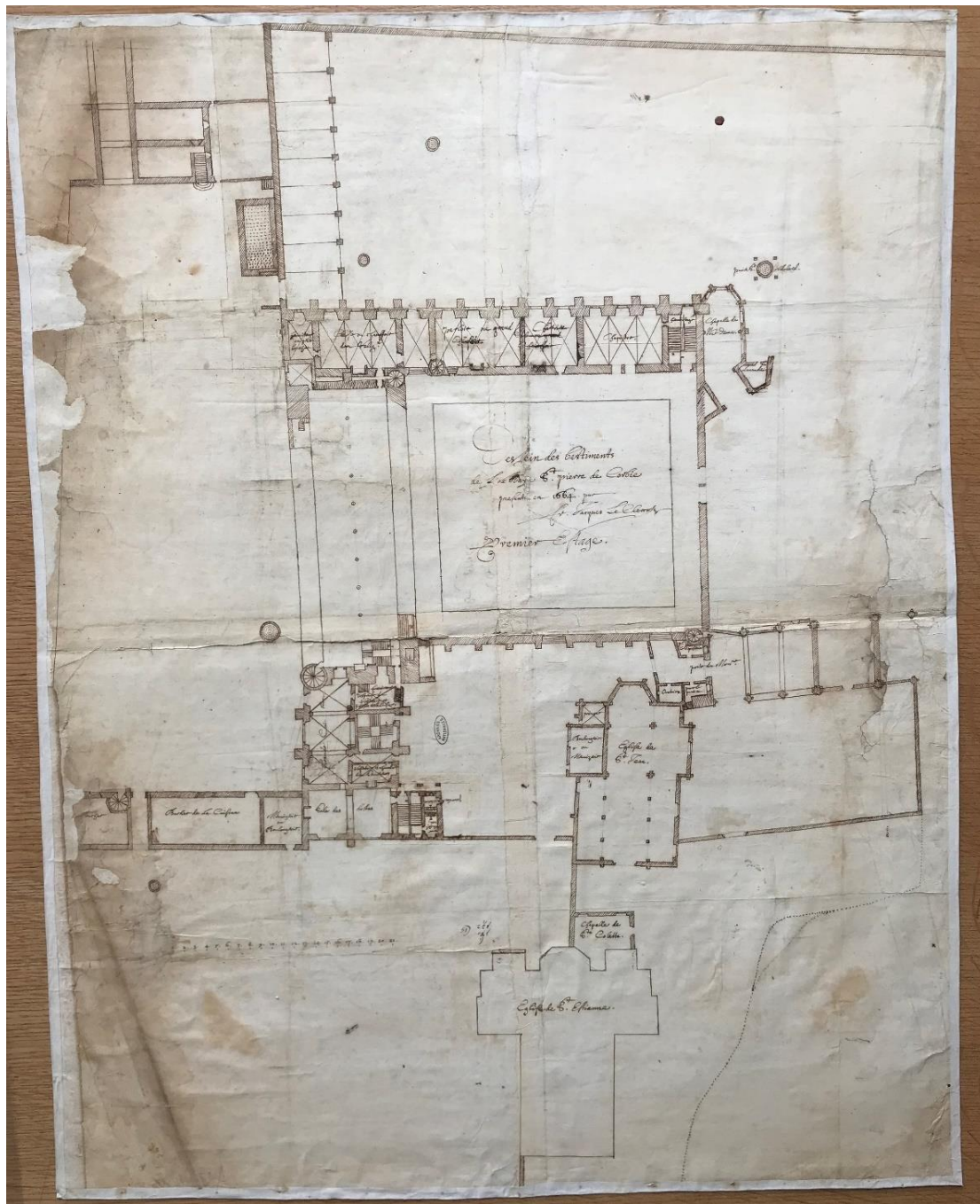


Figure 11 : Plan de 1664 par J. Le Clerc, Arch. nat., CP/N/III/SOMME/14

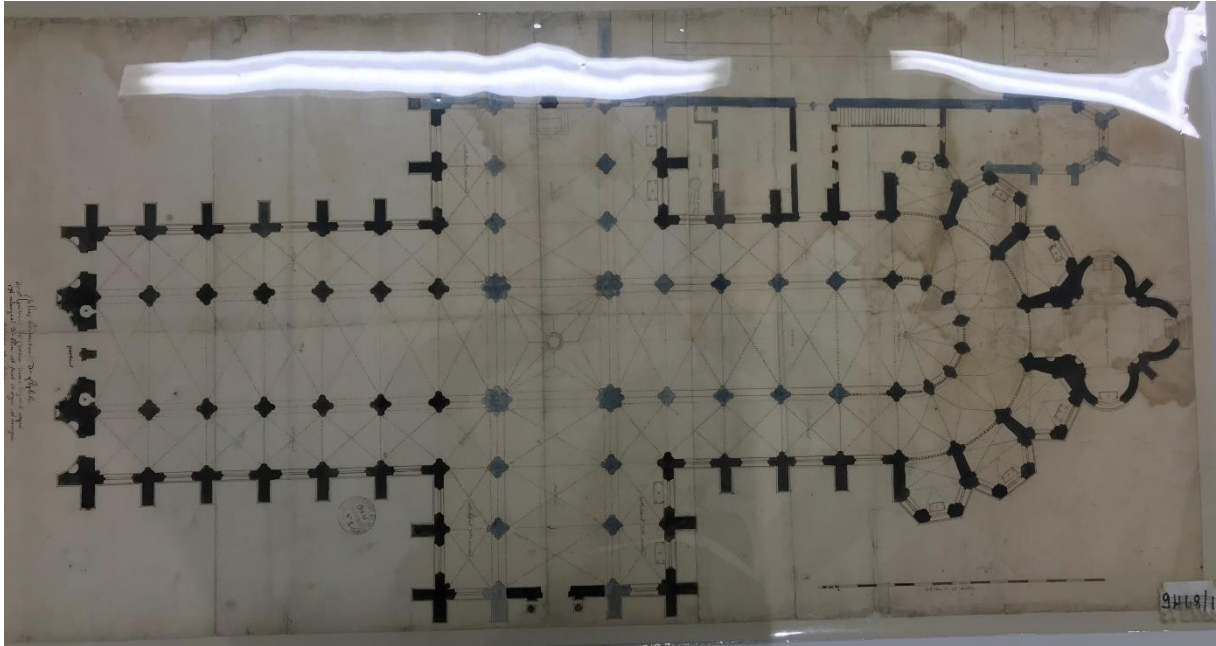


Figure 12 : Plan d'un projet de reconstruction de l'église Saint-Pierre, ADS, 9H_CP_48/9

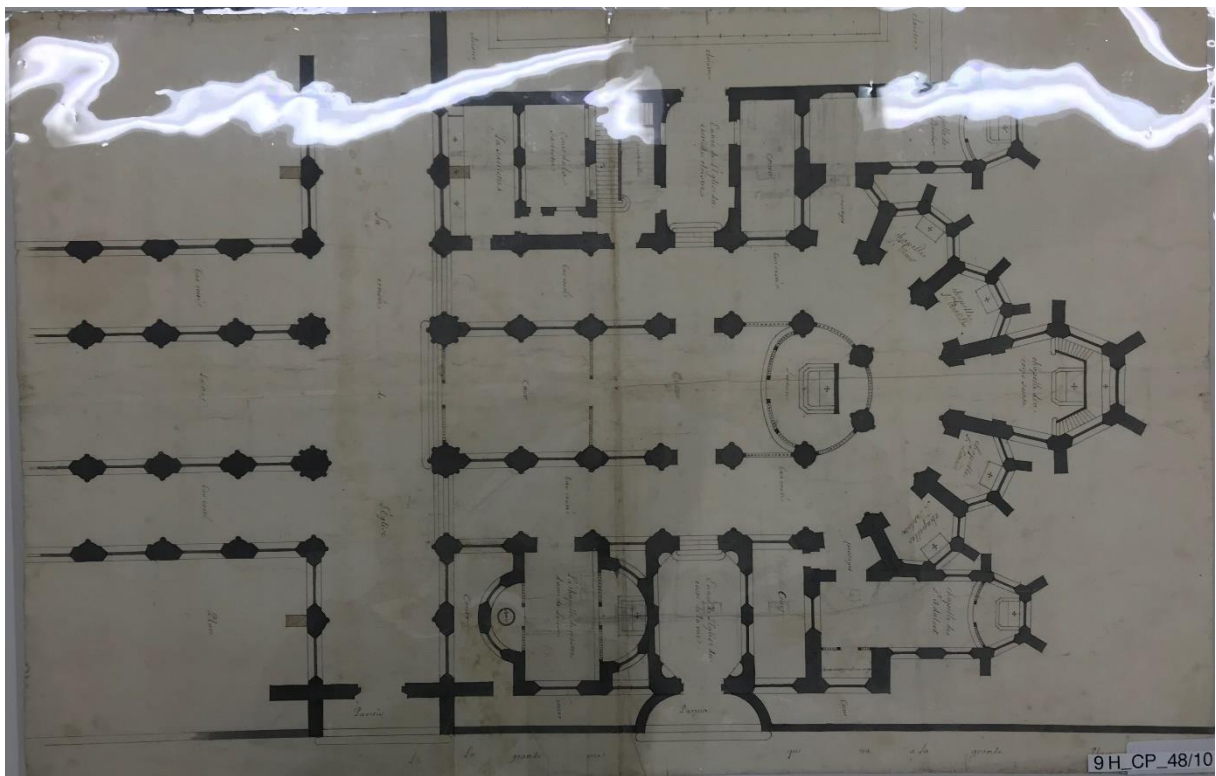


Figure 13 : Plan d'un projet de reconstruction de l'église Saint-Pierre, ADS, 9H_CP_48/10

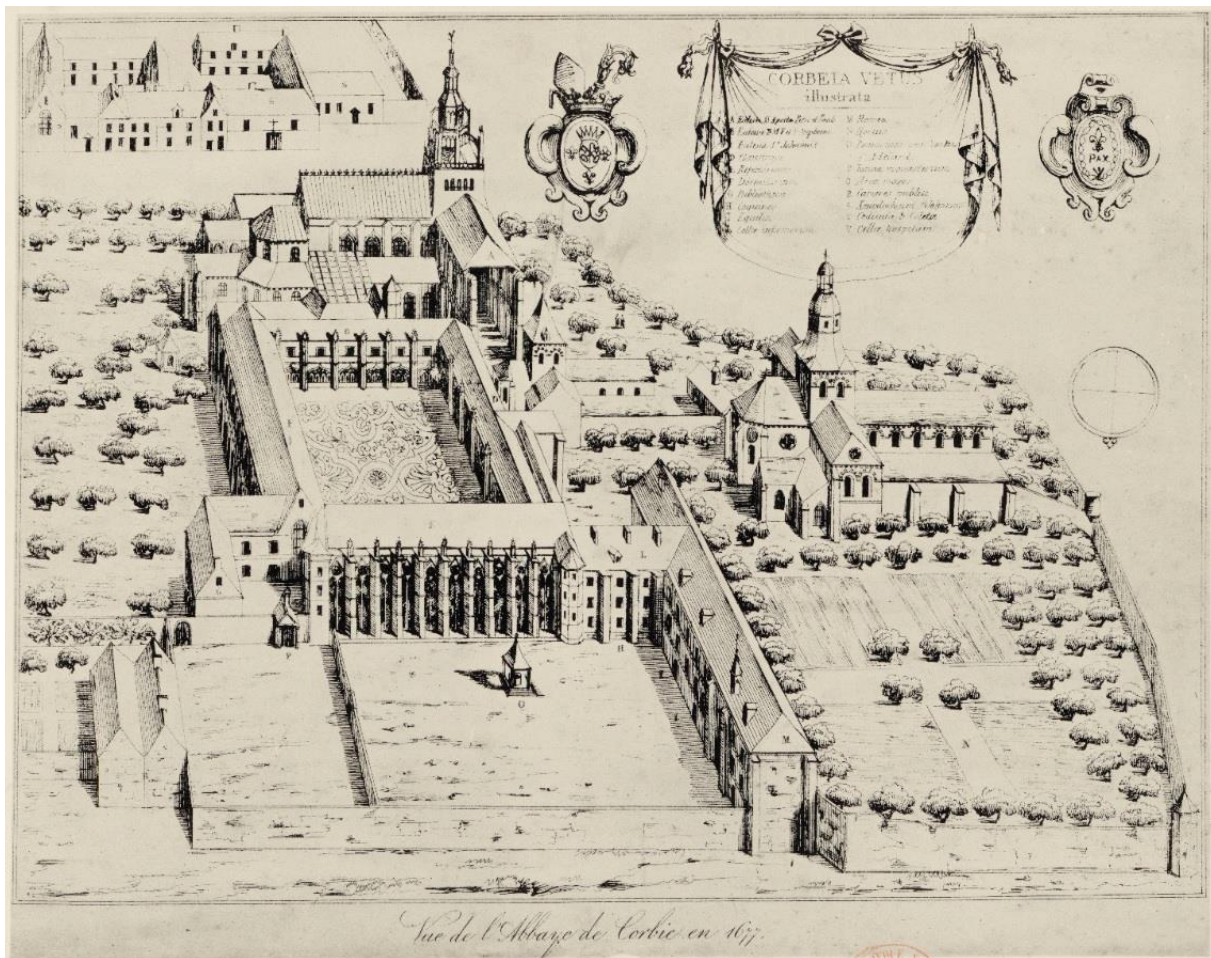


Figure 14 : « Corbeia vetus illustrata », Vue de l'abbaye en 1677, *Monasticon Gallicanum*, réimpr. 1886 d'après un original du XVIIe siècle, BnF, GED-515

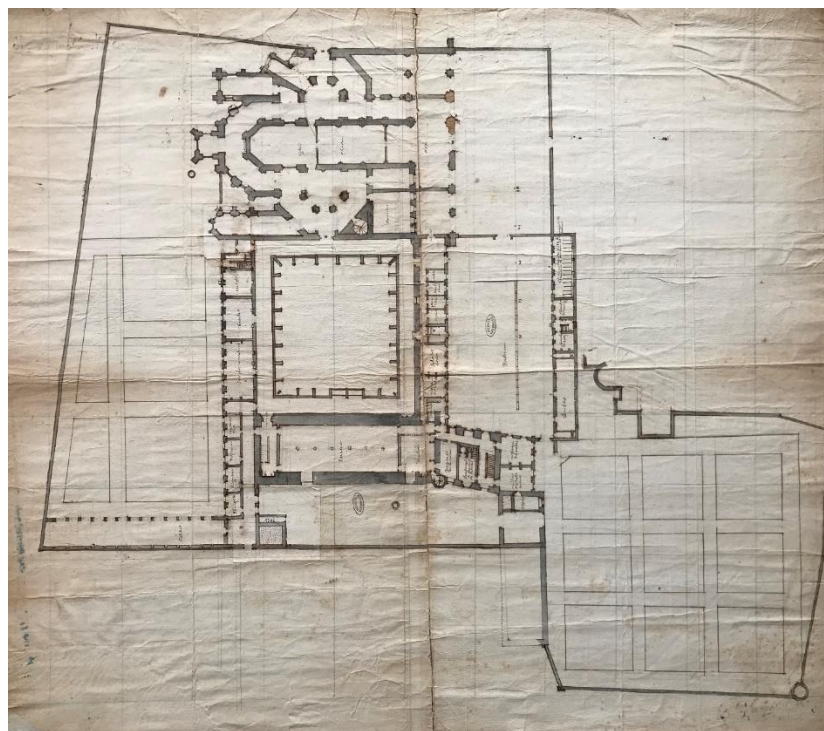


Figure 15 : Plan d'un projet de reconstruction de l'abbaye de Corbie, Arch. nat., CP/N/III/SOMME/13/1



Figure 16 : Reconstitution 3D de l'abbaye de Corbie à la fin du XVIIe siècle. ©Achelle3D (l'état représenté n'est pas 1550 mais la fin du XVIIe siècle)



Figure 17 : Vue des chapiteaux des piles de l'ancien transept et de la façade latérale nord de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin



Figure 18 : Projet de reconstruction de la façade sud de l'église Saint-Pierre, ADS, 9H_CP_48/16



Figure 19 : Reconstitution 3D de l'abbaye de Corbie à la fin du XVIIIe siècle. ©Achelle3D (l'état représenté n'est pas 1750 mais la fin du XVIIIe siècle)



Figure 20 : Reconstitution 3D de l'église Saint-Pierre au milieu du XVIIIe siècle (la partie texturée montre l'état actuel de l'édifice et la partie non texturée la partie démolie). ©Achelle3D



Figure 21 : Reconstitution 3D de l'église Saint-Pierre au milieu du XVIIIe siècle. ©Achelle3D

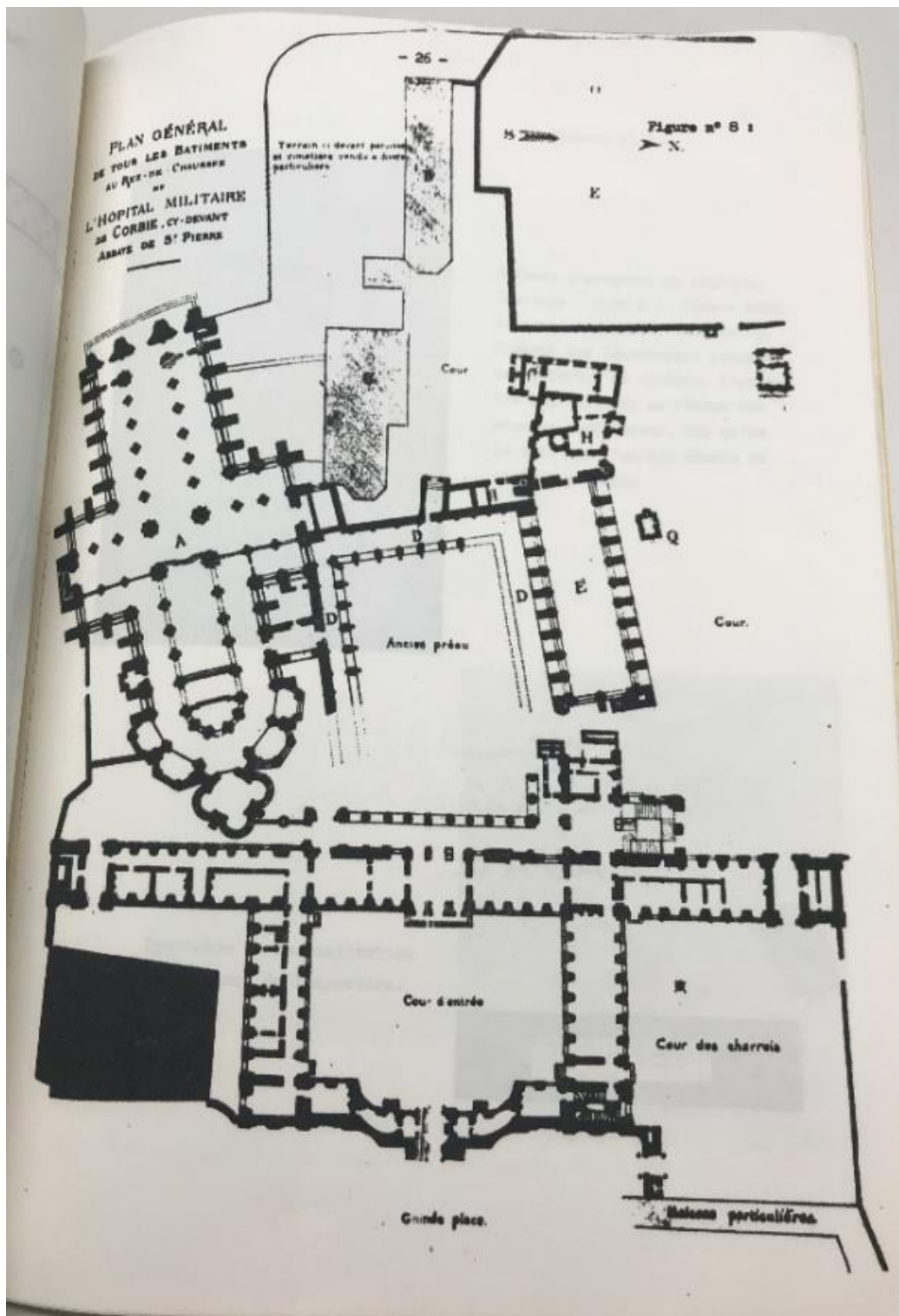


Figure 22 : Plan d'un projet d'hôpital militaire publié par H. Josse (*La Picardie historique et monumentale*, p. 448)

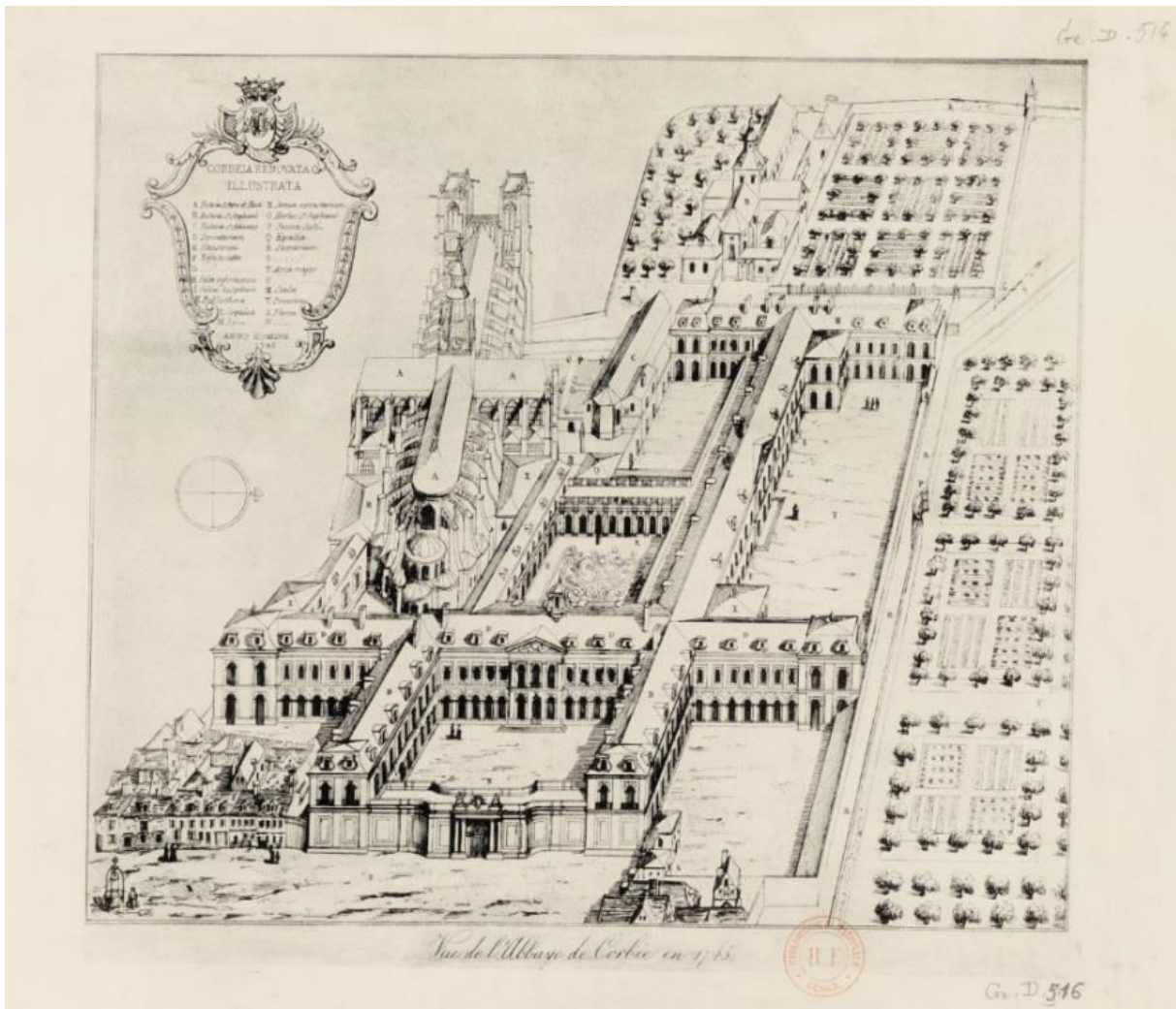


Figure 23 : « Corbeia renovata illustrata », projet de reconstruction de l'abbaye de Corbie en 1745 par L.-E. Chatigny, réimpr. 1886, BnF, GED-516



Figure 24 : Dessin de l'église Saint-Pierre à la fin du XVIIIe siècle, Abbeville, Collection Macqueron

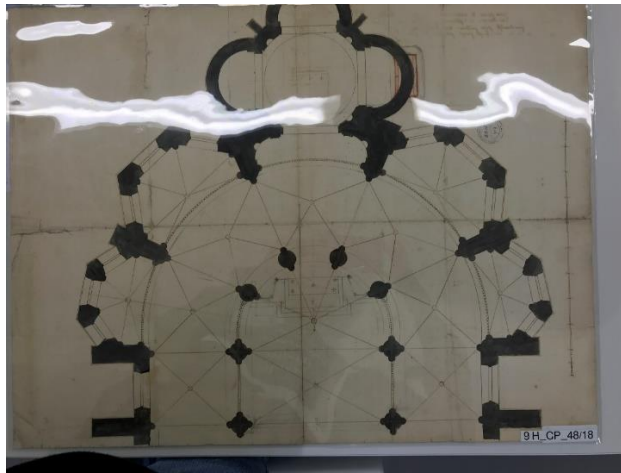


Figure 25 : Plan d'un projet de reconstruction du chœur de l'église Saint-Pierre, ADS, 9H_CP_48/18

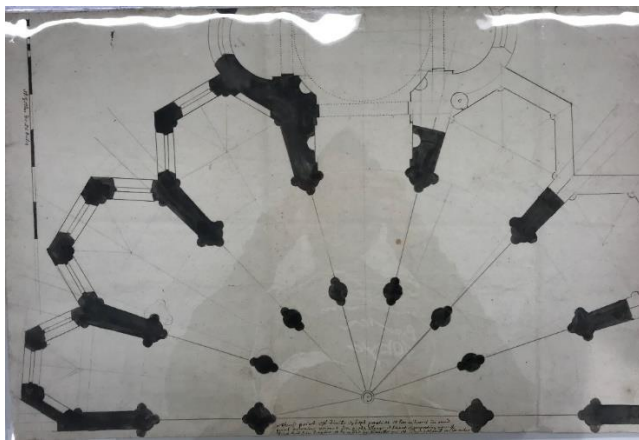


Figure 26 : Plan d'un projet de reconstruction du chœur de l'église Saint-Pierre, ADS, 9H_CP_48/19

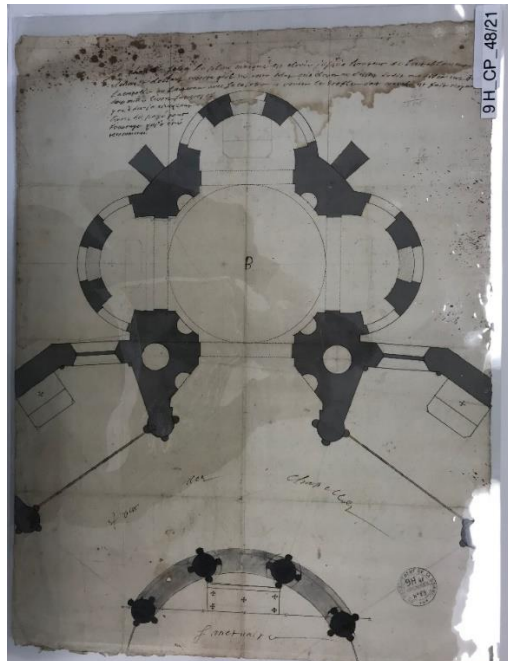


Figure 27 : Plan d'un projet de reconstruction du chœur de l'église Saint-Pierre, ADS, 9H_CP_48/21

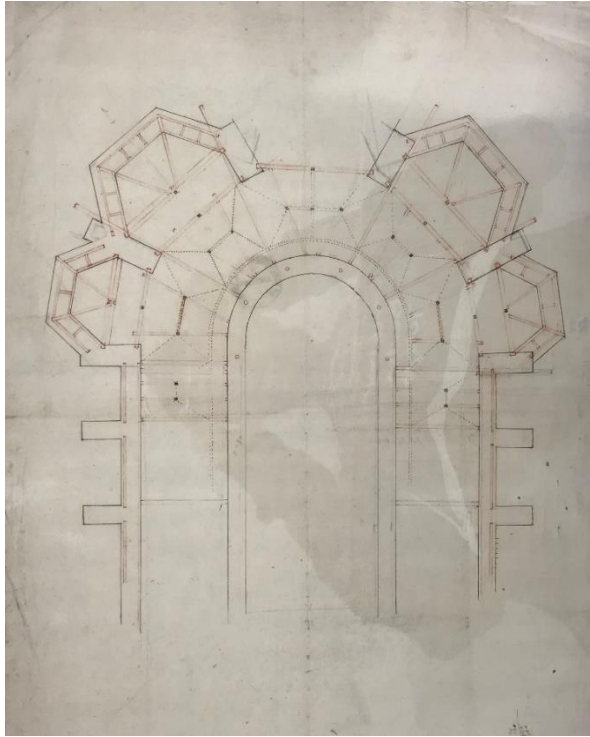


Figure 28 : Plan d'un projet de reconstruction du chœur de l'église Saint-Pierre, ADS, 9H_CP_48/22

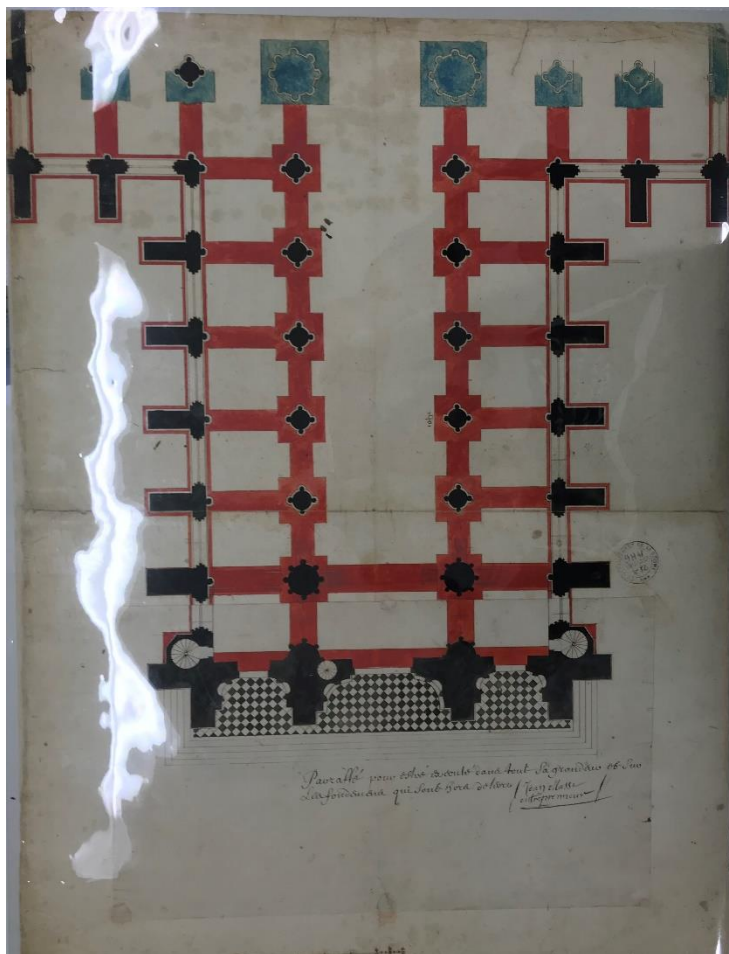


Figure 29 : Plan d'un projet de construction de la partie occidentale de l'église Saint-Pierre par J. Masse, 1687, ADS, 9H_CP_48/12



Figure 30 : Vue sur le côté nord de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin



Figure 31 : Vue d'une travée de la nef de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin



Figure 32 : Vue d'une pile de la nef de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin



Figure 33 : Vue d'une colonne engagée dans le collatéral sud de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin



Figure 34 : Relevé photogrammétrique du collatéral nord de l'église Saint-Pierre au niveau des arcs-boutants. ©Maxence Toubin



Figure 35 : Vue d'un arc-boutant du côté nord de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin



Figure 36 : Vue des piles de la nef de l'abbatiale de Saint-Maixent

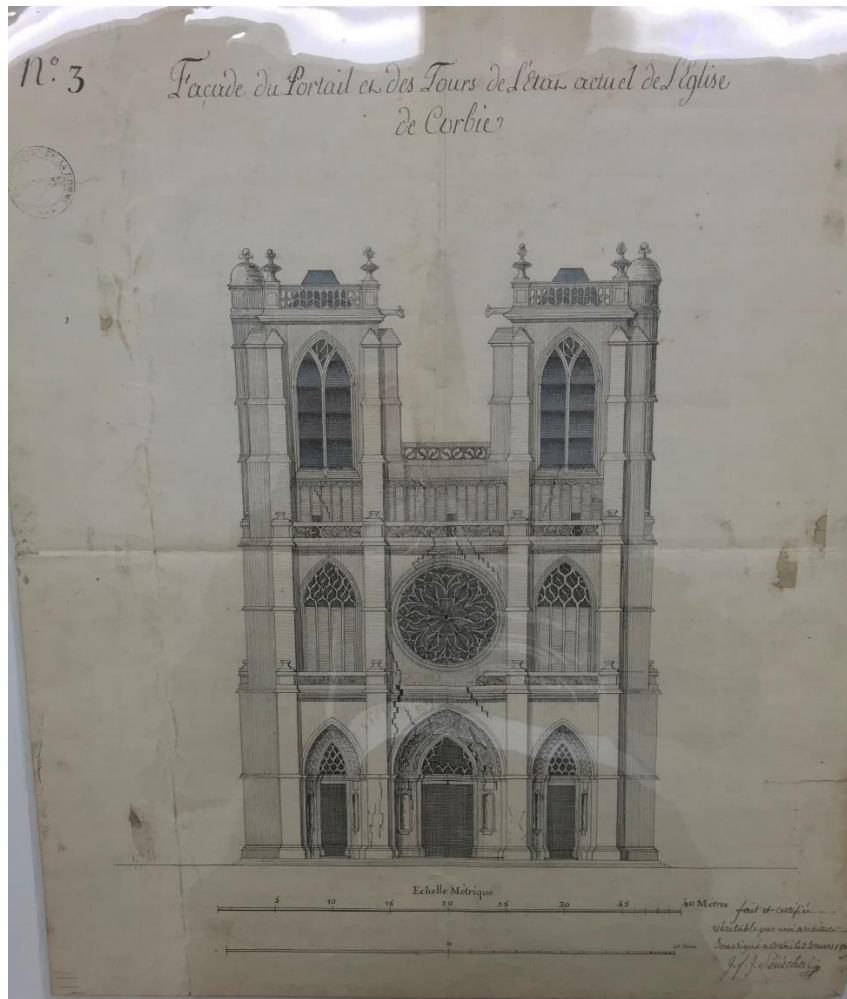


Figure 37 : Dessin de la façade occidentale de l'église Saint-Pierre par J. F. G. Sénéchal, 1809, ADS, 990_CP_1247/1

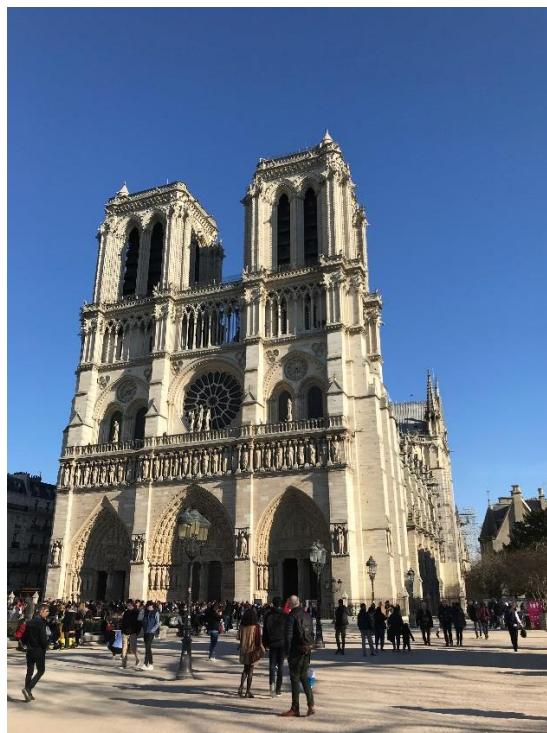


Figure 38 : Vue de la façade occidentale de la cathédrale Notre-Dame de Paris. ©Maxence Toubin



Figure 39 : Relevé photogrammétrique de la rose de la façade occidentale de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin



Figure 40 : Relevé photogrammétrique de la tour nord de l'église Saint-Pierre (vues des faces nord et ouest). ©Maxence Toubin



Figure 41 : Vue du mur nord de l'intérieur de la tour sud de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin

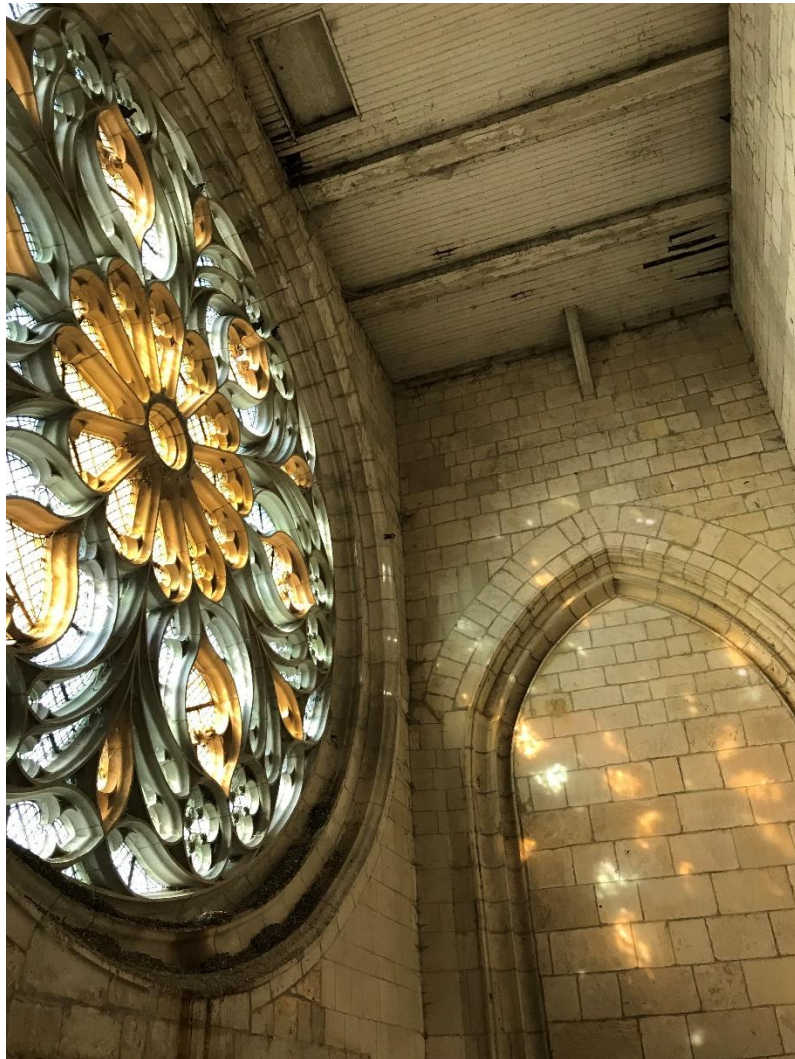


Figure 42 : Vue des reflets de lumière colorés depuis l'arrière de la rose de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin



Figure 43 : Relevé photogrammétrique de la face est de l'arc-boutant situé à l'extrémité orientale du bas-côté nord.
©Maxence Toubin

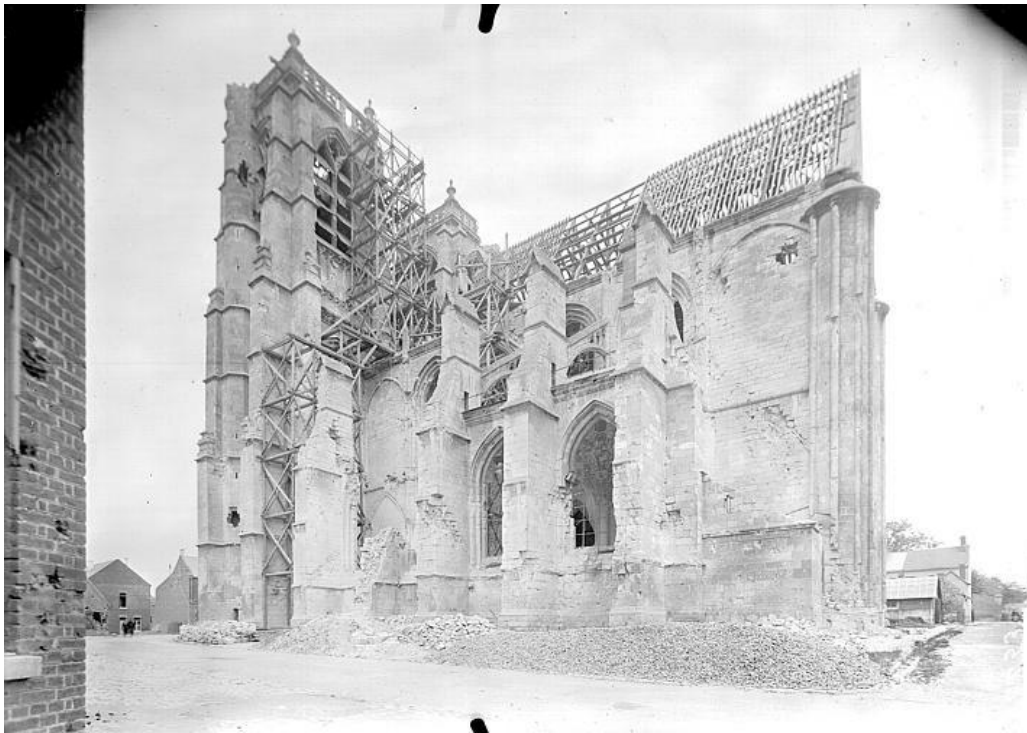


Figure 44 : Photographie anonyme du chantier de restauration de l'église Saint-Pierre, bas-côté sud, 1921



Figure 45 : Photographie anonyme du chantier de restauration de l'église Saint-Pierre, façade occidentale, 1921

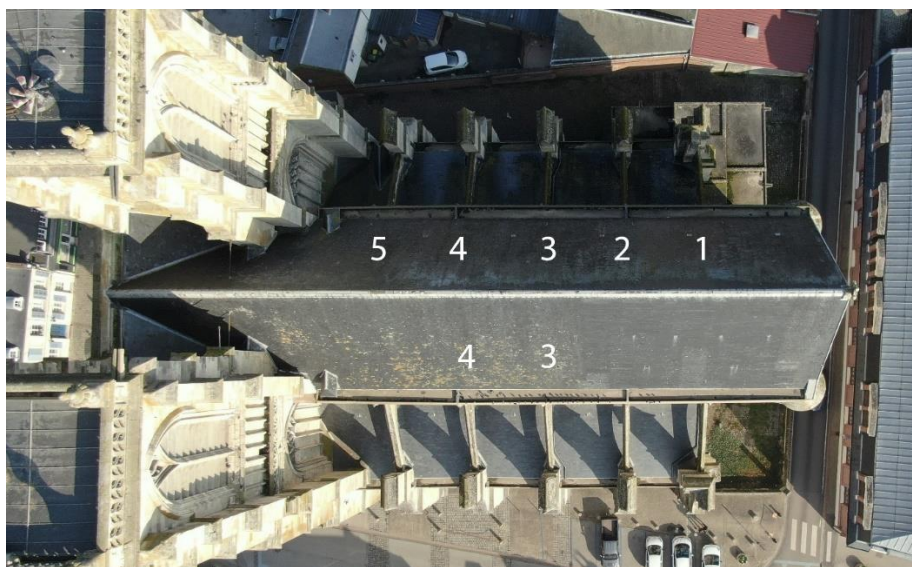


Figure 46 : Ordre de description des arcs-boutants de la nef de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin

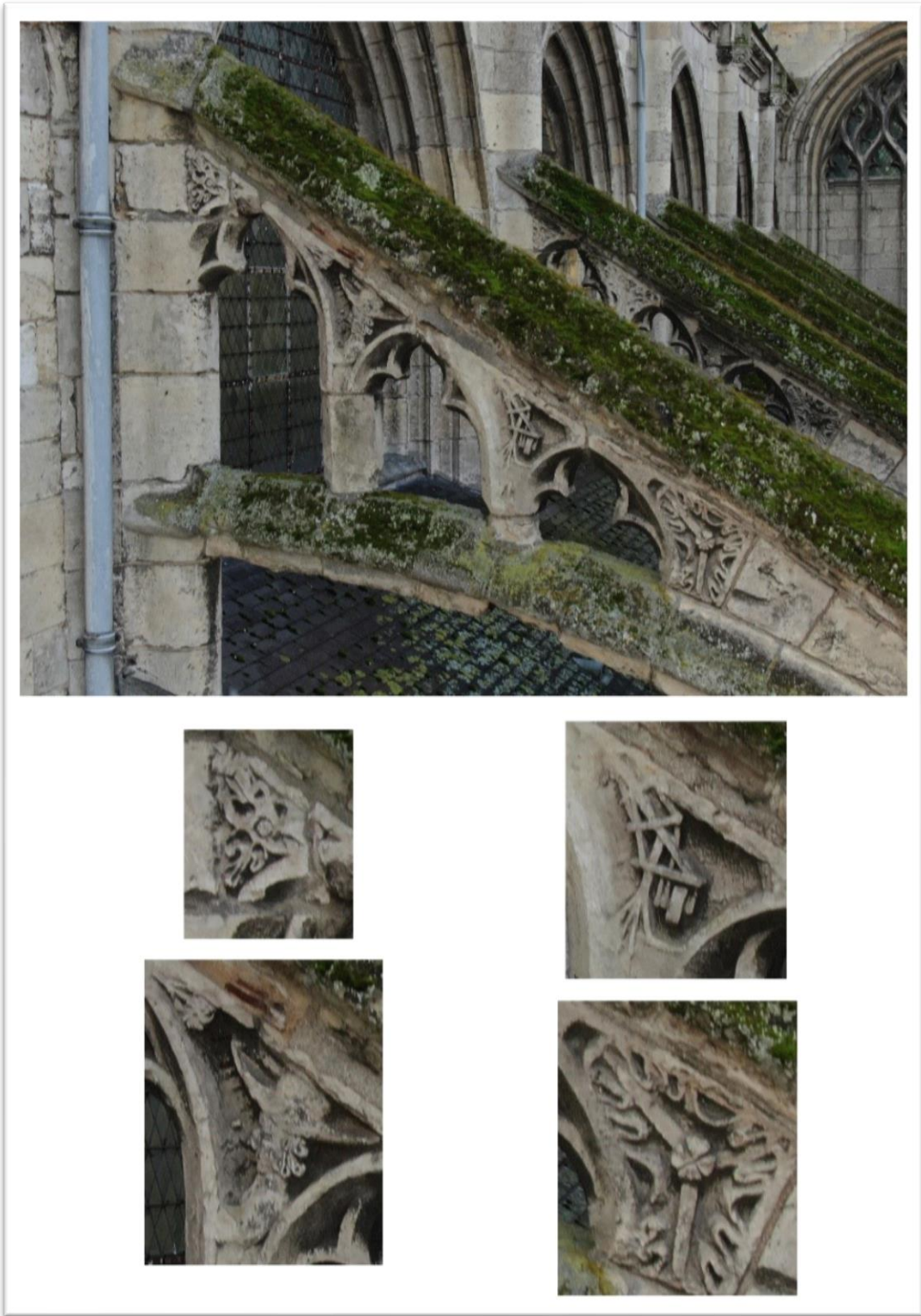


Figure 47 : Vue générale de la face est de l'arc-boutant n°1 et détails. ©Maxence Toubin



Figure 48 : *Bible Historiale*, La Haye, 78D39, fol. 287v (Utrecht, 1467)



Figure 49 : *La Bouquechardière*, vers 1460, BnF, Manuscrits occidentaux, Fr 20124



Figure 50 : Vue générale de la face ouest de l'arc-boutant n°1 et détails. ©Maxence Toubin



Figure 51 : Relevé photogrammétrique de la tête d'une sculpture de saint Jacques, dont la coquille présente à l'origine sur le bord du chapeau a été transformée dans un second temps en clés de saint Pierre. Elle provient peut-être du portail sud du transept de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin



Figure 52 : *Légende dorée*, 1485, BnF, Fr 244, fol. 99v



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France; Département des Manuscrits, Français 2820

Figure 53 : *Recueil de Chroniques*, BnF Fr 2820, fol. 115v (Paris, XVIe siècle)

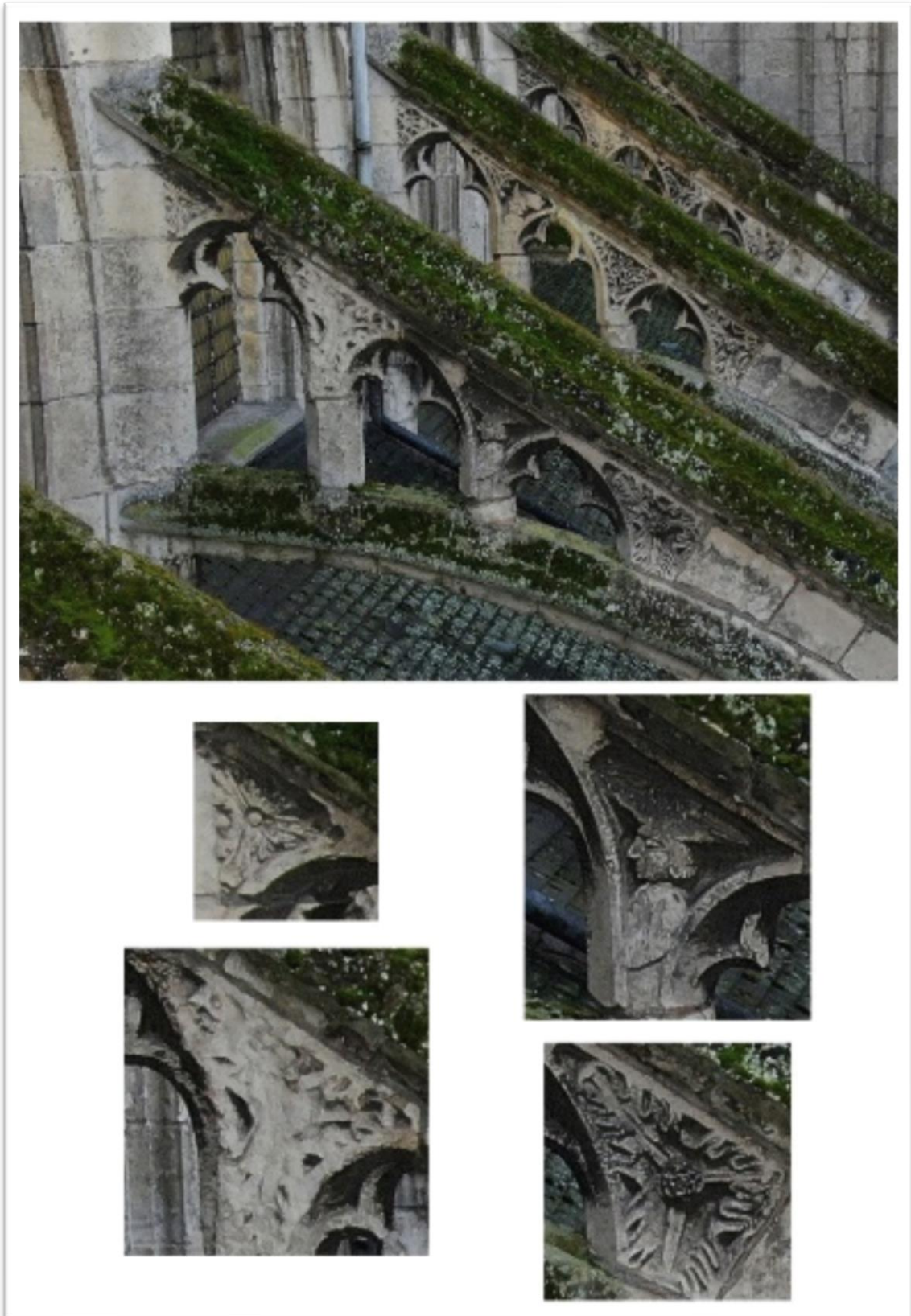


Figure 54 : Vue générale de la face est de l'arc-boutant n°2 et détails. ©Maxence Toubin

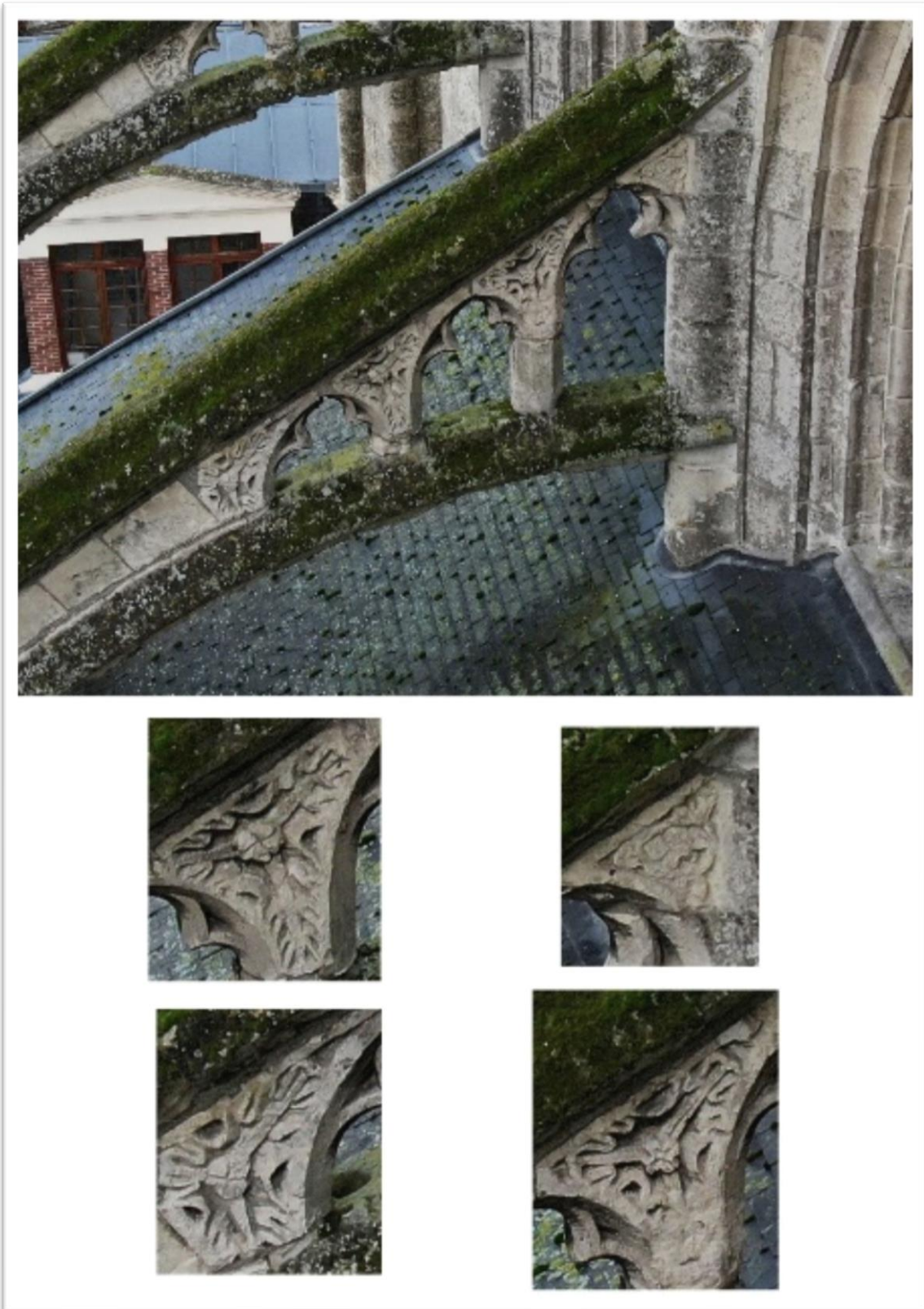


Figure 55 : Vue générale de la face ouest de l'arc-boutant n°2 et détails. ©Maxence Toubin

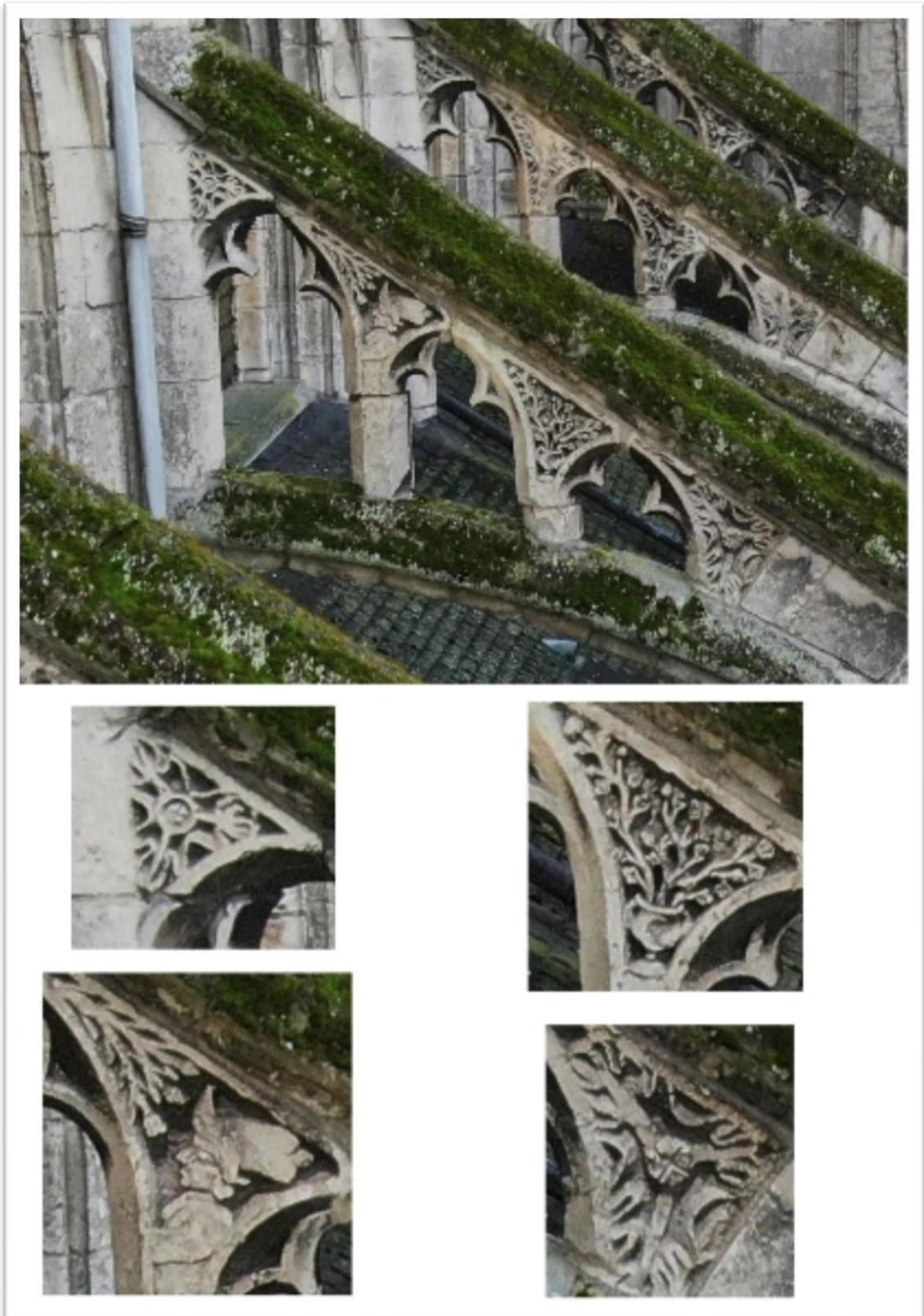


Figure 56 : Vue générale de la face est de l'arc-boutant n°3 et détails. ©Maxence Toubin



Figure 57 : Vue générale de la face ouest de l'arc-boutant n°3 et détails. ©Maxence Toubin

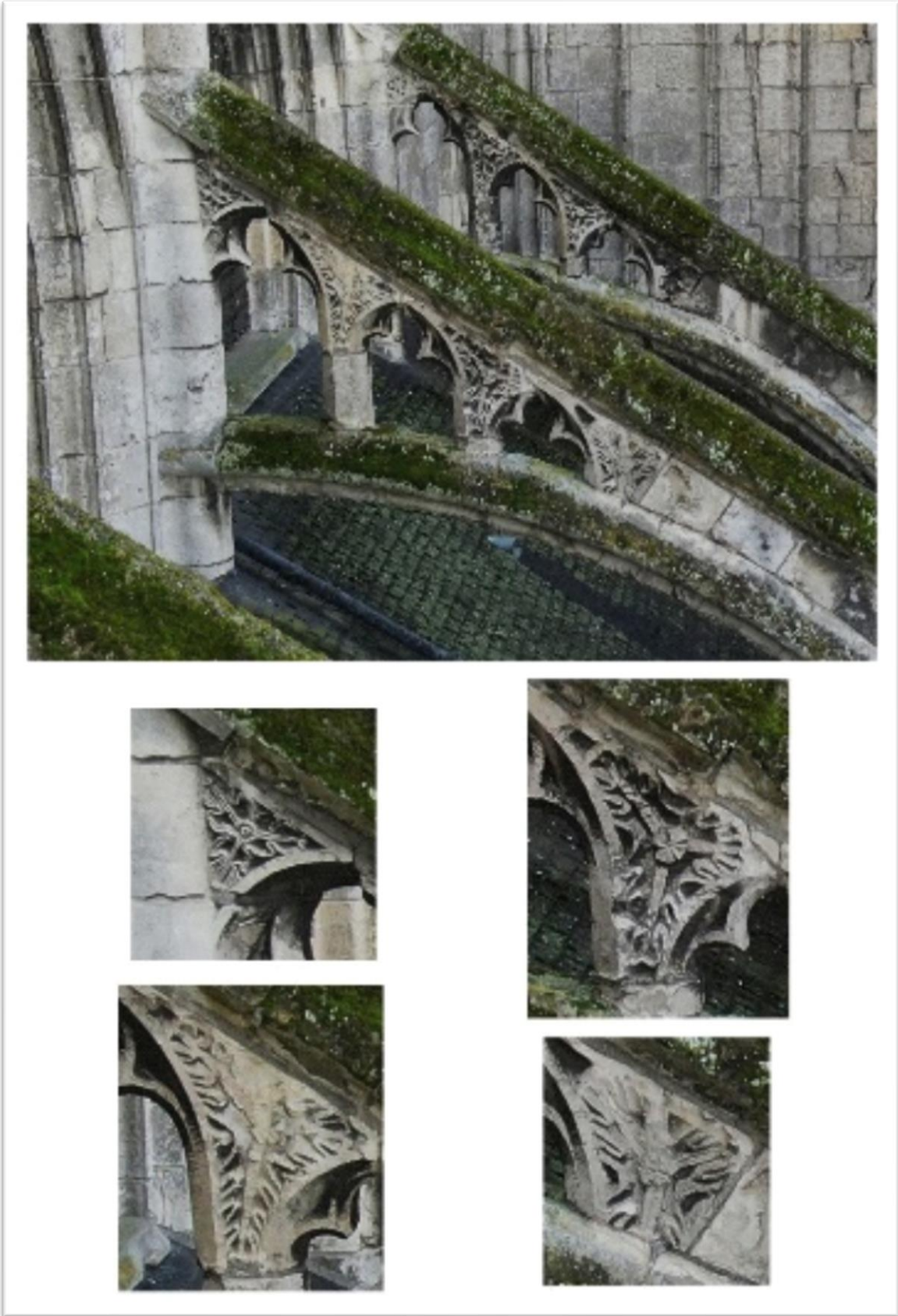


Figure 58 : Vue générale de la face est de l'arc-boutant n°4 et détails. ©Maxence Toubin



Figure 59 : Vue générale de la face est de l'arc-boutant n°5 et détails. ©Maxence Toubin

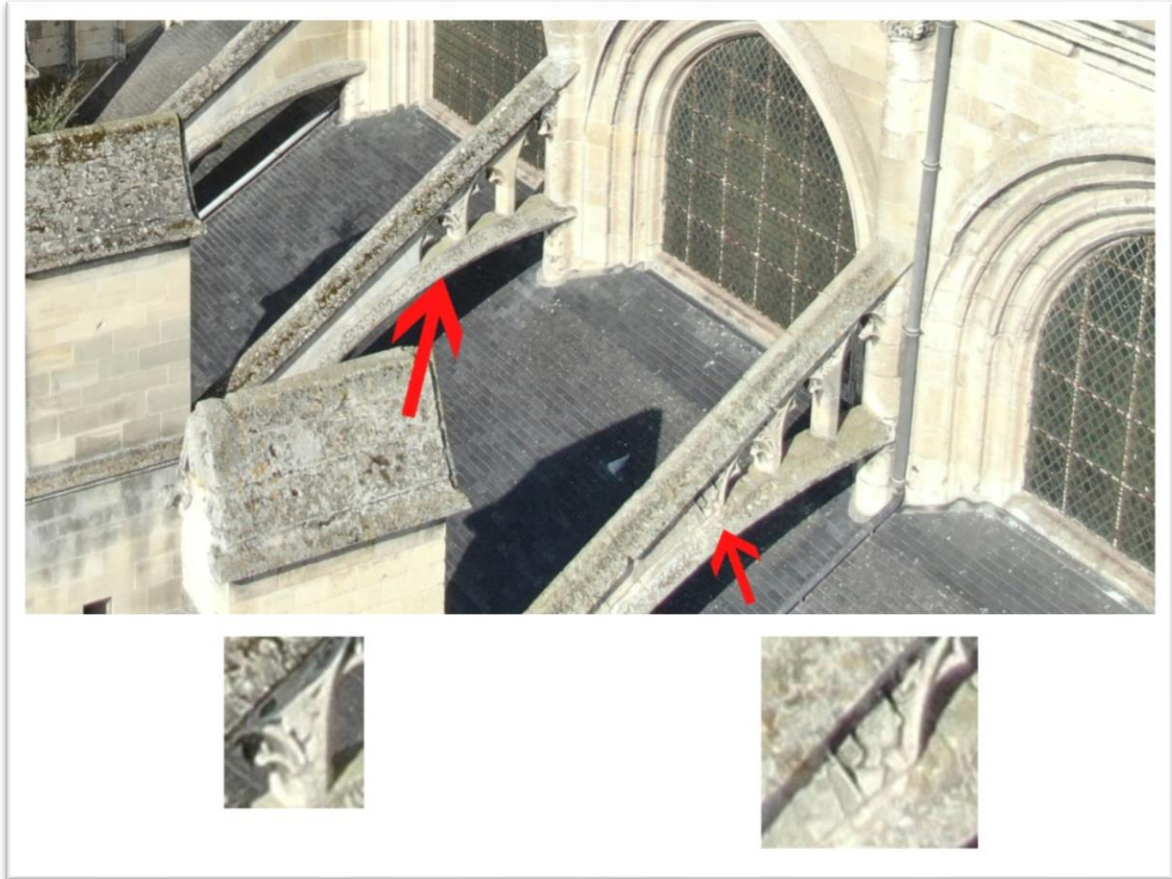


Figure 60 : Vue des troisième et quatrième arcs-boutants du bas-côté sud de la nef de l'église Saint-Pierre, depuis l'est, et détails. ©Maxence Toubin

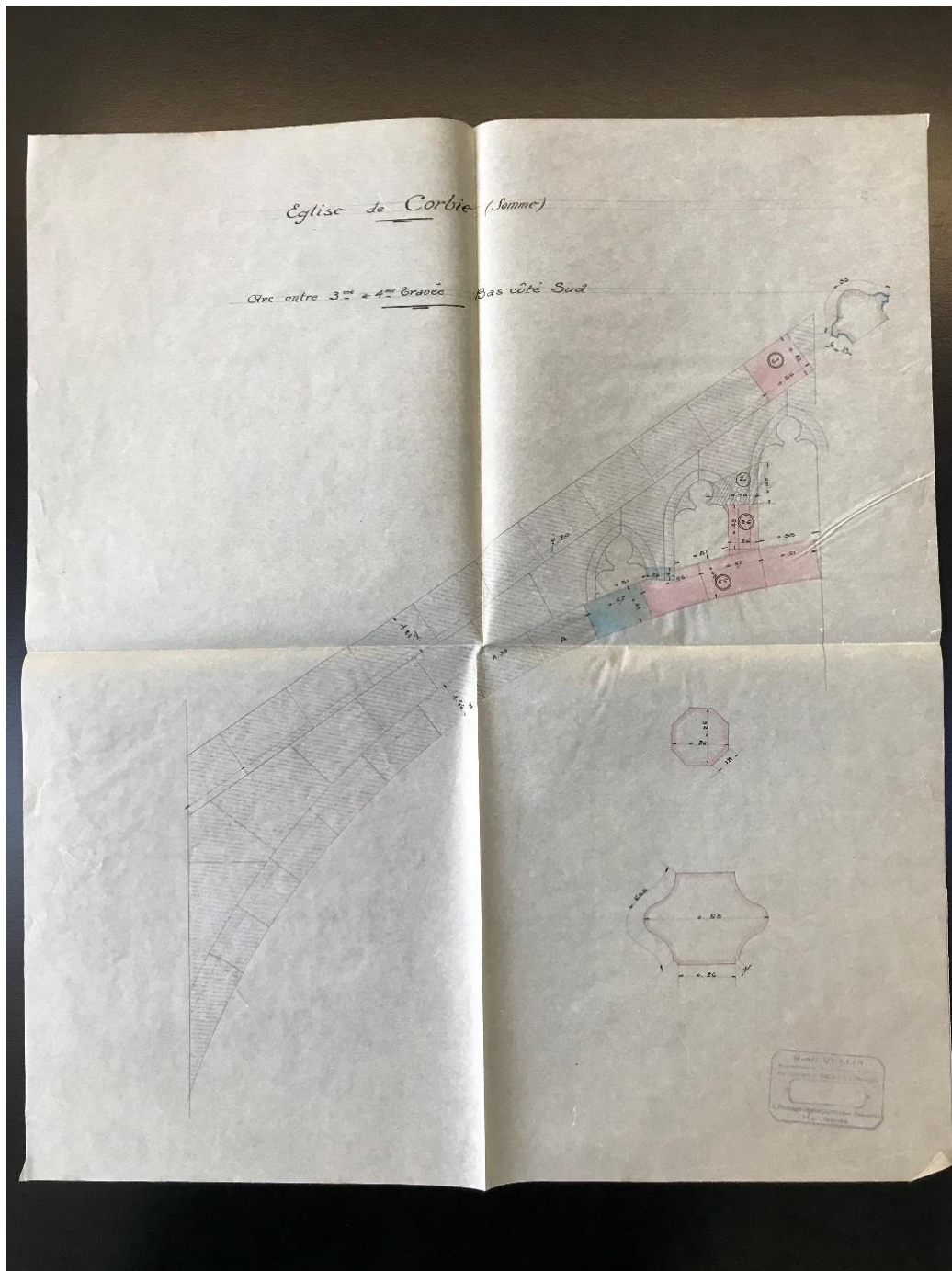


Figure 61 : Relevé des troisième et quatrième arcs-boutants du bas-côté sud de l'église Saint-Pierre par Henri Quelin, 1920-1922 (MAP, 2182)

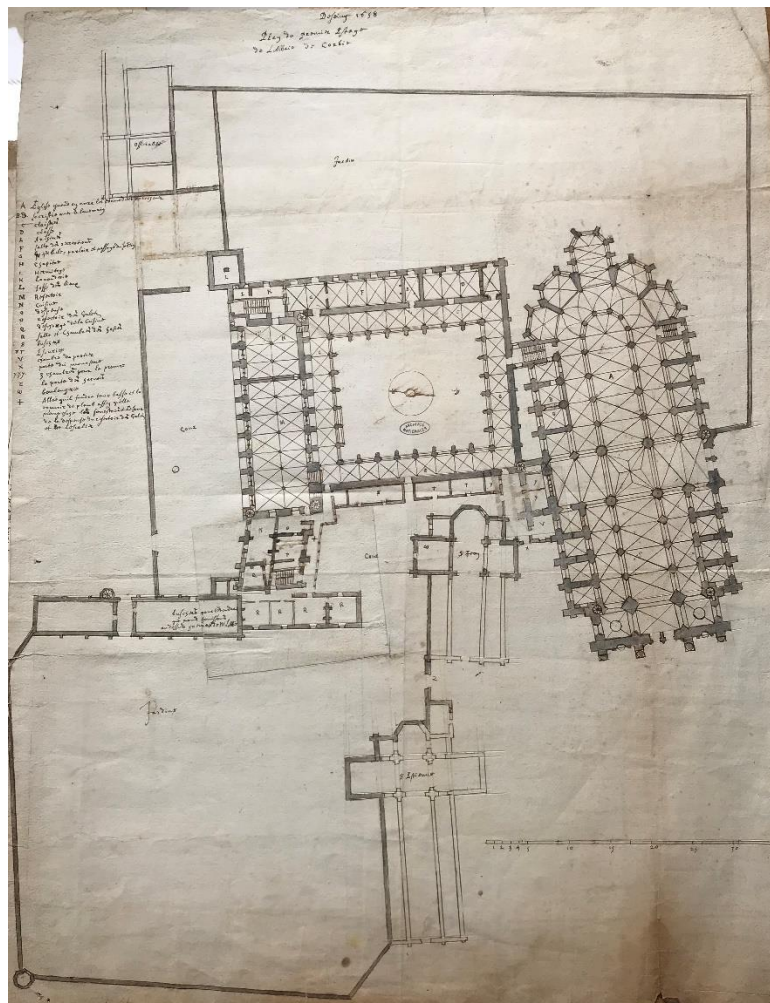


Figure 62 : Plan de l'abbaye de Corbie, 1658, Arch. nat., CP/N/III/SOMME/23/1



Figure 63 : Dessin de l'église Saint-Étienne au XVIIIe siècle, Abbeville, Macqueron



Figure 64 : Copie d'un dessin de l'église Saint-Étienne publiée par H. Josse (*op. cit.*, p. 450)



Figure 65 : Dessin de l'intérieur de l'église Saint-Étienne dans la première moitié du XIXe siècle publié par C. Nodier, J. Taylor et A. de Cailleux (*Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*)



Figure 66 : Vues aériennes des façades nord et sud de l'église Saint-Étienne. ©Maxence Toubin



Figure 67 : Vue des vestiges sur le mur sud du bâtiment actuel. ©Maxence Toubin



Figure 68 : L'église Saint-Étienne, convertie en orphelinat, après les bombardements de la Première Guerre mondiale



Figure 69 : Dessin de l'orphelinat (ancienne église Saint-Étienne) réalisé par L. Duthoit, 1859-1872, Amiens, Musée de Picardie, Carnet Duthoit XIV 52



Figure 70 : Vue du portail du XIIIe siècle de la façade occidentale de l'église Saint-Étienne. ©Maxence Toubin

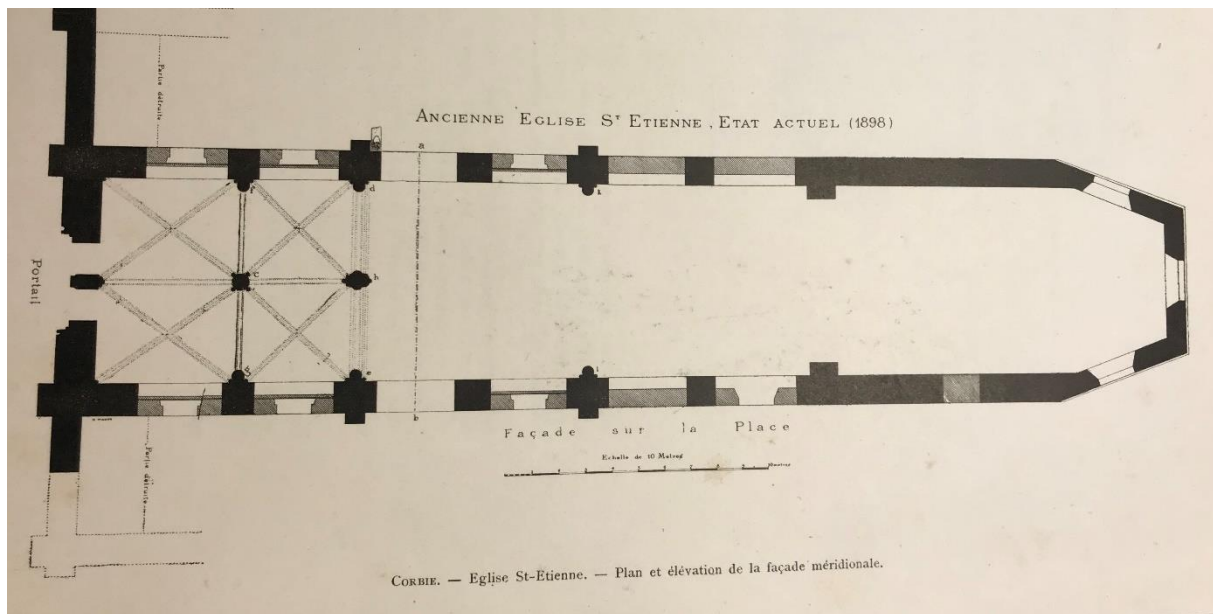


Figure 71 : Plan au sol de l'église Saint-Étienne, Relevé de C. Enlart publié par H. Josse (*op. cit.*, p. 466)

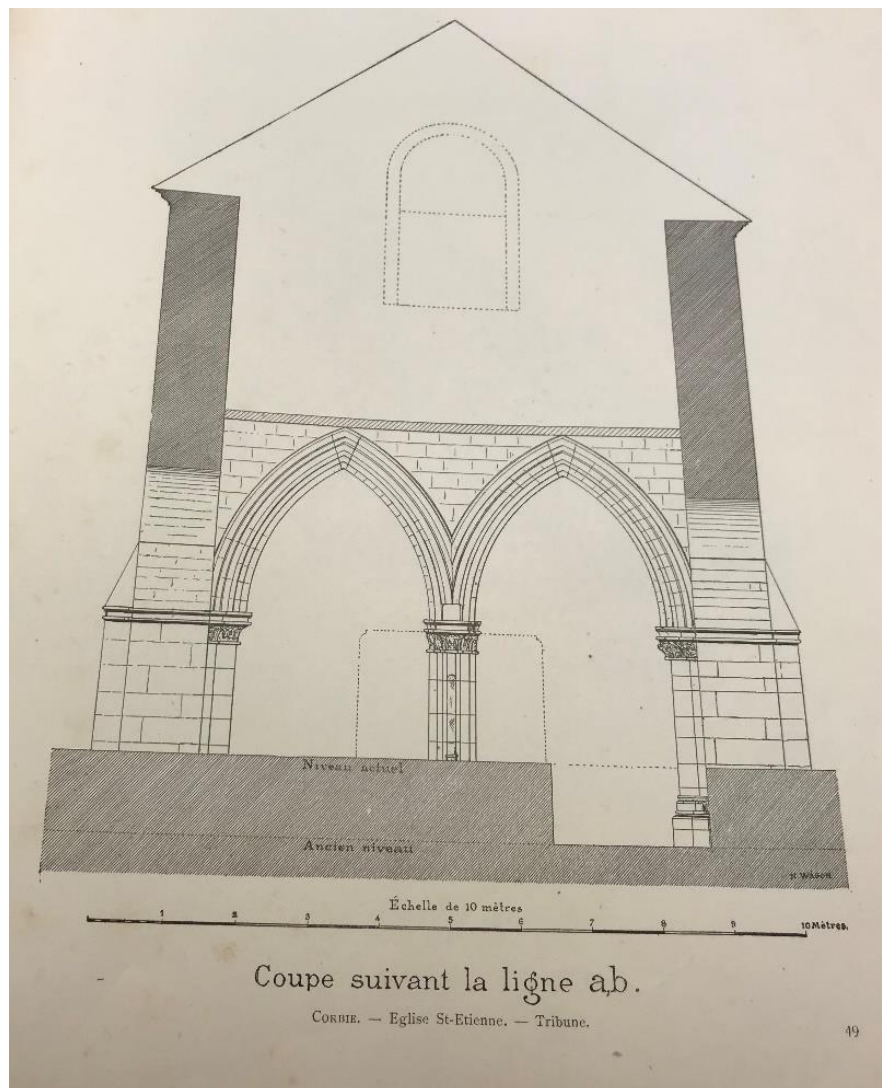


Figure 72 : Coupe de l'église Saint-Étienne, Relevé de C. Enlart publié par H. Josse (*op. cit.*, p. 473)



Figure 73 : Vue du collatéral nord de la collégiale Saint-Omer de Lillers (Pas-de-Calais). ©Maxence Toubin

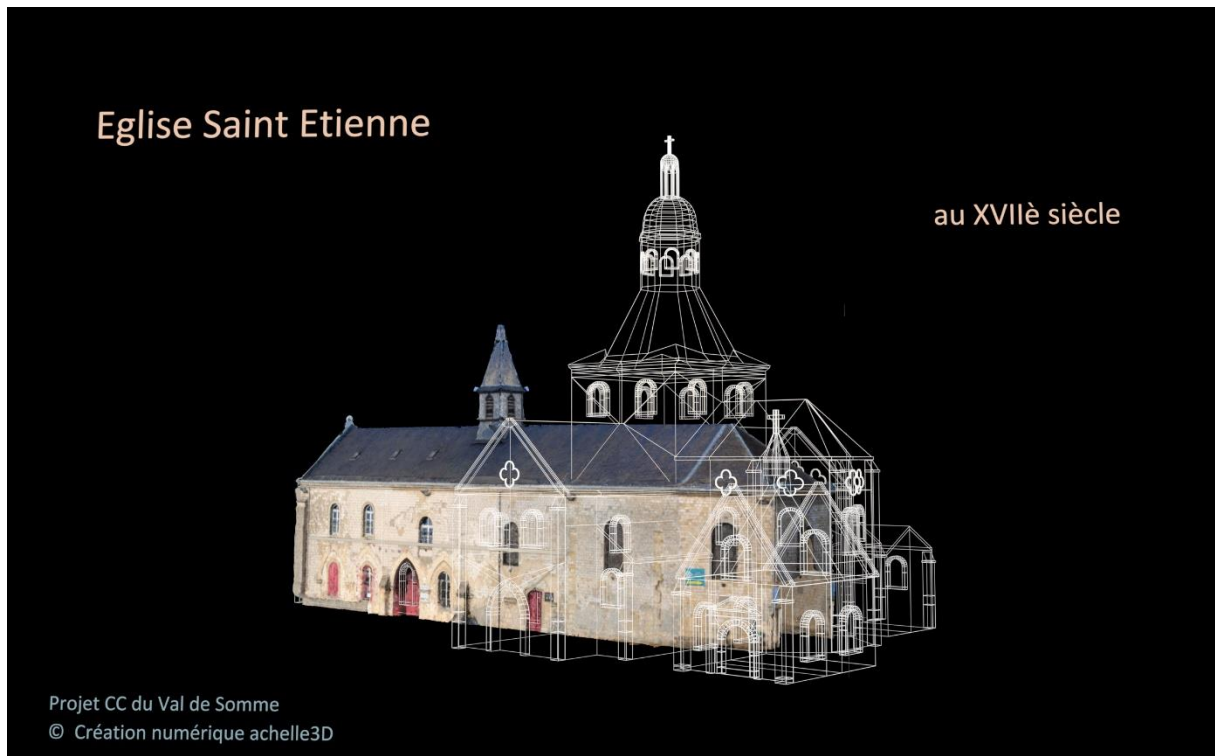
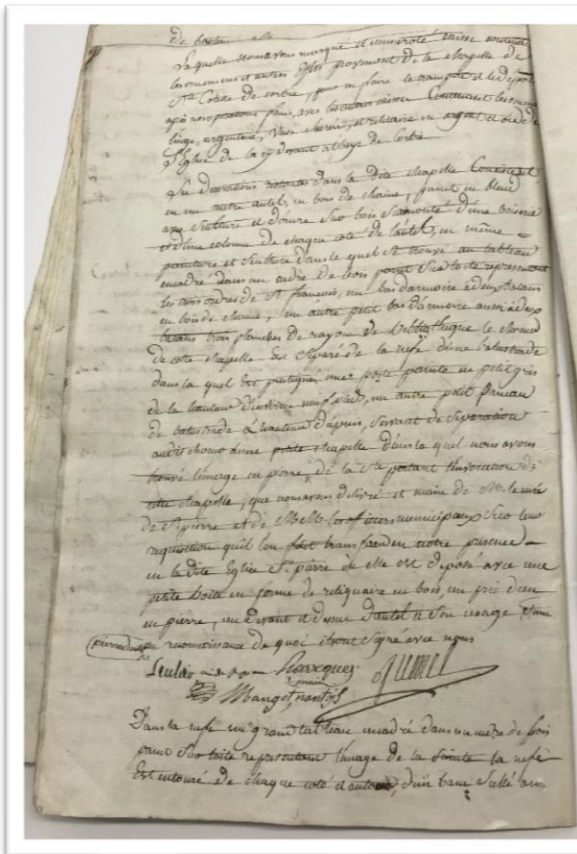


Figure 74 : Superposition de la photogrammétrie de l'église Saint-Étienne (état actuel) et de la reconstitution 3D (état de la fin du XVIIe siècle). ©Achelle3D



« Laquelle nous avons marqué et numéroté caisse contenant les ornemens et autres effets provenant de la chapelle de Ste Colette de Corbie, pour en faire le transport et le dépôt après nos operations finis, avec les autres caisses contenant les ornemens, linge, argenterie, vase sacrées, et relicaire en argent et or de l'église de la cy devant abbaye de Corbie.

Les decorations restantes dans la dite chapelle consistent en un metre autel, en bois de chaine, peint en blanc avec sculpture et d'orure sur bois surmonté d'une boiserie et d'une colonne de chaque coté de l'autel, en même peinture et sculpture dans le quel se trouve un tableau encadré dans un cadre de bois peint sur toile representant les trois ordres de St François, un bas d'armoire à deux batans en bois de chaine, un autre petit bas d'armoire aussi à deux batans trois planches de rayon de bibliotheque. Le chœur de cette chapelle est separé de la nef d'une balustrade dans la quel est pratiqué une porte peinte en petit gris de la hauteur d'environ neuf pieds, un autre petit panneau de balustrade à hauteur d'apuis, servant de separatoire au dit chœur, d'une petite chapelle dans la quel nous avons trouvé l'image en pierre, de la Ste portant l'invocation de cette chapelle, que nous avons delivré et main de M. le curé de St Pierre et de MM. les officiers municipaux sur leur requisition qu'il l'on fait transferer en notre presence en la dite église St Pierre où elle est déposé avec une petite boîte en forme de reliquaire en bois, un prie Dieu en pierre, un devant et dessus d'autel à son usage, et une pierre d'autel en reconnaissance de quoi ils ont signé avec nous.

[paraphes]

Dans la nef un grand tableau encadré dans un cadre de bois peint sur toile representant l'image de la sainte la nef est entouré de chaque coté et autour d'un banc scellé au »

Figure 75 : Transcription du procès-verbal de la fermeture des églises en 1791 (extrait), ADS, L1613/6



Figure 76 : Hypothèse de l'emplacement de la chapelle Sainte-Colette sur une vue actuelle proposée grâce à la superposition du modèle 3D. ©Maxence Toubin



Figure 77 : Relevé photogrammétrique du monument funéraire de Paschase Radbert (844-851) daté de 1655 et situé dans l'actuelle nef de l'église Saint-Pierre. ©Maxence Toubin



Figure 78 : Vue de la façade d'une maison rue Sadi-Carnot. ©Maxence Toubin



Figure 79 : Dessin anonyme daté du milieu du XVIIIe siècle



Figure 80 : Gravure réalisée d'après un tableau du XVIIe ou XVIIIe siècle publiée par l'abbé Corblet (*Hagiographie*, t. I, p. 377)

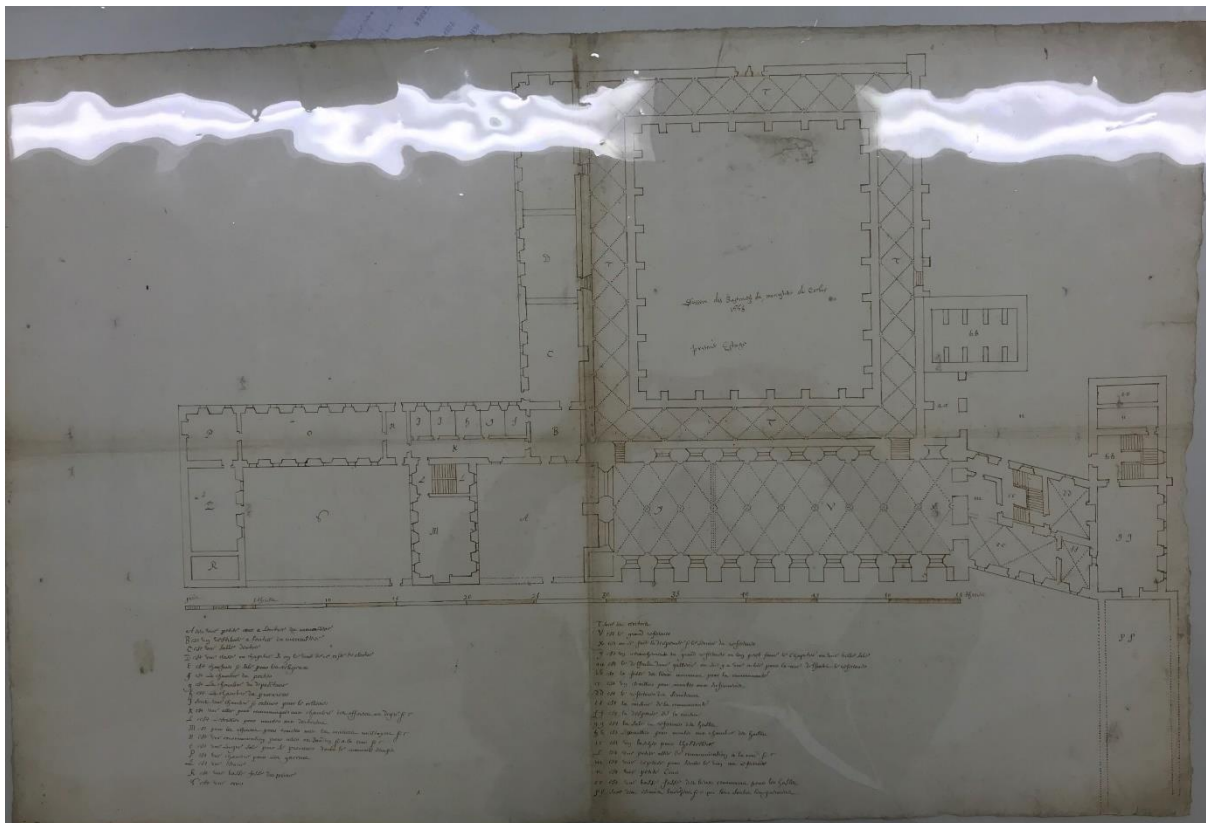


Figure 81 : Plan d'un projet d'aménagement du rez-de-chaussée des bâtiments conventuels, 1665, ADS, 9H_CP_48/36

art. 2

La maison conventuelle consistante en Batimens neufs et
 Batimens vieux contenant cinq journaux 7 verges savoir
 93 verges en nouveaux Batimens, 69 verges en vieux
 Batimens et 3 journaux 45 verges tant en cours qu'en
 terrains vagues, et en outre la classe des enfans de cœur,
 laquelle maison est occupée par un des cidevant religieux,
 un officier de gendarmerie et plusieurs personnes a la tête et
 a la suite d'une manufacture naissante, sur permission
 du district ou du département sans rendre aucun loyer.
 Estimée cent milles Livres de f. 100.000 L

100,000^{fr}

[...]
 art. 2
 La maison conventuelle consistante en Batimens neufs et Batimens vieux
 contenant cinq journaux 7 verges savoir 93 verges en nouveaux Batimens, 69
 verges en vieux Batimens et 3 journaux 45 verges tant en cours qu'en terrains
 vagues, et en outre la classe des enfans de cœur, laquelle maison est occupée
 par un des cidevant religieux, un officier de gendarmerie et plusieurs
 personnes a la tête et a la suite d'une manufacture naissante, sur permission
 du district ou du département sans rendre aucun loyer.
 Estimée cent milles Livres de f. 100.000 L
 [...]

Figure 82 : Transcription de l'acte de vente des bâtiments conventuels de 1798 (extrait), ADS, L1767/1



Figure 83 : Base de colonne découverte en 1979 dans la rue Sadi-Carnot, conservée au musée de Corbie. ©Maxence Toubin

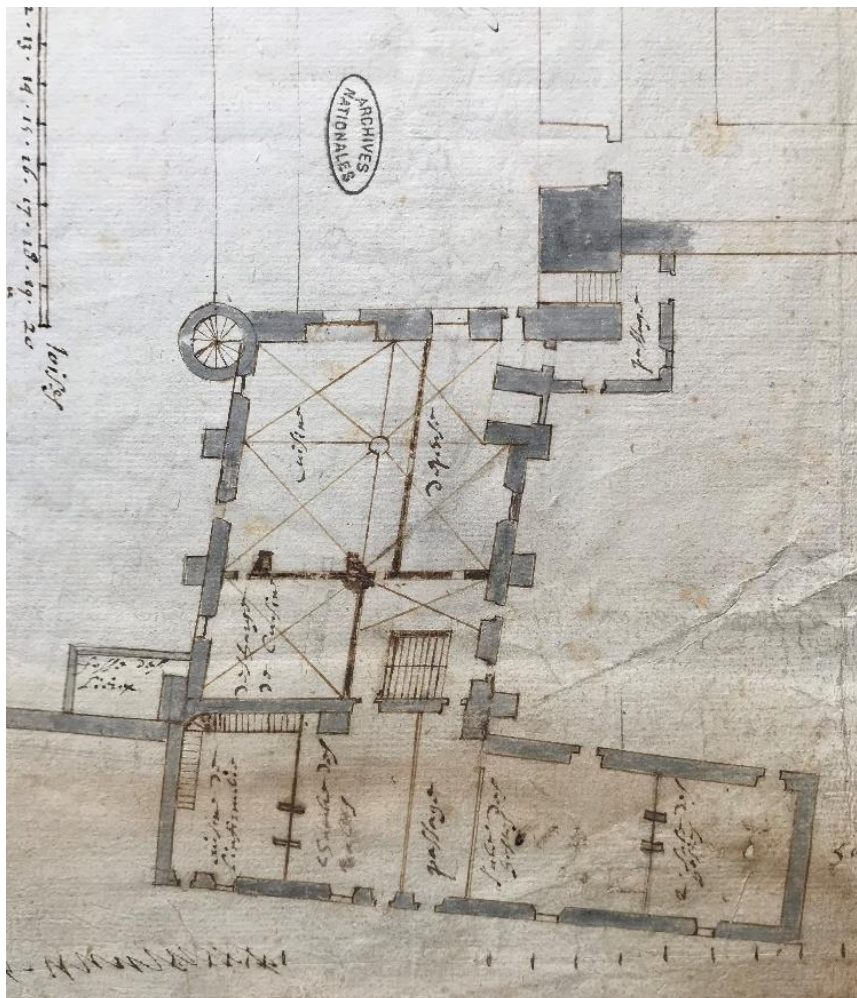


Figure 84 : Plan de l'infirmerie, Arch. nat., CP/N/III/SOMME/23/9



Figure 85 : Base de colonne provenant du réfectoire de l'abbaye, conservée dans le dépôt lapidaire du musée des Amis du Vieux Corbie, découverte lors des fouilles de la rue Sadi-Carnot dans les années 1970. ©Maxence Toubin



Figure 86 : Relevé photogrammétrique d'une base de colonne située à l'origine au trumeau du portail d'accès au réfectoire depuis la galerie occidentale du cloître, conservée au musée des Amis du Vieux Corbie. ©Maxence Toubin

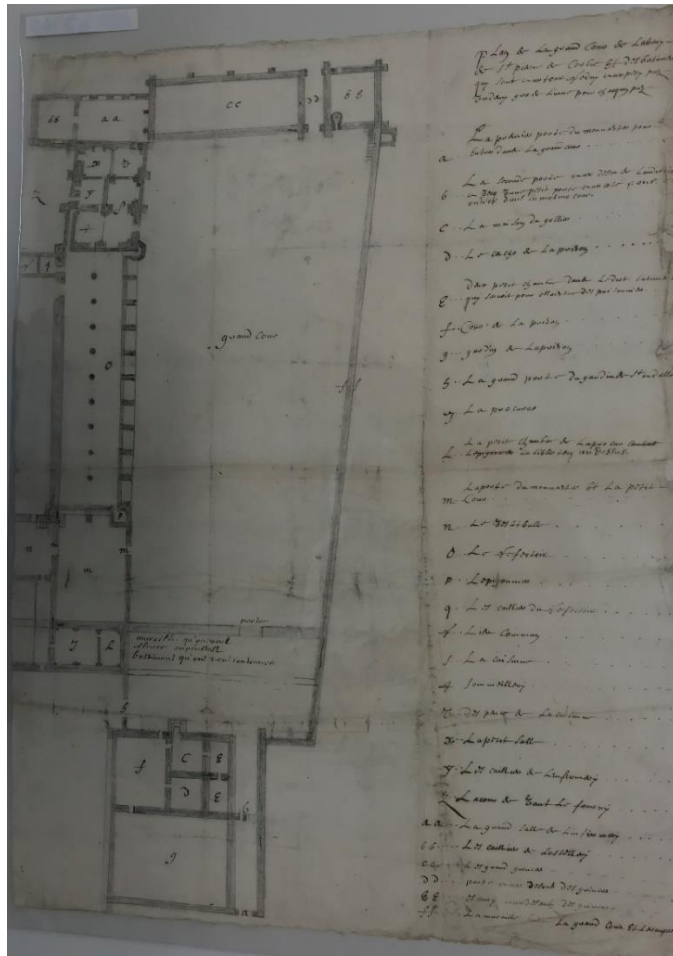


Figure 87 : Plan de la grande cour de l'abbaye, XVIIe siècle, ADS, 9H_CP_48/7



Figure 88 : Dessin de l'intérieur du cloître publié par H. Josse (*op. cit.*, p. 443)



Figure 89 : Reconstitution 3D des bâtiments conventuels à la fin du XVIIe siècle. ©Achelle3D (l'état représenté n'est pas 1550 mais la fin du XVIIe siècle)

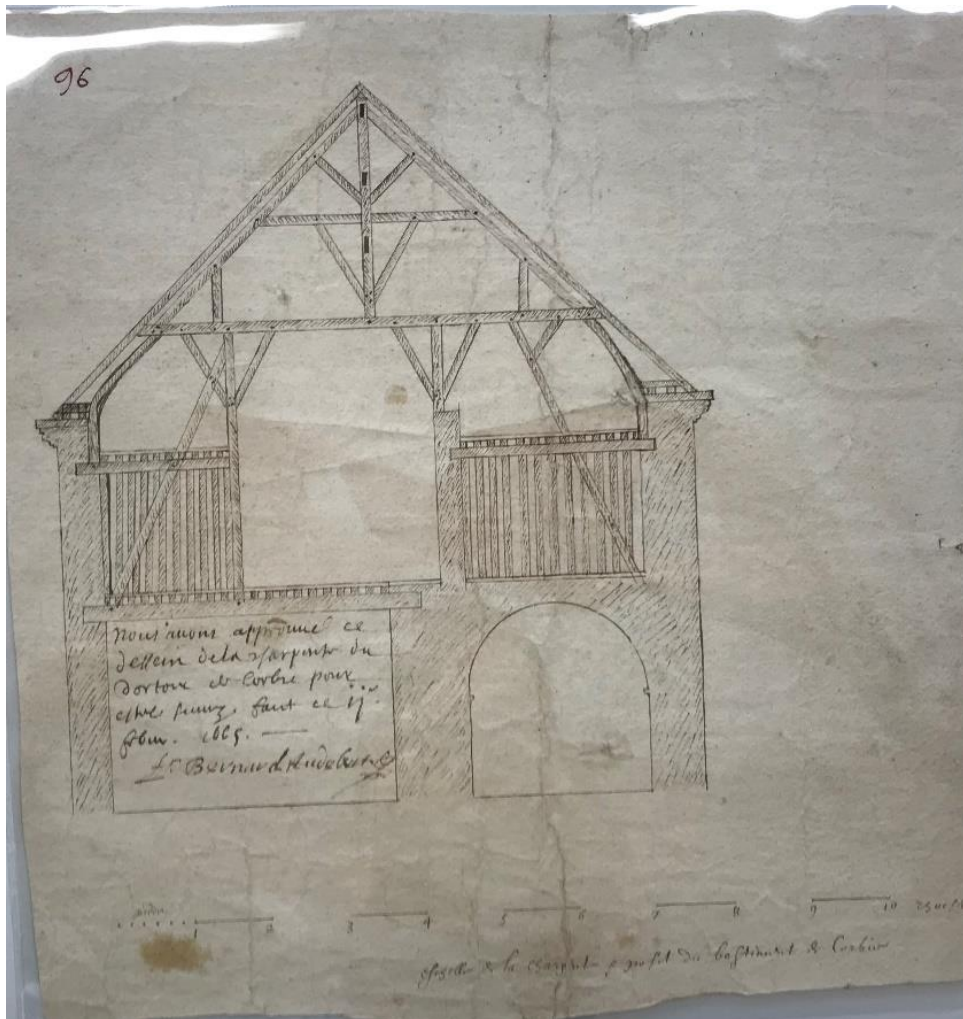


Figure 90 : Coupe de l'aile du dortoir, 1665, ADS, 9H_CP_48/39

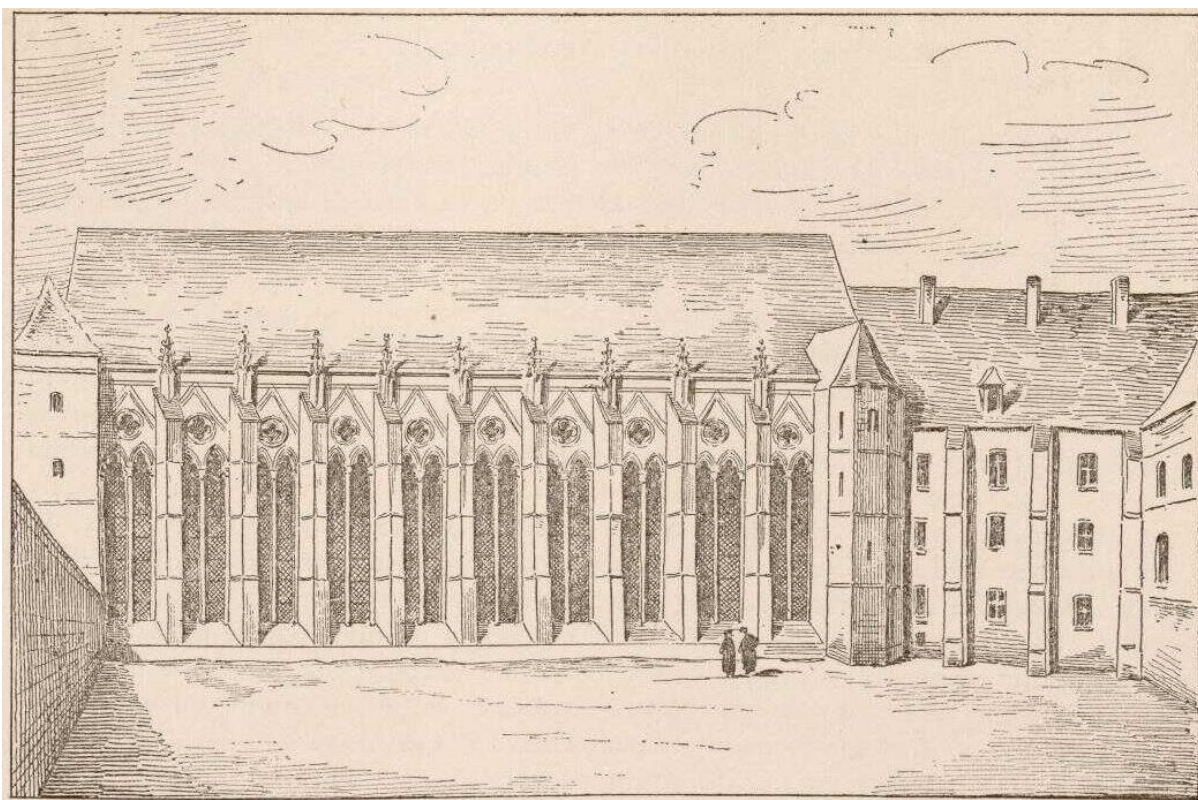


Figure 91 : Dessin de la façade nord du réfectoire publié par H. Josse (*op. cit.*, p. 446)

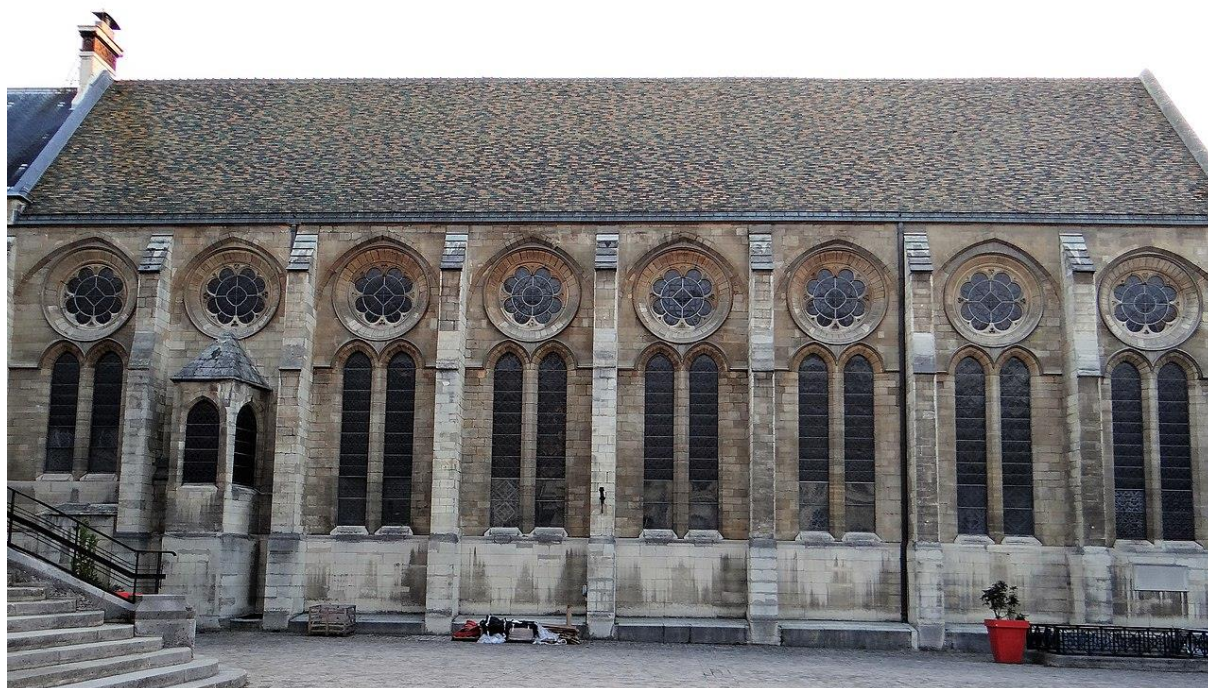


Figure 92 : Vue de la façade nord du réfectoire de l'ancienne abbaye Saint-Martin-des-Champs à Paris



Figure 93 : Dessin de l'intérieur du réfectoire de l'ancienne abbaye Saint-Martin-des-Champs à Paris, BnF, FOL-VE-53

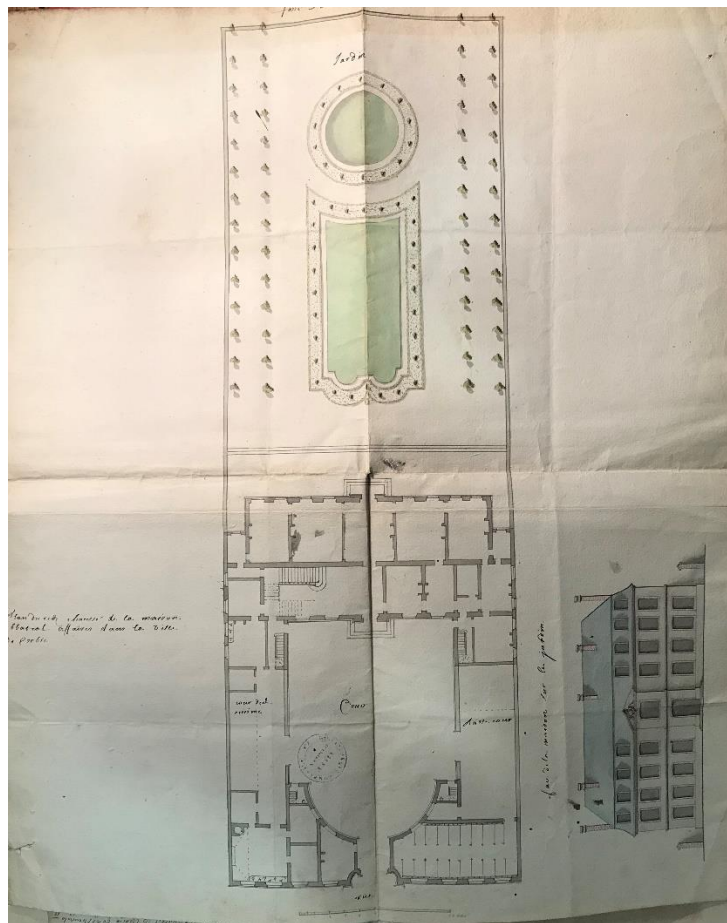


Figure 94 : Plan et dessin du palais abbatial, Bibliothèque municipale d'Amiens, ms 527



Figure 95 : Dessin de l'entrée de l'abbaye réalisé par L. Duthoit, 1823, Amiens, Musée de Picardie, Carnet Duthoit I 4



Figure 96 : Vue de la porte monumentale et des statues décapitées après la Première Guerre mondiale, 1921

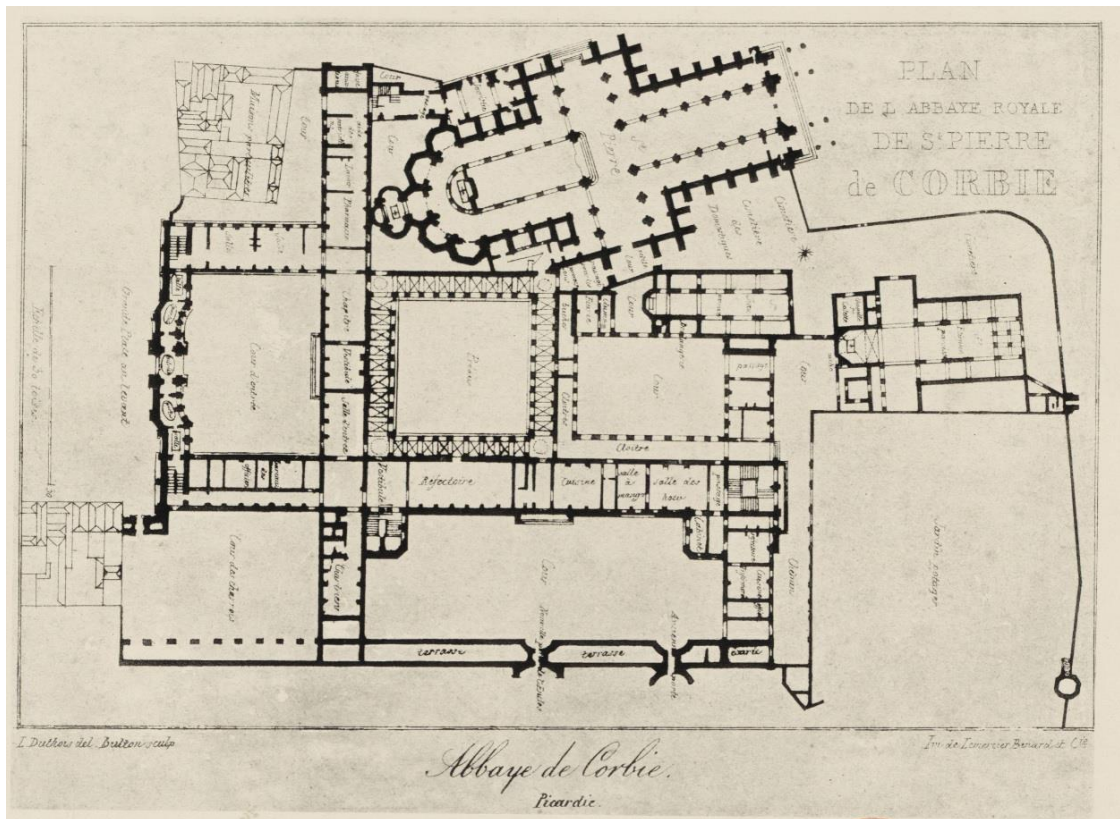


Figure 97 : Plan de l'abbaye royale de Corbie, L. Duthoit, 1886, impr. Lemercier, BnF, GED-514

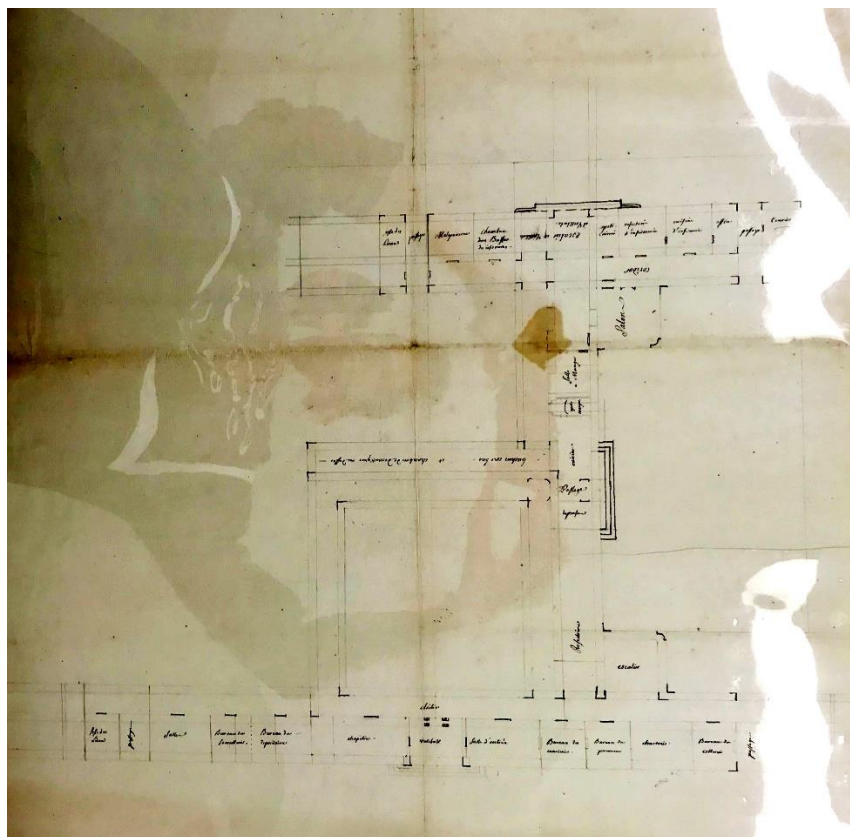


Figure 98 : Plan des nouveaux bâtiments conventuels, ADS, 9H_CP_48/4

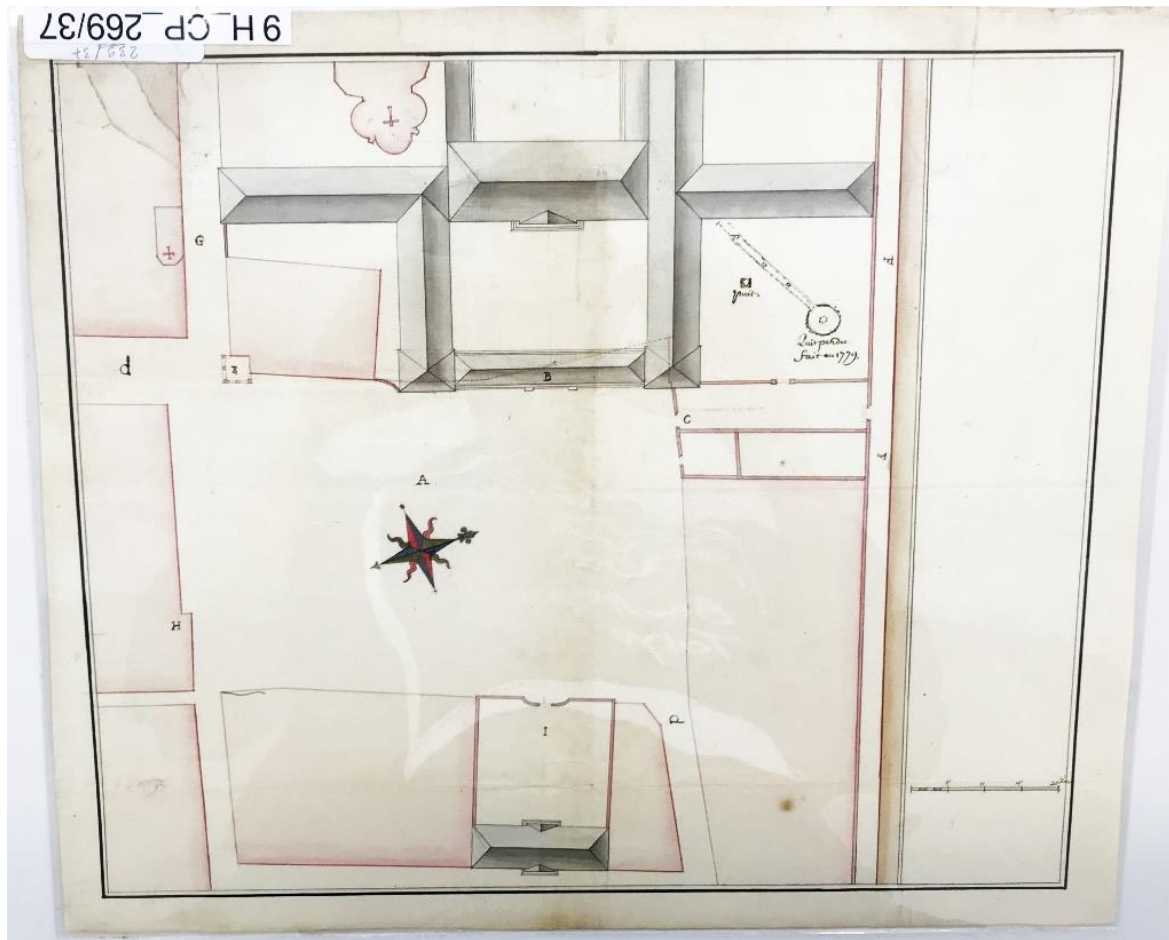


Figure 99 : Plan des bâtiments bordant la place, XVIIIe siècle, ADS, 9H_CP_269/37



Figure 100 : Reconstitution 3D de la façade monumentale des nouveaux bâtiments conventuels de l'abbaye de Corbie à la fin du XVIIIe siècle, avec intégration des éléments encore en élévation numérisés par photogrammétrie. ©Réalisation Achelle3D



Figure 101 : Reconstitution de la cour d'honneur des nouveaux bâtiments conventuels de l'abbaye de Corbie à la fin du XVIIIe siècle. ©Achelle3D

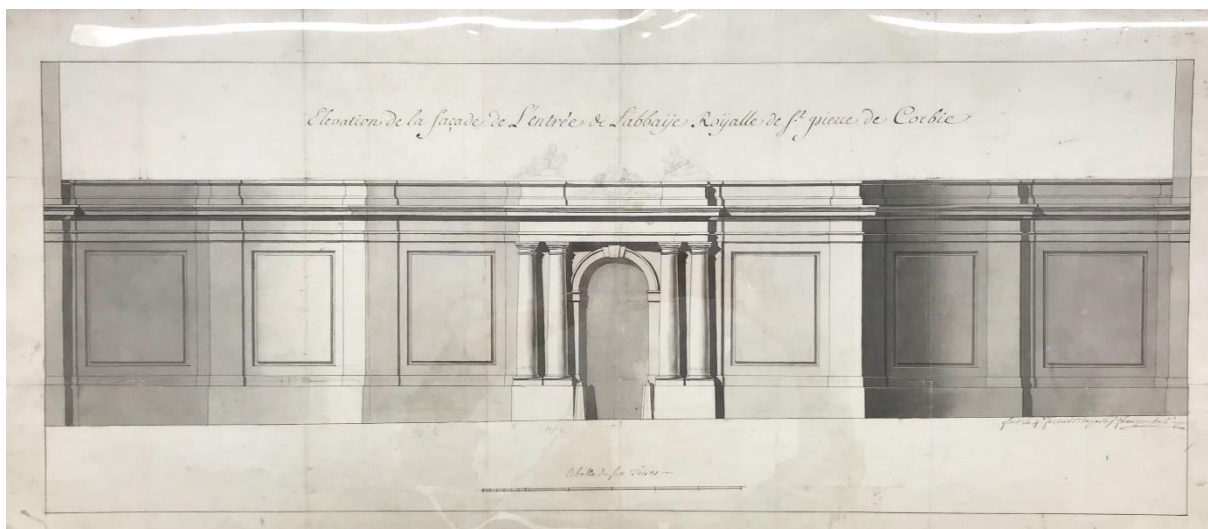


Figure 102 : Élévation de la façade de l'entrée de l'abbaye royale de Saint-Pierre de Corbie par F. Franque, ADS, 9H_CP_48/6

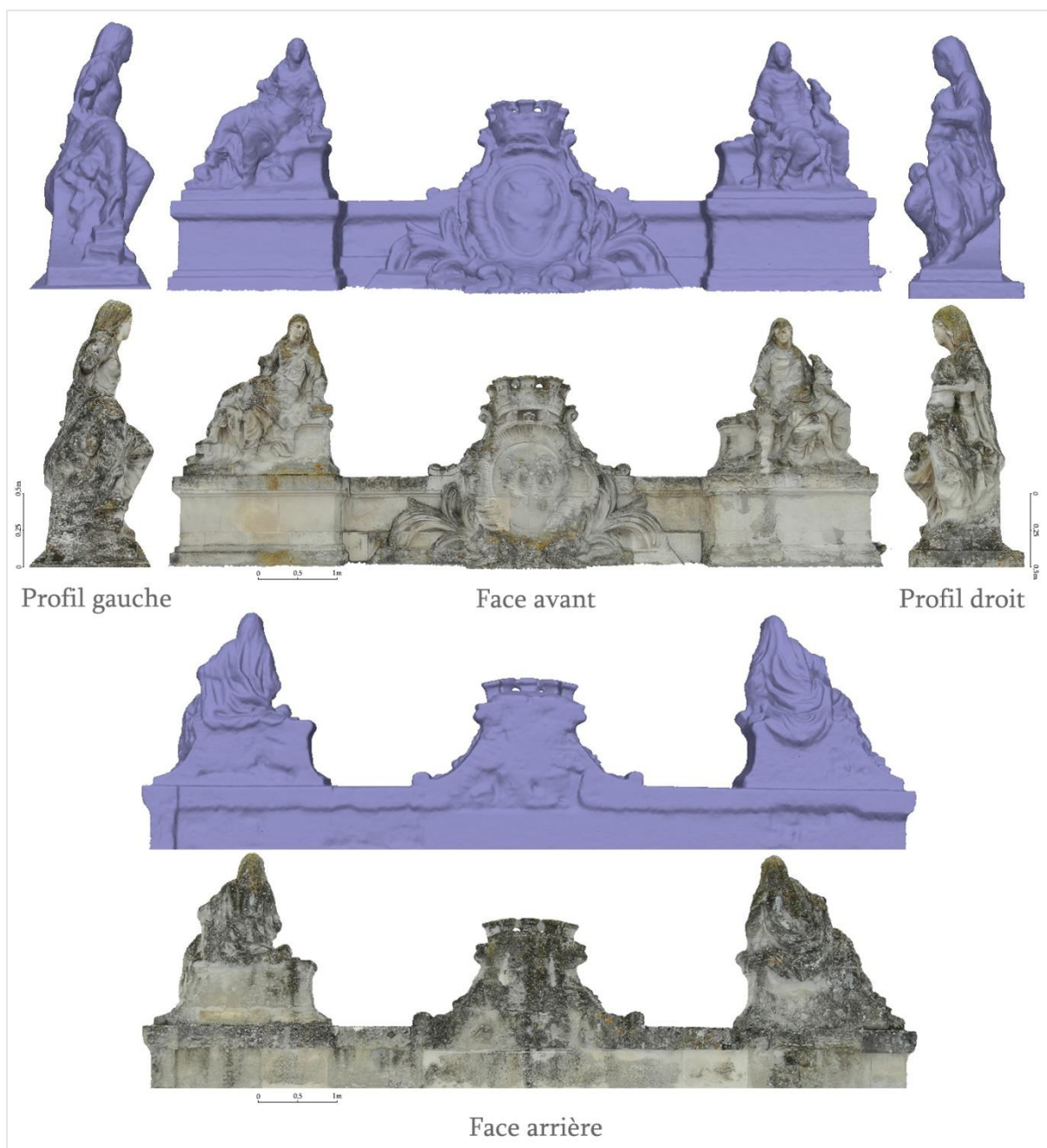


Figure 103 : Relevé photogrammétrique des statues surmontant la porte d'entrée de l'abbaye de Corbie. ©Maxence Toubin

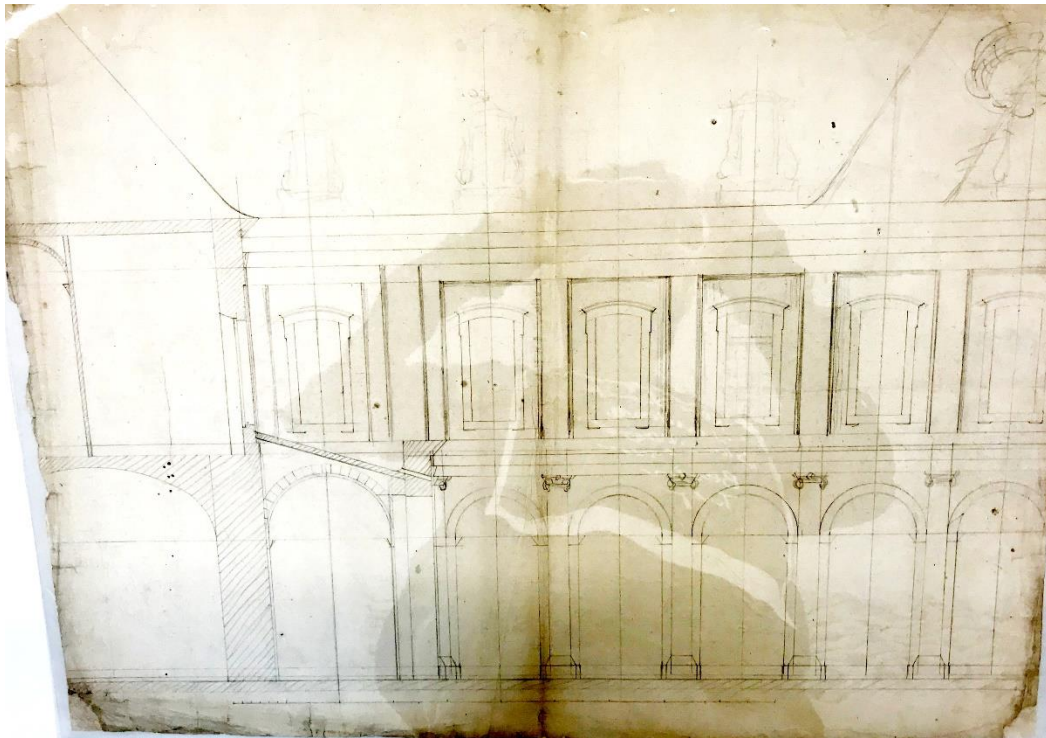


Figure 104 : Coupe et façade du nouveau cloître, ADS, 9H_CP_48/43

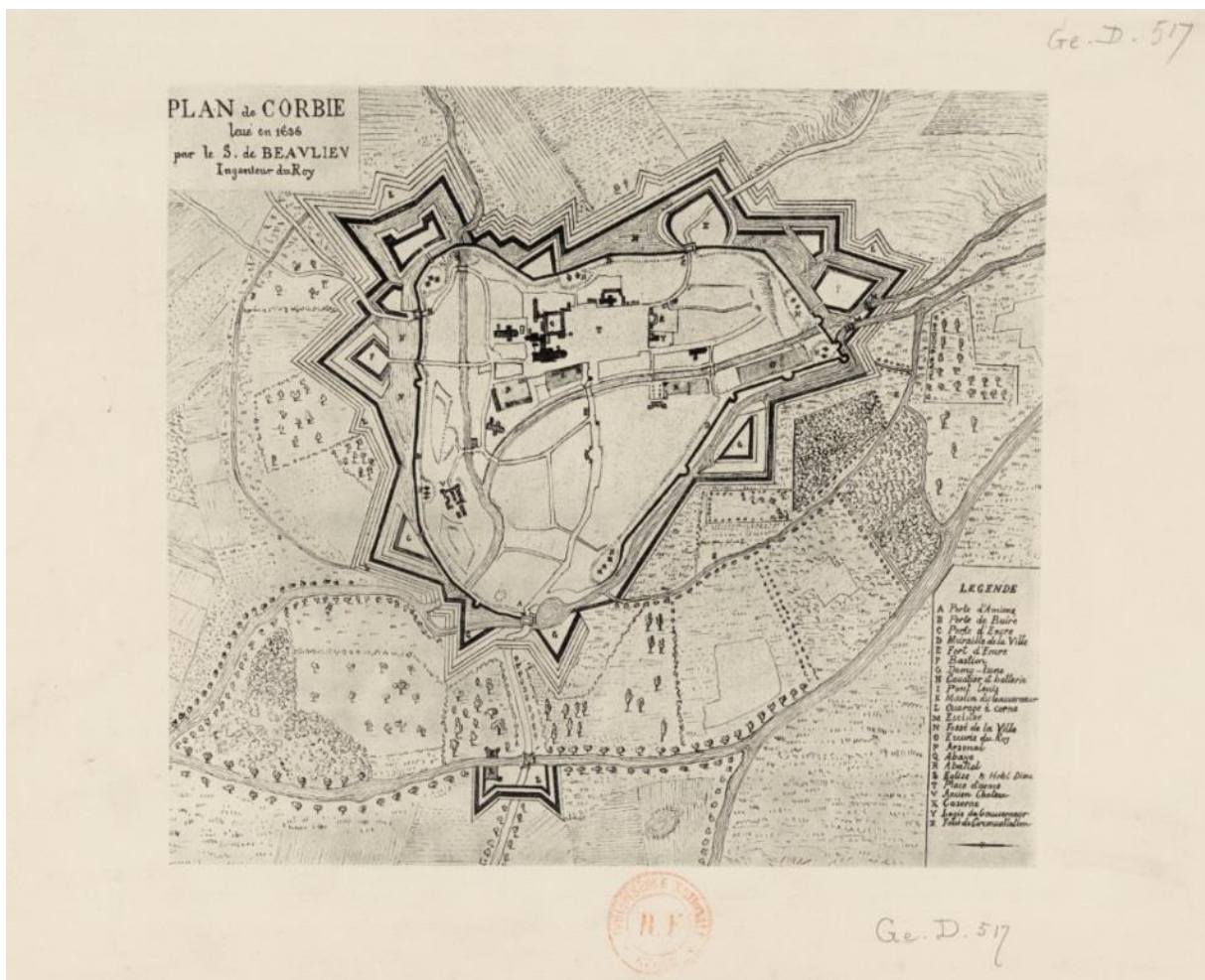


Figure 105 : Plan de Corbie levé en 1636 par le S. de Beaulieu, réimpr. 1886 d'après un original de 1637, BnF, GED-517



Figure 106 : Reconstitution 3D du clos de l'abbaye de Corbie à la fin du XVIIIe siècle. ©Achelle3D (l'état représenté n'est pas 1750 mais la fin du XVIIe siècle)

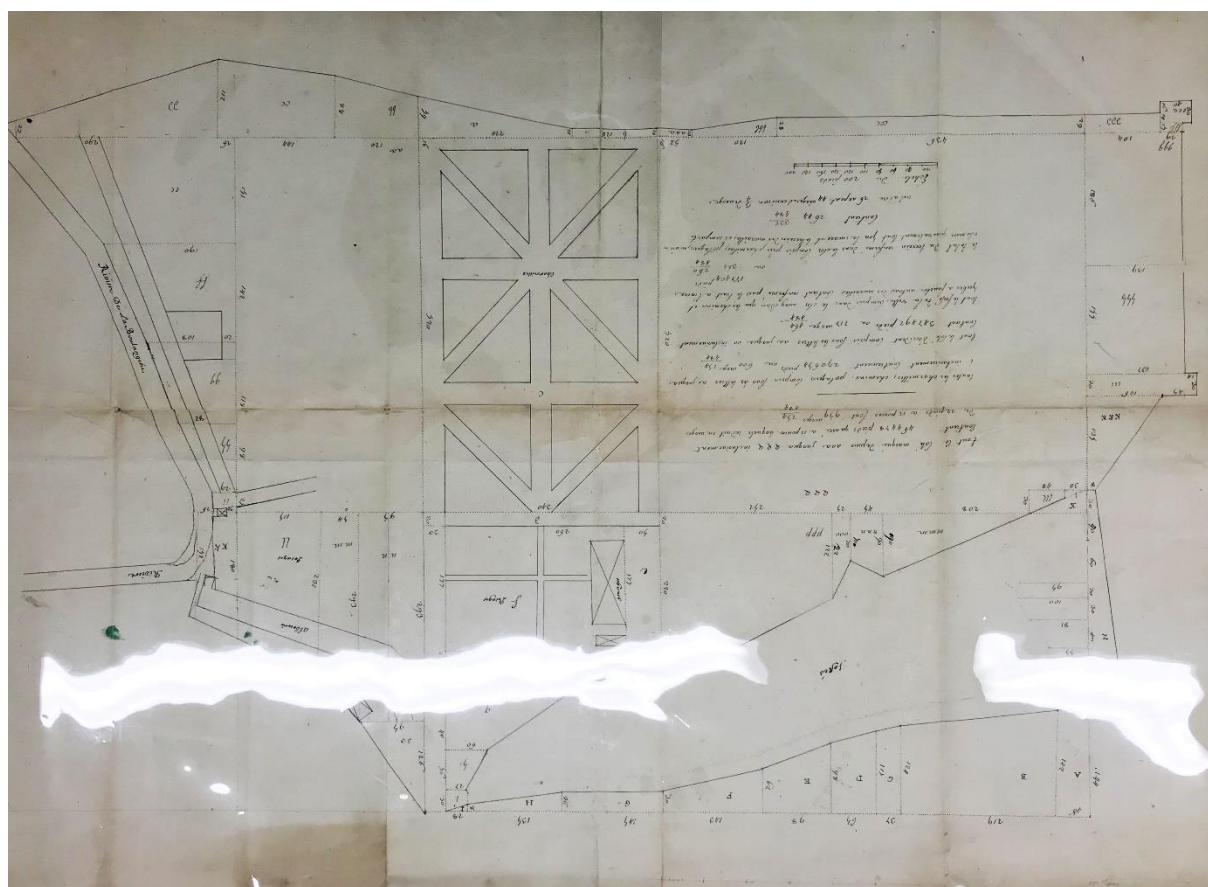


Figure 107 : Arpentage des terres contenues dans le jardin de l'abbaye, 1740, ADS, 9H_CP_268/14



Figure 108 : Projet d'aménagement du lycée Sainte-Colette en conservant les vestiges de l'église Saint-Martin, 1992, MAP, 2182



Figure 109 : Vue de l'état de l'Enclos début 2019. ©Maxence Toubin

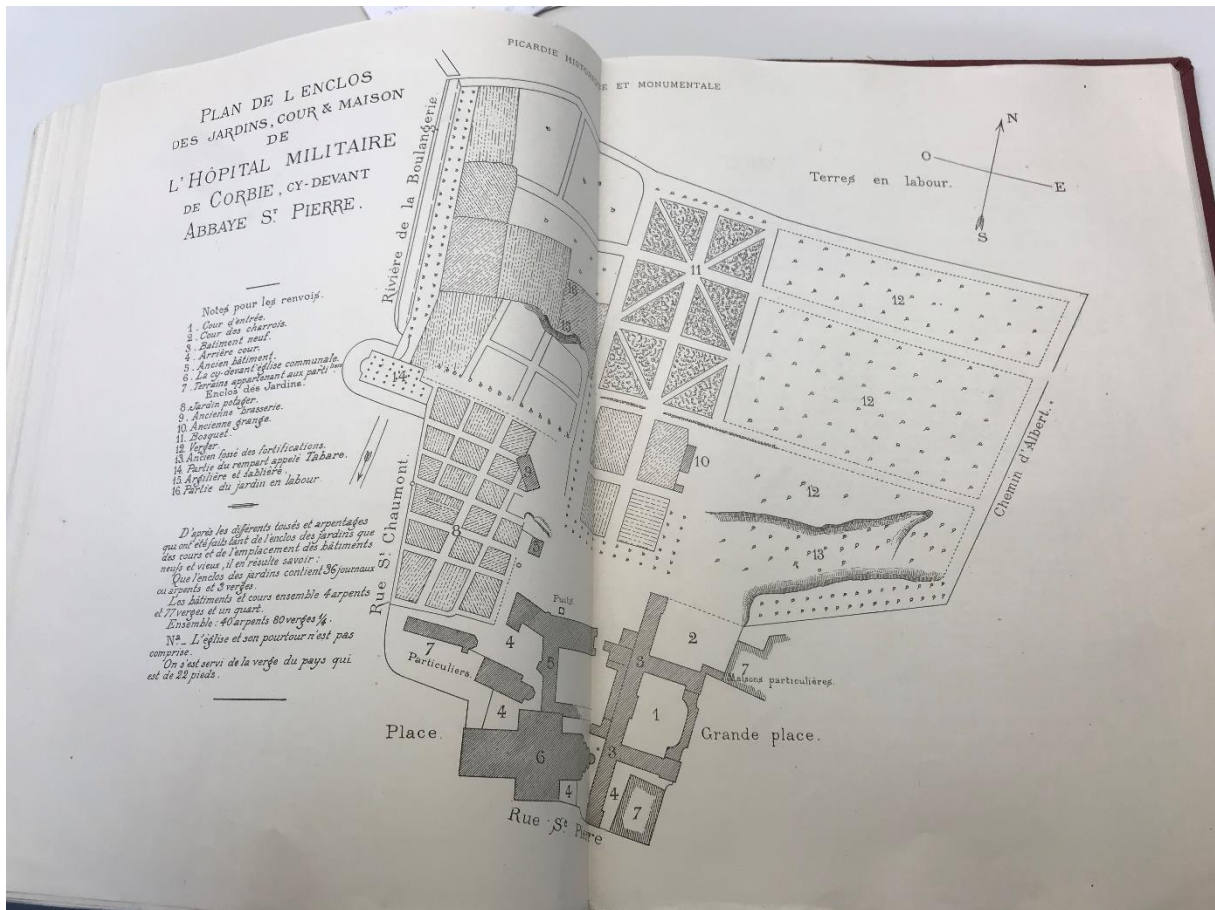


Figure 110 : Plan de l'enclos, des jardins, cour et maison de l'hôpital militaire publié par H. Josse (*op. cit.*, p. 449)



Figure 111 : Vue de la porte d'accès au nord-est du clos de l'abbaye. ©Maxence Toubin



Figure 112 : Vue zénithale du mont Thabor. ©Maxence Toubin



Figure 113 : Relevé photogrammétrique du mont Thabor. ©Maxence Toubin



Figure 114 : Vue de l'échauguette située dans le clos de l'abbaye. ©Maxence Toubin

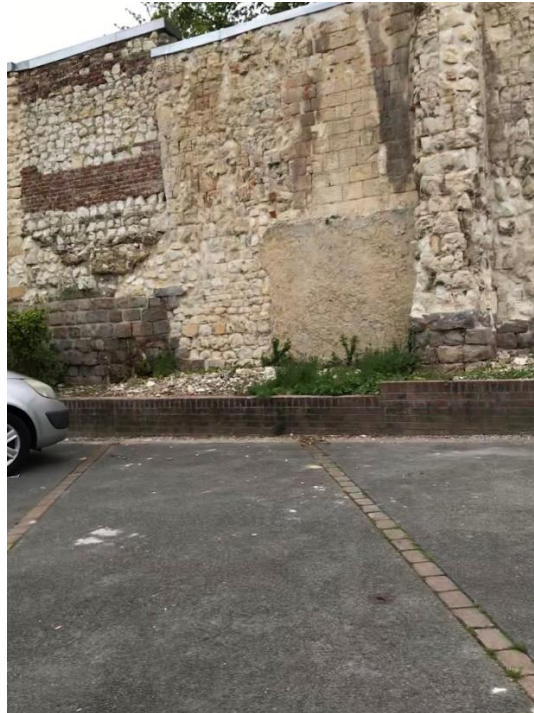


Figure 115 : Vue des vestiges dans le mur d'enceinte au sud du clos de l'abbaye. ©Maxence Toubin



Figure 116 : Poutre retrouvée lors de la rénovation du bâtiment qui abrite aujourd'hui le musée de Corbie. ©Maxence Toubin

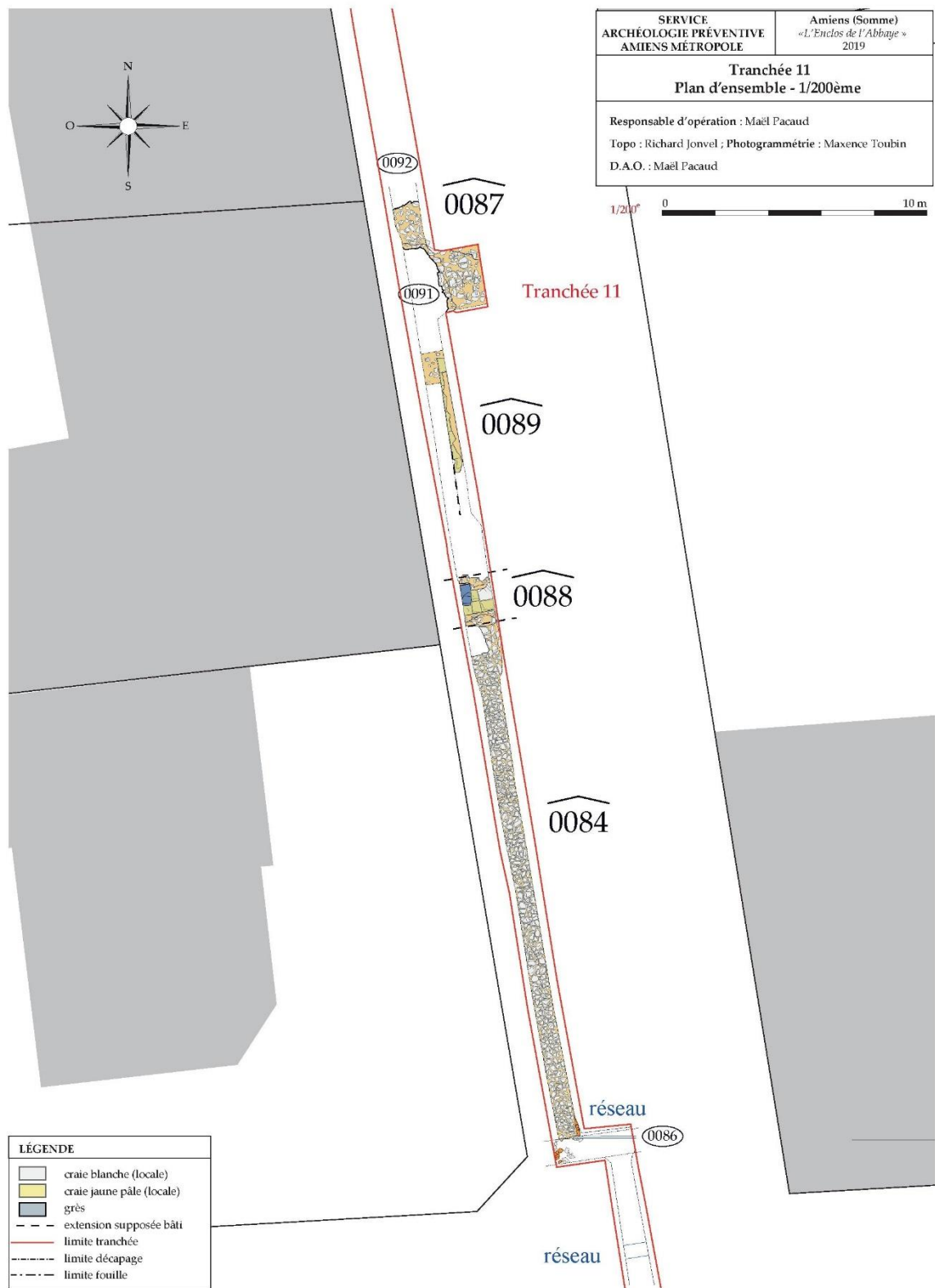


Figure 117 : Plan de la tranchée 11, dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 103. ©SAAM



Figure 118 : Relevé photogrammétrique du tronçon médian de la tranchée 11. ©Maxence Toubin

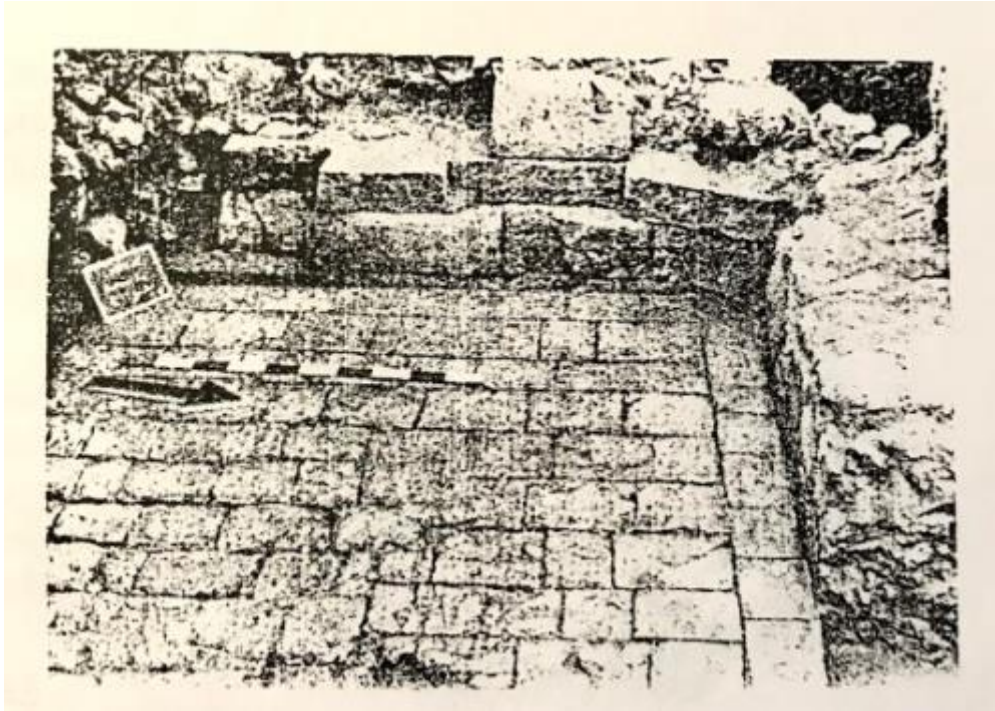


Figure 119 : Vestibule et son dallage près du coin sud-ouest du cloître, dans C. de Mérindol, *La Topographie de Corbie d'après les textes*, p. 79



Figure 120 : Le blocage de maçonnerie 0087, vue vers le nord, dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 105.
©SAAM

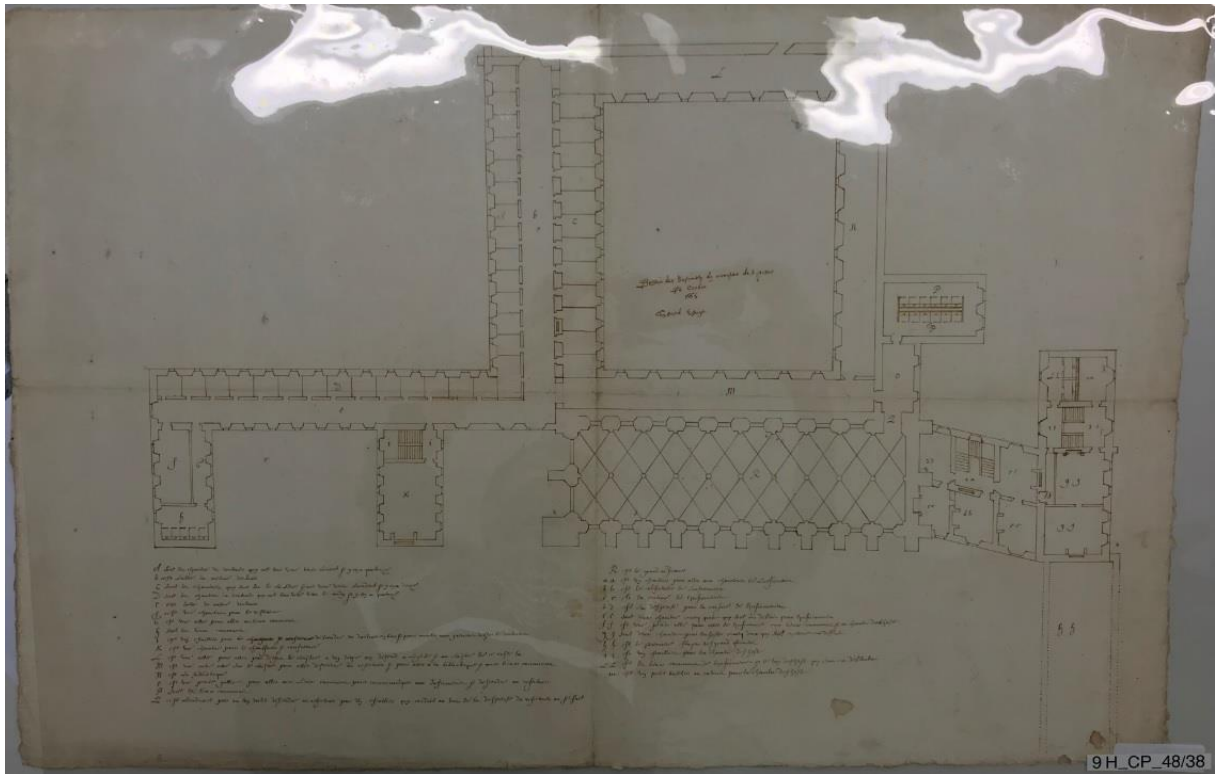


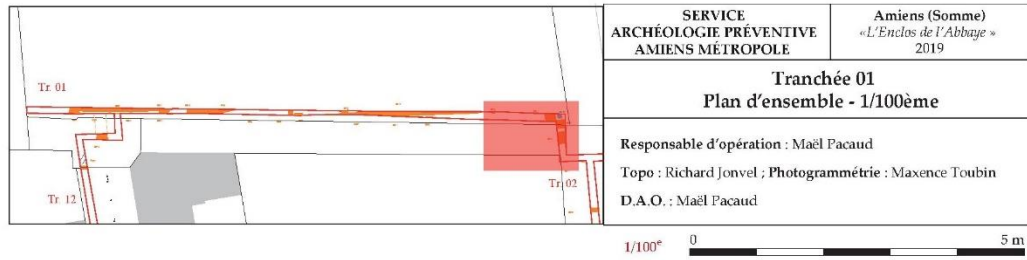
Figure 121 : Plan d'un projet d'aménagement du premier étage des bâtiments conventuels, 1665, ADS, 9H_CP_48/38



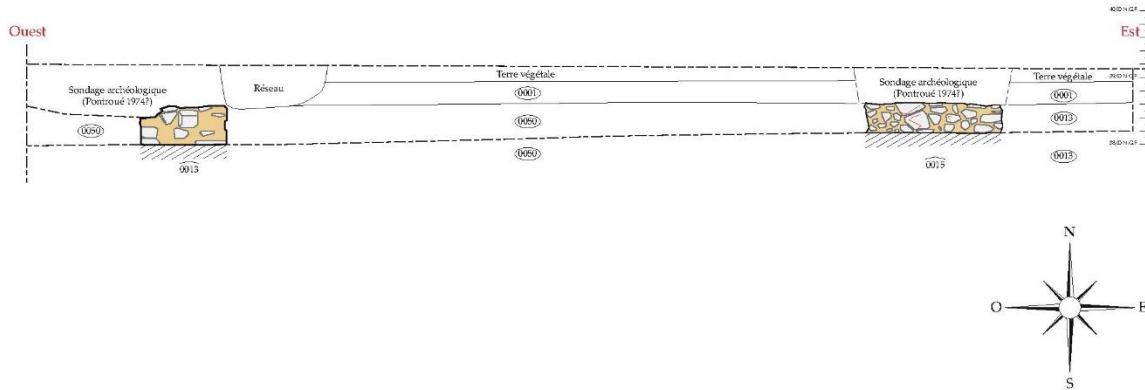
Figure 122 : Le mur 0084, vue vers le nord, dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 102. ©SAAM



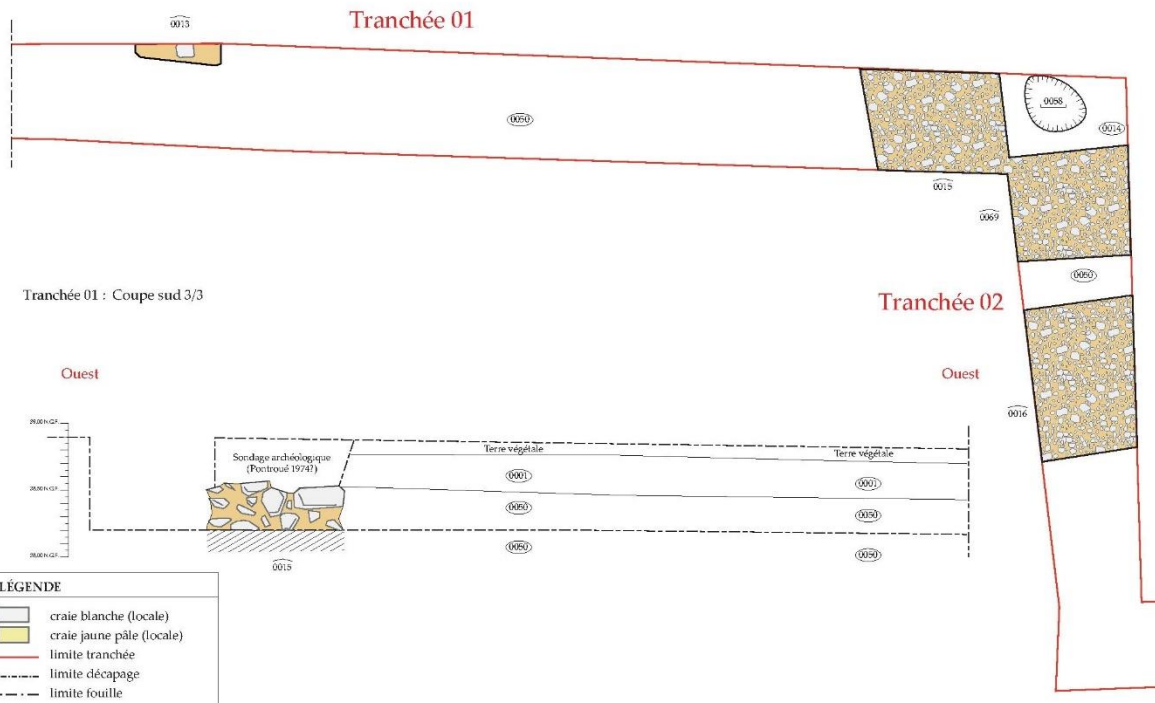
Figure 123 : Relevé photogrammétrique de la portion nord de la tranchée 11, détail de la maçonnerie 0088. ©Maxence Toubin



Tranchée 01 : Coupe nord 3/3



Tranchée 01 : Plan 3/3



Tranchée 01 : Coupe sud 3/3

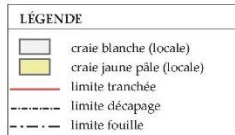


Figure 124 : Plan, élévations et coupes des tranchées 01 et 02, dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 75.
 ©SAAM



Figure 125 : Le mur 0082, vue vers l'est, dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 101. ©SAAM

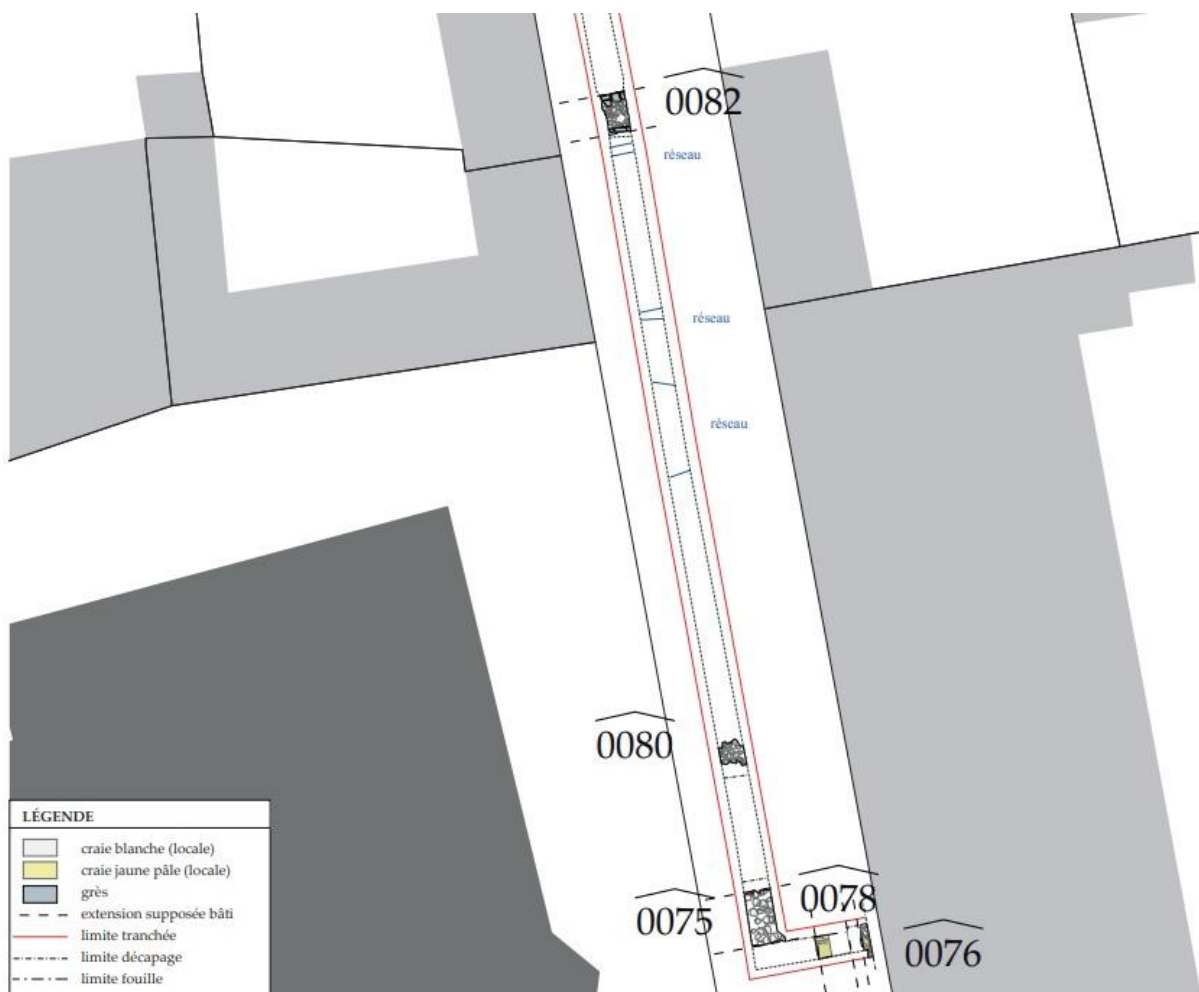


Figure 126 : Plan de la tranchée 10 (détail), dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 98. ©SAAM



Figure 127 : Relevé photogrammétrique de la portion sud de la tranchée 10. ©Maxence Toubin



Figure 128 : Le niveau de démolition 0074 contre le mur 0075, vue vers le nord, dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 99. ©SAAM

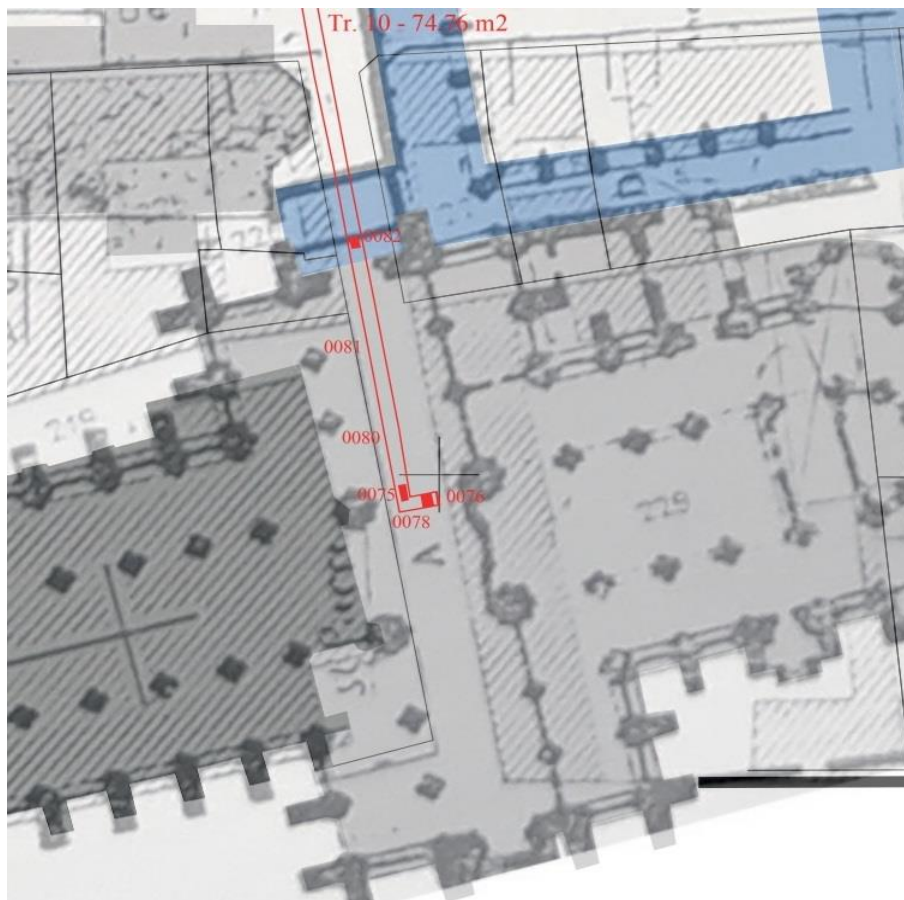


Figure 129 : Les vestiges confrontés au « Plan de l'hôpital militaire », années 1790 (détail), dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 115. ©SAAM



Figure 130 : Le mur 0078, vue vers l'est, dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 100. ©SAAM

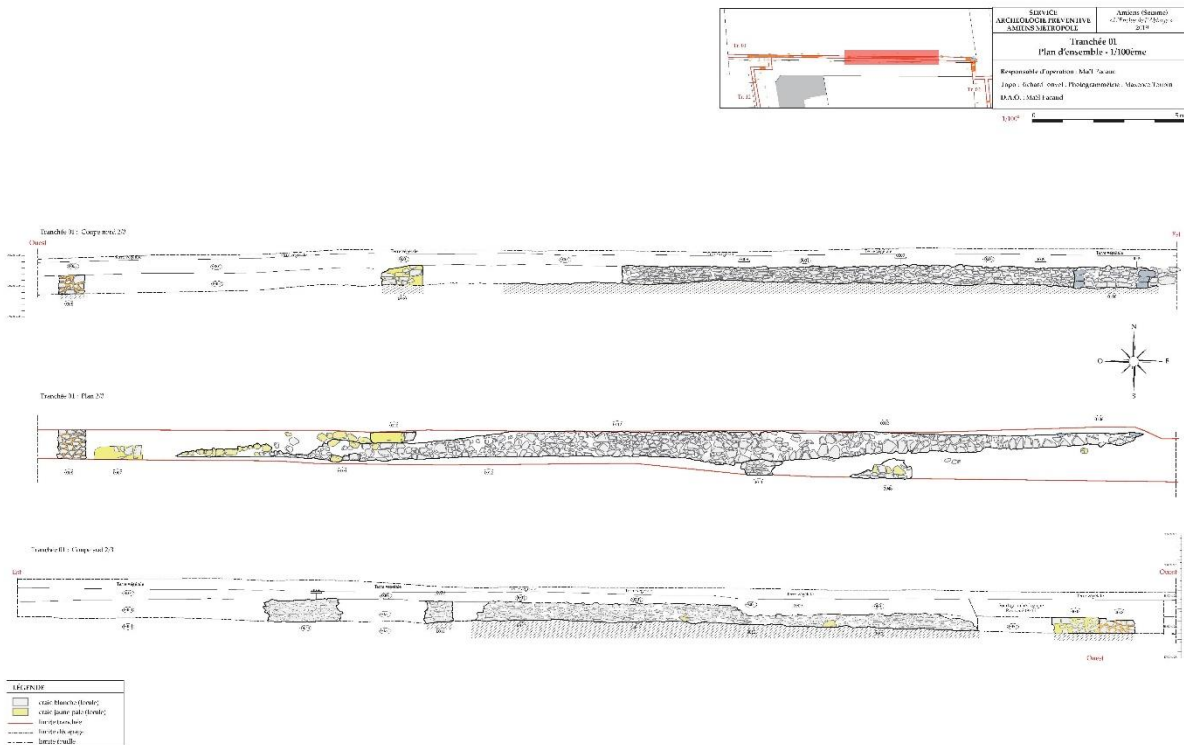


Figure 131 : Élévations et coupes de la tranchée 01, dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 71. ©SAAM



Figure 132 : Le niveau crayeux 0032 (voirie moderne), dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 89. ©SAAM

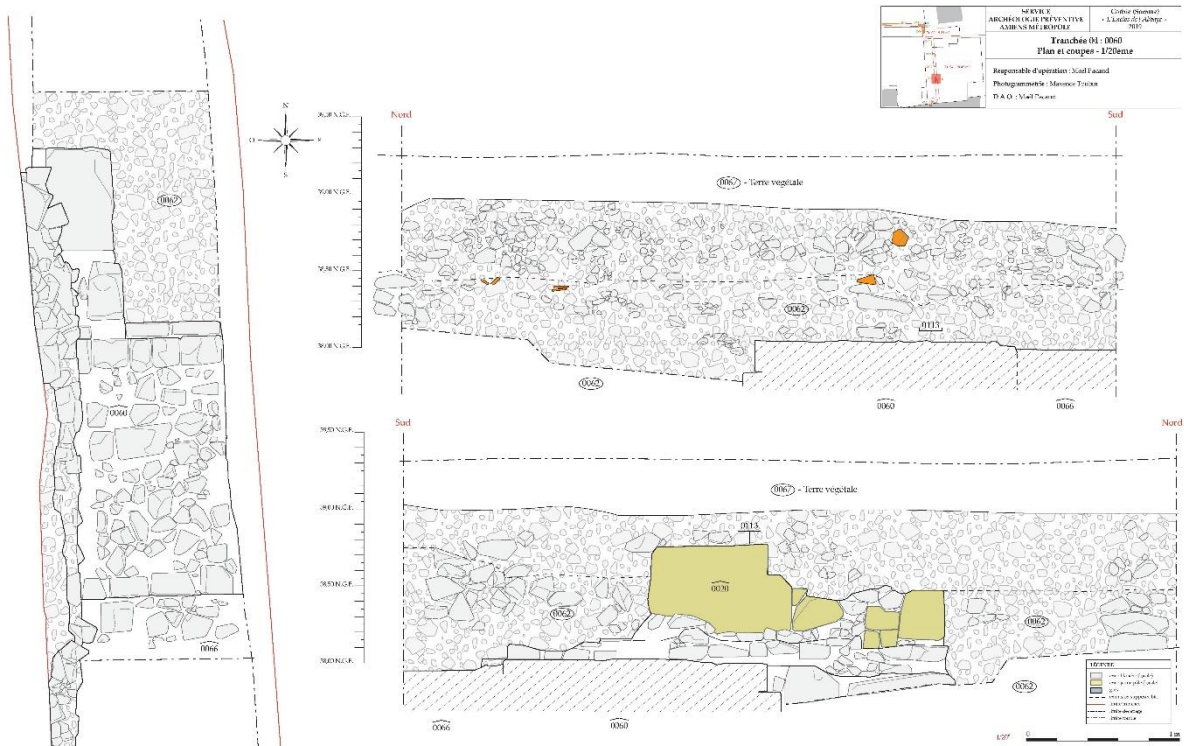


Figure 133 : Maçonnerie 0069, plan et élévation, dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 83. ©SAAM

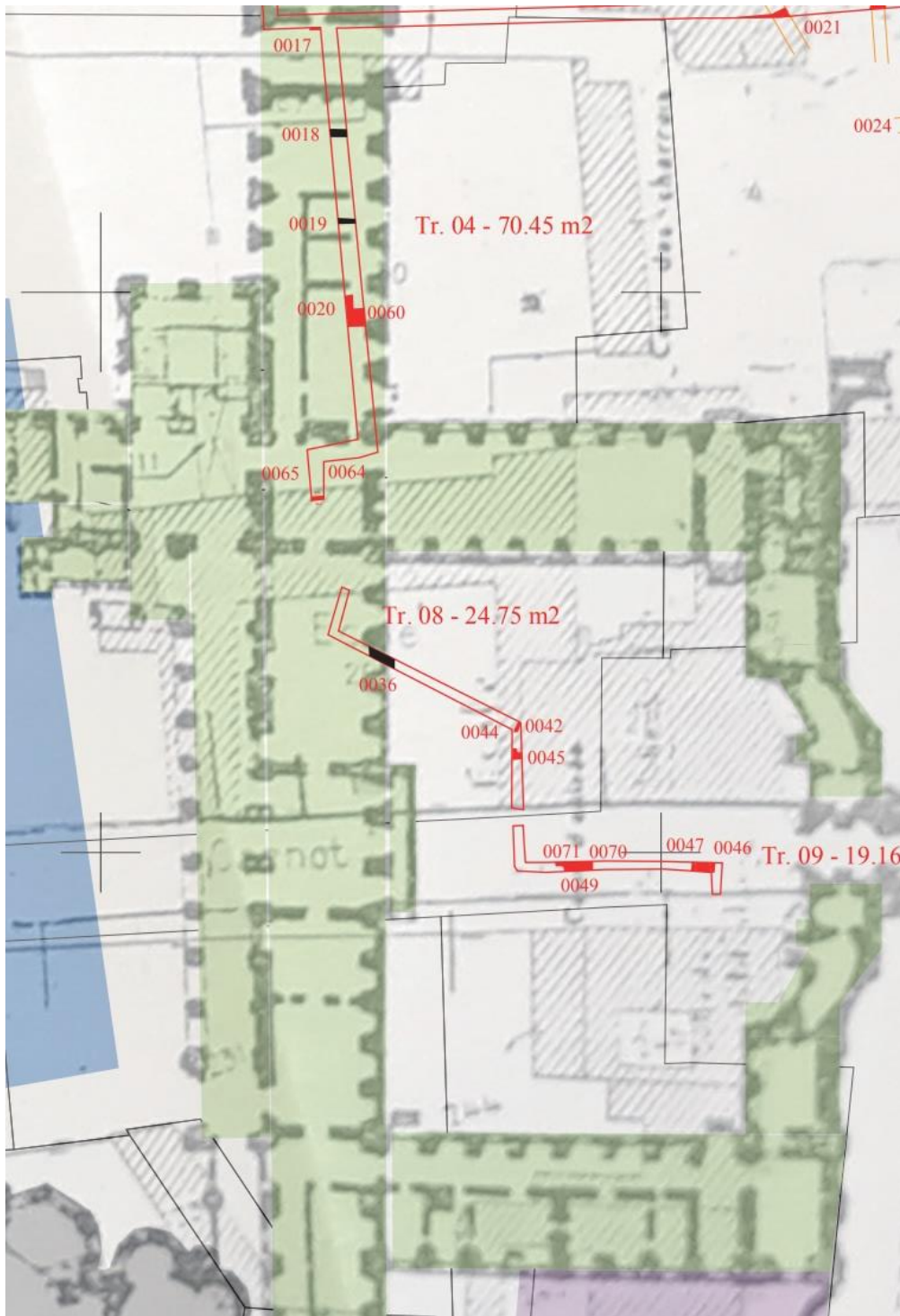


Figure 134 : Les vestiges confrontés au « Plan de l'hôpital militaire », années 1790 (détail), dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 115. ©SAAM

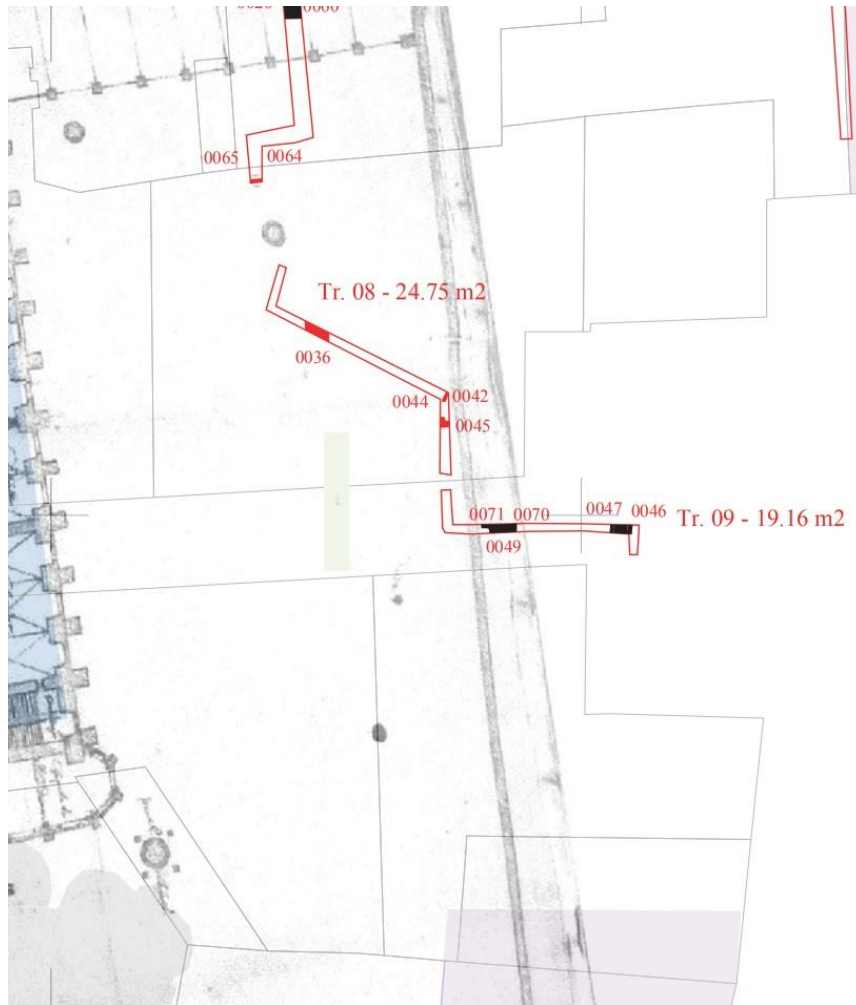


Figure 135 : Les vestiges confrontés au plan de J. Le Clerc, 1664 (détail), dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 113. ©SAAM



Figure 136 : Le mur 0049, au premier plan, devant la fondation 0070, vue vers l'ouest, dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 96. ©SAAM

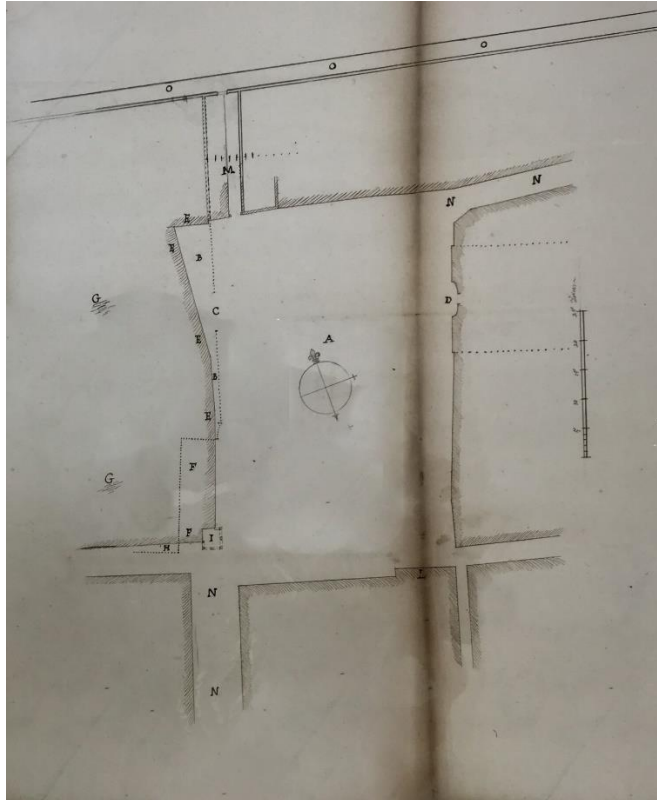


Figure 137 : ADS, 9H_CP_48/5 n°1

Plan geometral
De la place et de la nouvelle entrée de
l'abbaye de St Pierre de Corbie. Circonstances
et dépendances. Leve et mesuré avant
l'emplacement et l'élevation des fondements
de cette nouvelle entrée par le sieur
françois architecte Dⁿ à Paris.

A. Place de Corbie contenant en longueur 85
toises 3 pieds ou 398. pieds; 45 en largeur
90 toises ou 279. pieds, réduction faite de la
partie B. comprise dans le nouveau
bâtiment de l'abbaye, formant en devant un
angle rentrant sur la ville abbaye.

B. La partie de la place comprise et fermée par
les fondations du même bâtiment, large dans
son haut de 38. pieds; au deux tiers de sa
longueur de neuf à huit pieds que ces fondations
seules occupent et dans son entreciel de
deux pieds et demi contre les maisons qui
s'y voient.

C. Nouvelle entrée de l'abbaye comprise dans
l'alignement nouveau dudit bâtiment parallèle
à l'entrée du Palais abbatial, construite à
neuf de la même part de la dite place. D.

D. Logis abbatial parallèle à la nouvelle entrée
de l'abbaye.

E. Emplacement des maisons appartenant à
l'abbaye, aujourd'hui détruites et comprises
dans l'encercle des fondements de cette nouvelle
entrée.

F. Maisons appartenant à plusieurs particuliers
sises adjacentes sur la place, dont les Religieux
accusent aux propriétaires aux titres de haut
et moyens justiciers, fondeurs et voyers, les
facultés de les rendre sur l'alignement de
leur entrée nouvelle et sur celui de l'ancienne
maison de ville lettre I. sans aucune
nouvelle charge.

G. Terrain de l'abbaye au dedans du bâtiment
de la nouvelle entrée de ce lieu.

H. Emplacement de quatre petites maisons
appartenant aux Religieux et par eux détruites
pour leur clôture dans la rue de St Pierre,
qui avancoient de neuf pieds sur la dite rue,
dont ils n'ont pris qu'un pied et demi, et
dont ils abandonnent le surplus pour
l'élargissement de cette rue, précédemment si
étroite que deux voitures ne pouvoient y
passer de front.

I. Terrain de l'ancienne maison de ville
appartenant aux habitants, saillante de sept
pieds sur la place de Corbie, peu différent
de l'alignement de la nouvelle entrée de
l'abbaye sur la place.

L. Maisons de Particuliers saillants sur la
place de huit pieds à l'encontre de celles qui
les suivent sur le même côté, en faveur des
quelles les Religieux consentent aux titres
repris dans l'article de la lettre E. que les
propriétaires usent du même alignement
des précédentes pour plus d'uniformité et de
décoration de la place de cette part.

M. Partie du terrain borné par le rempart,
de la largeur de 38. pieds dont 15 forment
l'ancienne entrée pour parvenir à l'abbaye
et les 23 autres pieds consistent en maisons
que les Religieux proposent encore d'abandonner
pour le plus de commodité et de commu-
nication de la place aux Chemins.

N. Grande route de Corbie à Orléans et à
Brenne, au travers de la place.

O. Vestiges des anciens remparts de Corbie

Figure 138 : ADS, 9H_CP_48/5 n°2



Figure 139 : Les murs 0046 et 0047, vue vers le sud, dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 95. ©SAAM

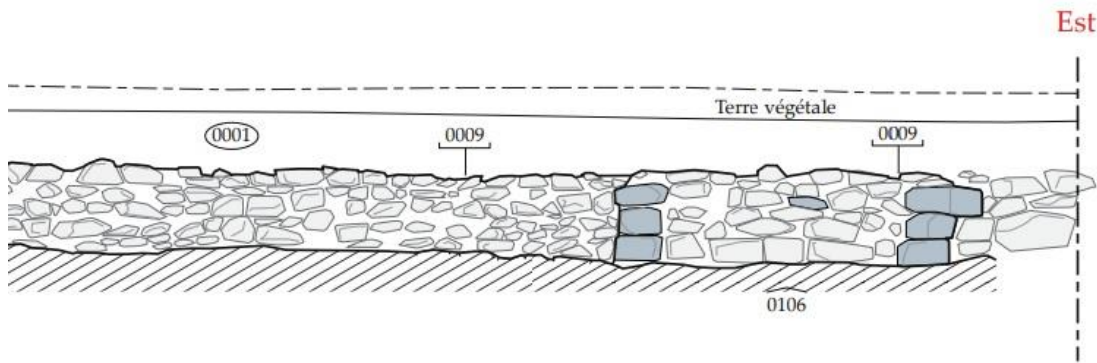


Figure 140 : Coupe nord de la tranchée 01 (détail), dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 71. ©SAAM



Figure 141 : Le départ du mur 0106, vue vers le nord, dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 72. ©SAAM

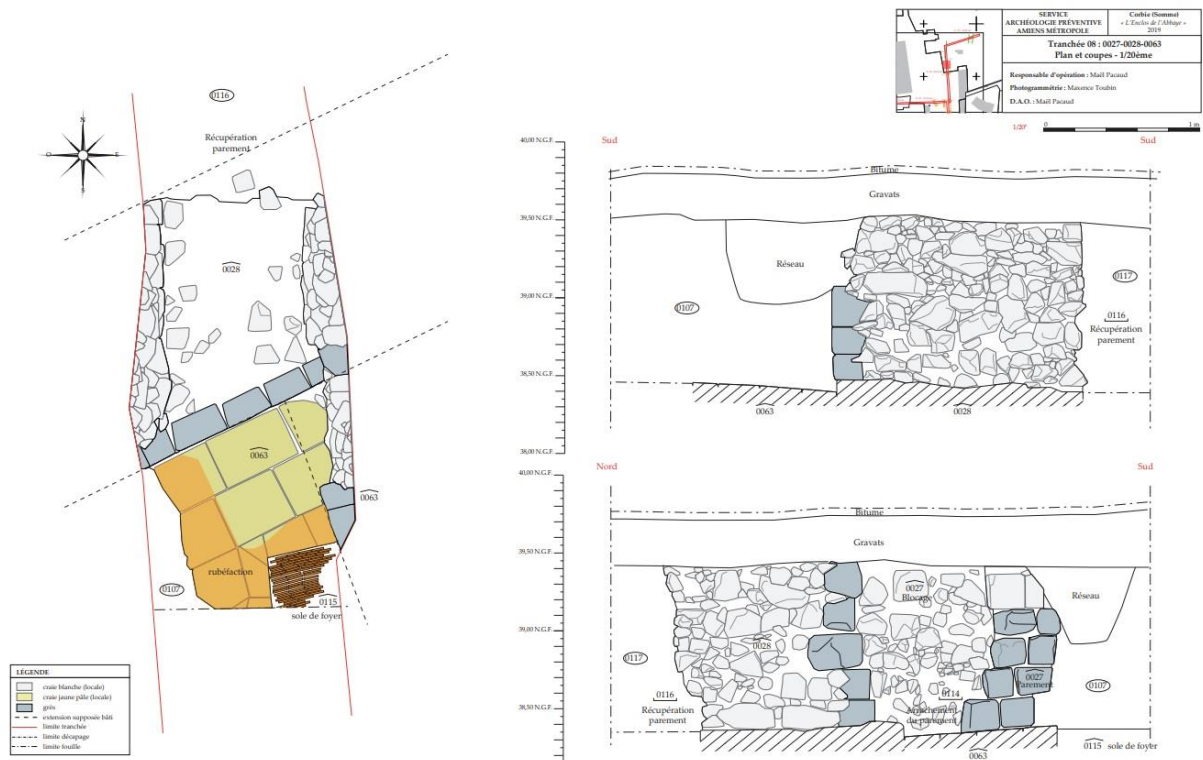


Figure 142 : Maçonneries 0027, 0028, 0063 et 0115, plan et élévation, dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 88. ©SAAM

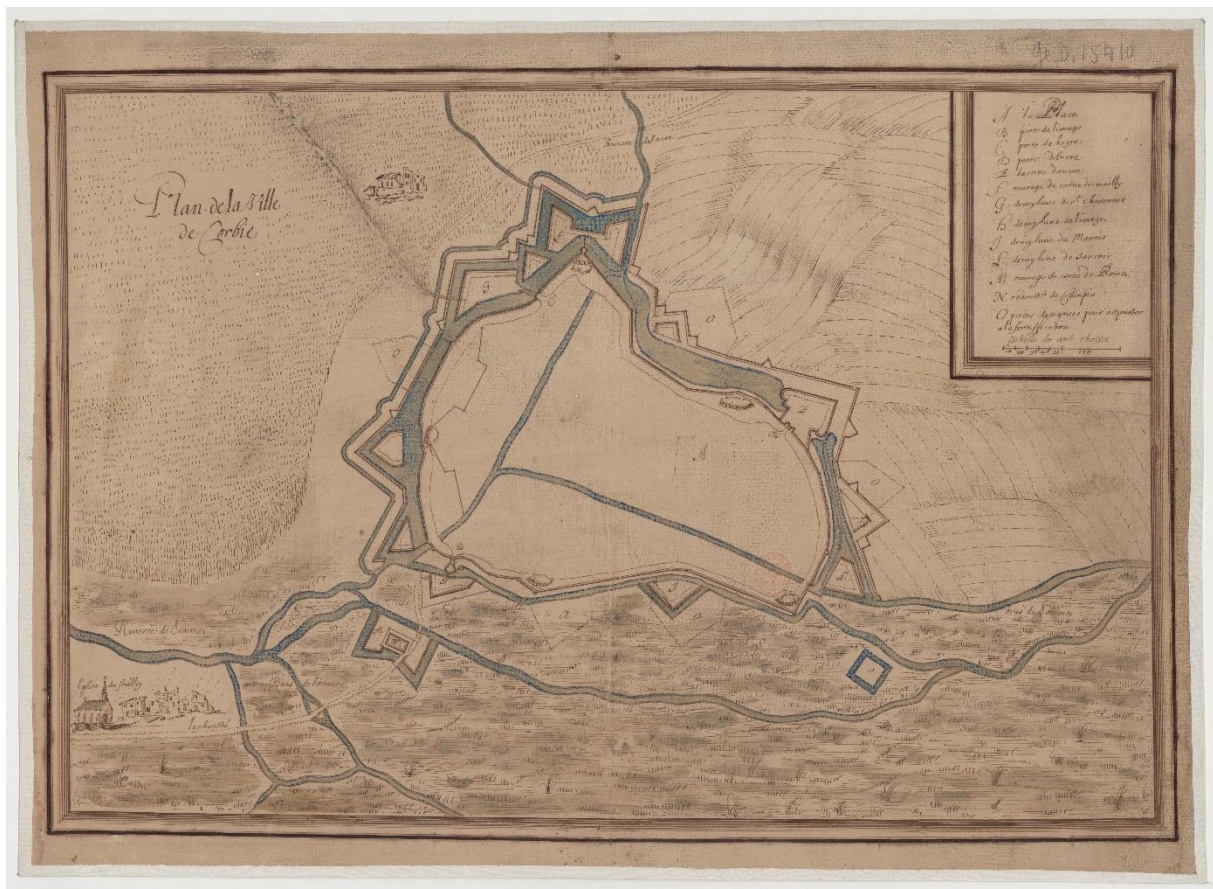
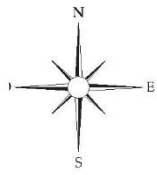


Figure 143 : Plan des fortifications de la ville de Corbie, 1640, BnF, GED-15410



SERVICE ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE AMIENS MÉTROPOLE	Corbie (Somme) « L'Enclos de l'Abbaye » 2019
Tranchée 08 : 0036 Plan et coupes - 1/20ème	
Responsable d'opération : Maël Pacaud	
Photogrammétrie : Maxence Toubin	
D.A.O. : Maël Pacaud	



LÉGENDE	
	craie blanche (locale)
	craie jaune pâle (locale)
	brique
	extension supposée bâti
	limite tranchée
	limite décapage
	limite fouille

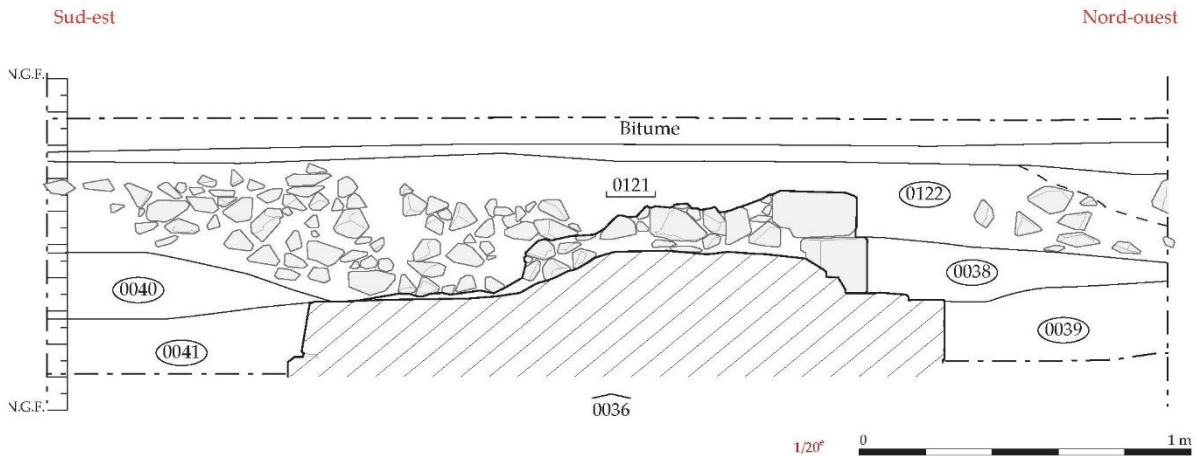
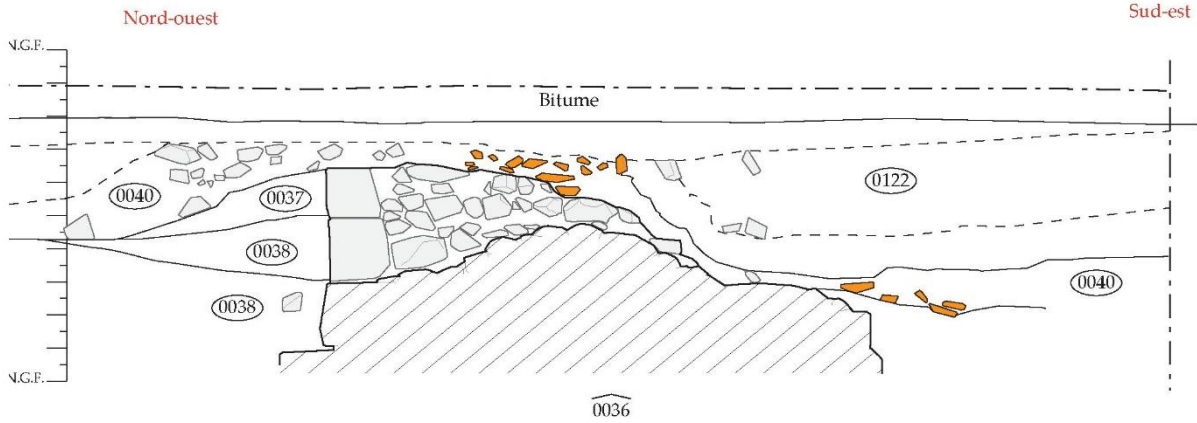
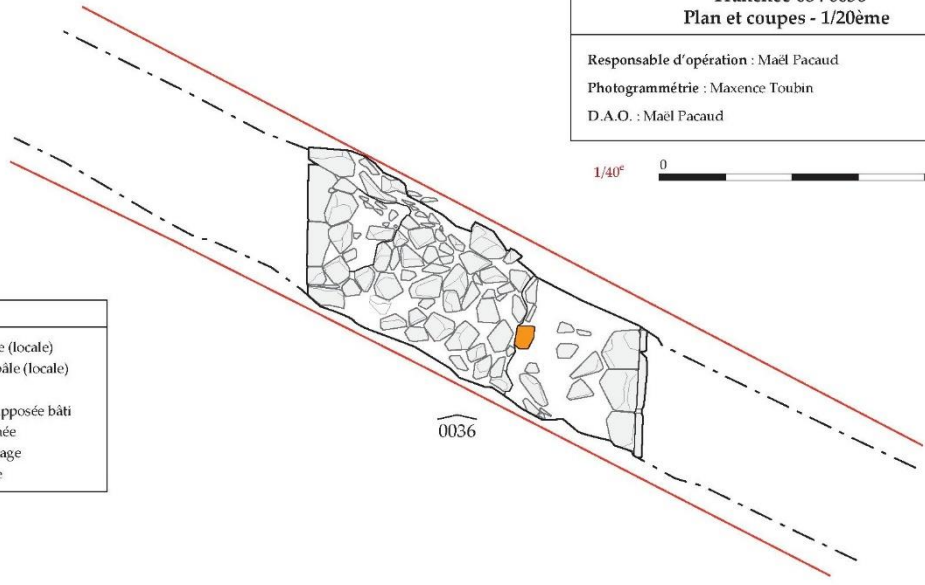


Figure 144 : Le mur 0036, plan et coupes, dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 92. ©SAAM



Figure 145 : Relevé photogrammétrique du mur 0036. ©Maxence Toubin



Figure 146 : Vue de l'élévation des soubassements de la porte monumentale de l'abbaye. ©Maxence Toubin



Figure 147 : Le mur 0019, vue vers l'est, dans M. Pacaud, *Rapport de sondage archéologique*, p. 80. ©SAAM

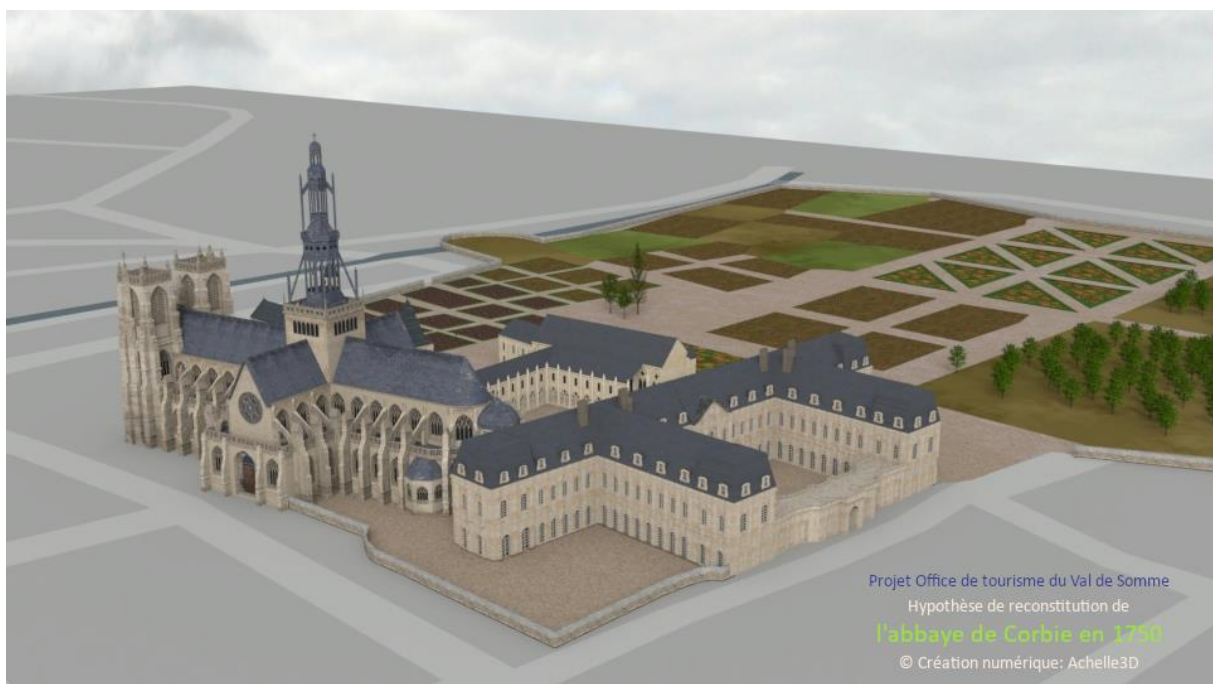


Figure 148 : Reconstitution 3D de l'abbaye de Corbie à la fin du XVIIIe siècle. ©Achelle3D (l'état représenté n'est pas 1750 mais la fin du XVIIIe siècle)

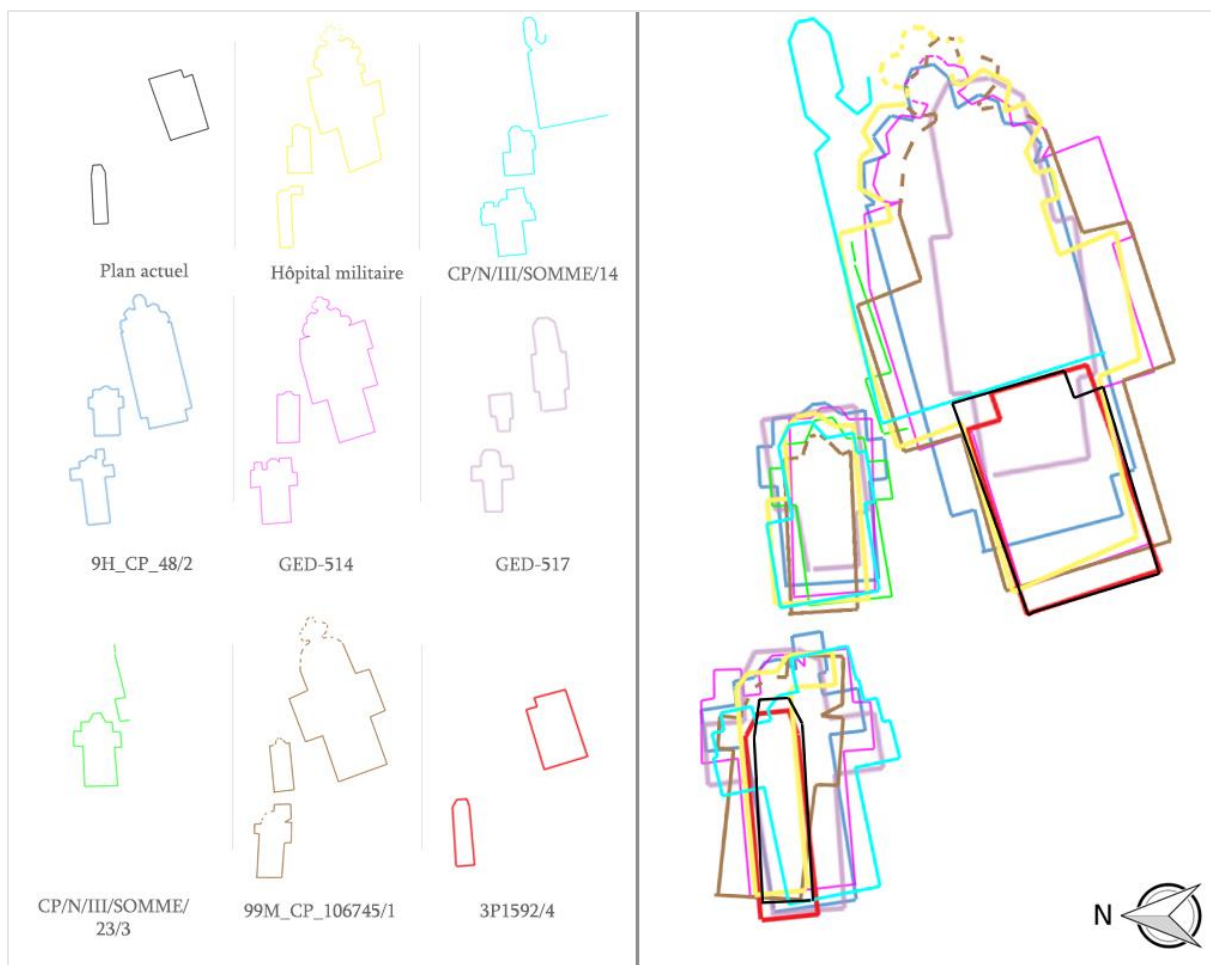


Figure 149 : Essai de superposition des plans les plus fiables figurant les trois églises principales de l'abbaye de Corbie afin de retrouver l'emplacement des parties démolies

LISTE DES INTERVENANTS

INTERVENANTS SCIENTIFIQUES

SRA :

Jean-Luc Collart (Conservateur Régional de l'Archéologie)

Didier Bayard (Conservateur général du patrimoine)

SAAM :

Josabeth Millereux-Le Béchenec (Chef de service)

EQUIPE SCIENTIFIQUE

Terrain :

Maël Pacaud, responsable d'opération, SAAM

Mathilde Braidà, technicienne de fouille, SAAM

Axel Lecam, technicien de fouille, SAAM

Richard Jonvel, topographie, SAAM

Maxence Toubin, photogrammétrie, Mastéran Histoire de l'Art, UPJV

Rapport :

Maël Pacaud, Rédaction, D.A.O., étude matériaux de construction, SAAM

Mathilde Braidà, traitement du mobilier et inventaires, SAAM

Auriale Domont, étude archéozoologique, SAAM

Delphine Cocuelle, étude anthropologique, SAAM

Cyrille Chaidron, étude céramologique, SAAM

INTERVENANTS ADMINISTRATIFS

DRAC de Picardie, Service Régional de l'Archéologie :

Jean-Luc Collart (Conservateur Régional de l'Archéologie)

Didier Bayard (Conservateur général du patrimoine)

Service d'Archéologie Préventive d'Amiens Métropole :

Josabeth Millereux-Le-Béchenec (chef de service)

Amandine Brusselle (adjoint administratif)

Aménageur : Fédération Départementale de l'Énergie de la Somme (FDE)

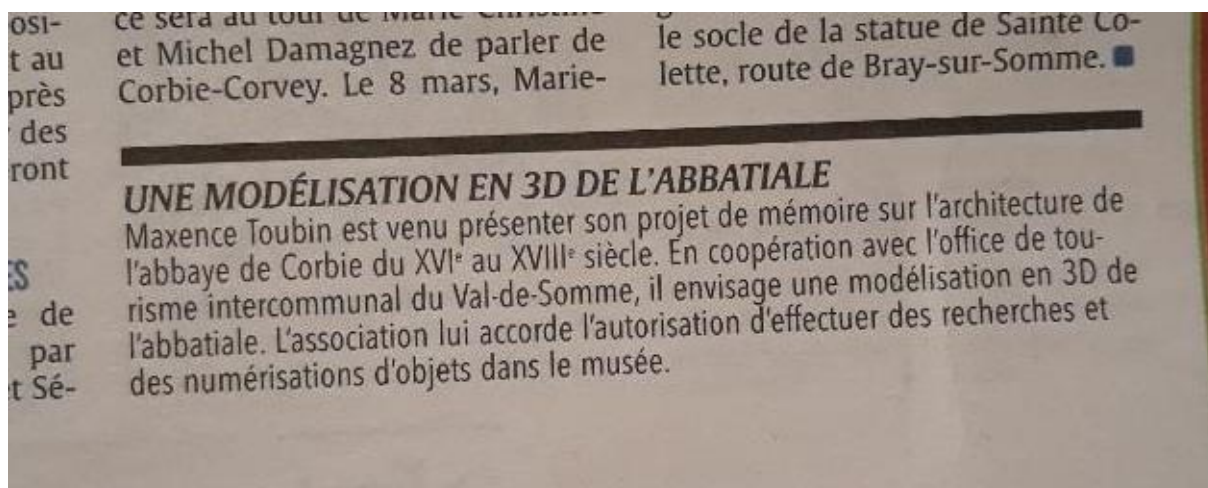


Figure 151 : Extrait d'un article du Courrier Picard publié en février 2019



Figure 152 : Couverture Article du Courrier Picard du 19 juillet 2019



Figure 153 : Article du Courrier Picard du 19 juillet 2019



Figure 154 : Couverture du Courrier Picard du 20 juillet 2019

CORBIE

L'étudiant qui a modélisé l'abbaye

Pendant six mois, Maxence Toubin a travaillé sur la reconstitution de l'abbaye de Corbie en 3D, entre recherches, plans et photogrammétrie.



« Ce travail a demandé beaucoup d'investissement sur mon temps personnel. Mais tout cela relève de la passion », confie l'étudiant corbien.

Maxence Toubin, 27 ans, est étudiant en deuxième année de master d'histoire de l'art. Il a choisi comme objet d'étude de son mémoire : la 3D appliquée à l'architecture de l'abbaye de Corbie. Après avoir eu un baccalauréat littéraire, Maxence s'est tourné vers une faculté de langue qu'il a finalement abandonnée. Car ce qui l'intéresse, c'est l'art ; et c'est seulement quelques années après, qu'il entame une licence d'histoire de l'art à l'UPJV (université de Picardie Jules Verne) à Amiens. Il se passionne dans le même temps pour la technologie, qu'il pense donc mêler à l'histoire. « Je me suis intéressé à l'architecture et aux nouvelles technologies, et c'est là que l'idée m'est venue de travailler sur l'abbaye de Corbie », explique le jeune Corbien.

UN TRAVAIL DE LONGUE HALEINE

À l'été 2018, il démarche l'office du tourisme du Val de Somme qui est justement en train de monter un projet autour de l'abbaye et de sa modélisation en 3D. Il saisit sa chance et propose son aide. Dès le mois de septembre 2018, il four-

nit des recherches sur Corbie, à partir d'archives départementales, régionales et nationales. « J'ai travaillé seul pendant quelques mois pour retrouver tous les plans de l'abbaye ».

C'est un travail de longue haleine que Maxence réalise pour « s'approcher au plus près de la vérité historique », car les sources qui existent sur l'abbaye ne sont pas toujours exactes et précises, rappelle le jeune homme. « Mon travail a bien soulagé les personnes de l'office de tourisme, en déléguant ce travail de recherches », insiste Maxence Toubin.

Après ce long travail, l'Office du

À LA TÊTE DE SA PROPRE ENTREPRISE

En parallèle de ses études, le jeune homme a ouvert sa propre entreprise qui lui permet de réaliser des numérisations, toujours à partir de la photogrammétrie, pour des institutions telles que des musées. Il expose notamment une vidéo d'une statue numérisée sur l'exposition « Fragment gothique » au musée de Noyon jusqu'au 22 décembre.

Contact : maxence.toubin@gmail.com

tourisme du Val de Somme lui a proposé d'effectuer les relevés de plan des bâtiments « pour s'approcher au plus près du réel ». Pour cela, le jeune homme a utilisé des techniques liées au numérique et notamment la photogrammétrie, permettant la modélisation d'un objet à partir de plusieurs images.

UNE CENTAINE DE PHOTOS PRISES AU DRONE

Maxence Toubin a donc réalisé une centaine de photos avec son drone ou un appareil photo, qui ont ensuite servi de matériel de base pour la conception du dessin 3D de l'abbaye, à savoir Dominique Lepoëtre, de la société Achelle 3D. « C'est une tâche compliquée, car il y a plusieurs lois à respecter », explique Maxence Toubin, pour qui « ce travail a demandé beaucoup d'investissement sur mon temps personnel. Mais tout cela relève de la passion. J'ai vraiment aimé participer à ce projet ».

Pour l'étudiant, cette expérience est un plus. Et sa grande satisfaction est de savoir que son travail permet aujourd'hui aux visiteurs de découvrir ce patrimoine historique à travers les nouvelles technologies. ■

L'ACTUALITÉ EN FLASH

BERTANGLES

Le centre de loisirs de retour

Après trois ans de repos forcé, la commune a rouvert son centre de loisirs cet été. 40 enfants essentiellement de la commune âgés entre 3 et 12 ans sont inscrits jusqu'au 2 août. « Le thème des vacances est Asterix en lien justement avec le retour d'un centre de loisirs dans Bertangles : nous avons besoin d'une potion magique pour repartir », ironise le directeur Tarrek Razibouiene. Jusqu'au dernier jour, les activités ne manqueront. Une veillée surprise est même programmée jeudi 25 juillet, sans oublier des animations manuelles comme la fabrication d'hôtels à insectes.

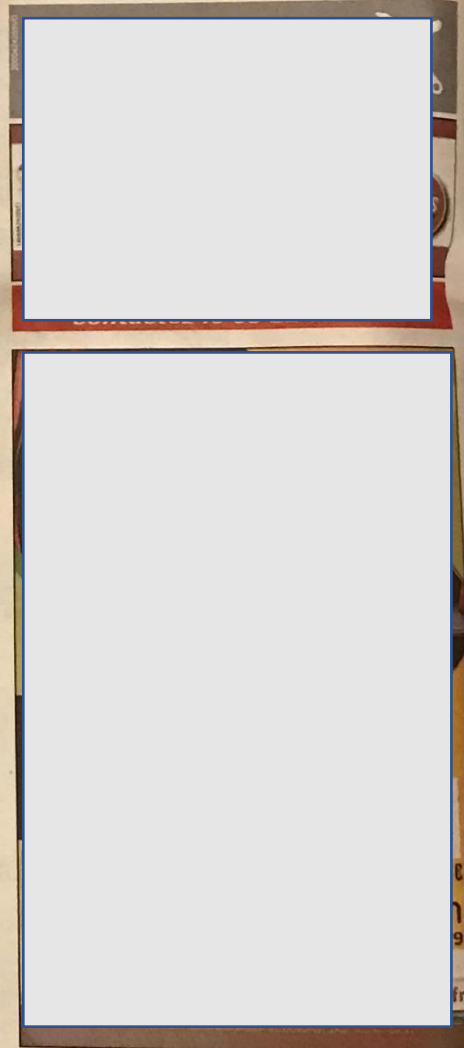


Figure 155 : Article du Courrier Picard du 20 juillet 2019 (Édition Amiénois)



Figure 156 : Article du Courrier Picard du 20 juillet 2019 (Édition Grand Est)



À l'heure où des visites proposant une reconstitution en 3D de l'abbaye de Corbie se déroulent pour permettre aux touristes et aux habitants de découvrir ce patrimoine historique, une découverte majeure –selon des professionnels du patrimoine– a été faite sur

Figure 157 : Capture d'écran d'un article en ligne du Courrier Picard publié le 18 juillet 2019

irée au zoo

la lieu ce
ologique
e une clien-
iale avec
n. Le principe
un verre et
s actives à la
s'est associé
locaux pour
réserver. Et
s à 21 h 30.

CORBIE

Les vestiges de l'abbaye retrouvés

Au cours des travaux du réseau de chaleur menés dans l'Enclos, des vestiges du vaste site de l'abbaye de Corbie ont été mis au jour. La découverte n'a pas arrêté le chantier sur le moment et ce sont des habitants, conscients de la valeur de la trouvaille, qui ont alerté les services archéologiques. Lesquels mènent jusqu'à lundi des relevés. La collectivité reconnaît un loupé avec les nouveaux documents d'urbanisme.



ments de ce n
Christine avec
d'État a essay
parlant de j
comme Ageco
n'y a rien de ce
Les sentiment
cette salariée
rière chez V
pour finaleme
un deuxième l
ans. « On a la
tés... Comme
confiance à N
sident du Med
berné son mon
prendre dès l
nous dit que ç

**UNE IMPLICATION
JUGÉE « TROP TAI**
Pour David, u
des points pos
rencontre. « L
engagée à ce a

Figure 158 : Capture d'écran d'un article en ligne du Courrier Picard publié le 19 juillet 2019